

& où il est question de la faire éclater tel jour. Fais ce premier *déclaratoire*, ou manifeste de cette insurrection, au nom du Directoire insurrecteur; ce premier *manifeste* ne devra pas être signé.

Il doit être court, hardi, positif dans les points d'accusation contre les tyrans; il ne doit énoncer que les plus puissans, les plus atroces & révoltans.

Il doit être en forme d'arrêté, & commencer par divers *considérant*.

Le premier *considérant* doit être consacré à justifier le Directoire insurrecteur d'avoir pris l'initiative de l'insurrection; les motifs de justification peuvent être expliqués à-peu-près comme dans notre acte de création, & dans notre première instruction aux agens.

Les autres *considérant* doivent rouler sur les crimes de la tyrannie & des riches, sur l'oppression & la misère du peuple.

Viennent les articles.

On arrête d'abord que l'on s'insurge à l'instant: on arrête pourquoi, la constitution de 93 & le bonheur.

On (*un mot rayé*) arrête ensuite (*trois mots rayés*) la manière dont le peuple doit s'ébranler simultanément, & les points où il doit se porter;

Que le peuple ne se rassemblera pas qu'il n'ait abattu ses ennemis, & assuré son bonheur;

Que des vivres seront portés dans les places publiques pour nourrir les insurgens;

Que le peuple des galeries & des greniers n'y rentrera plus, qu'il sera sur-le-champ pourvu à ce qu'il soit logé, meublé & habillé;

Que la récolte, ainsi que les subsistances en magasin, sont mises sous la main de la République, & seront distribuées gratuitement au peuple, moyennant une indemnité suffisante payée aux cultivateurs par le gouvernement;

Que le Directoire insurrecteur restera en permanence jusqu'à ce que cette nouvelle révolution soit consolidée, le bon-

heur du peuple assuré. Il aura (*deux mots rayés*) provisoirement le gouvernement général de la République; & attendu l'impossibilité de former sur-le-champ les assemblées primaires, qui seroient (*un mot rayé*) encore toutes royalisées, leur convocation est remise à trois mois; pendant lequel temps l'opinion (*un mot rayé*) sera relevée, & alors les élus du peuple seront choisis pour mettre en activité la constitution de 93 (*cinq mots rayés*), avec les lois organiques que le peuple & ses libérateurs y adapteront. (*deux mots rayés*.)

Ajouter cet article: Les biens des émigrés, des contre-révolutionnaires, des ennemis du peuple, sont assurés aux soldats, à leurs parens, au peuple.

Quarantième & quarante-unième pièces. (1)

CITOYENS,

Plusieurs révolutions depuis 1789 se sont succédées; aucune vraisemblablement n'a eu un *but* précisément déterminé d'avance; aucune n'a eu des directeurs exclusifs, des directeurs exactement d'accord en principes & en vœux: finale, des directeurs également purs & (*cinq mots rayés*) qui se soient proposé pour terme de leurs travaux, le *maximum* de LA VERTU, de LA JUSTICE, DU BONHEUR DE TOUS: aussi chacune des révolutions précédentes a eu des effets plus ou moins vagues, dérivant nécessairement de la marche au hasard, & du défaut de point arrêté de la multitude des co-agens; chacune a été caractérisée par une foule d'incohérences, produit naturel des passions, des vues & des moyens discordans de ces mêmes co-agens; chacune enfin n'a eu que des résultats imparfaits & définitivement nuls.

(1) Ces pièces paroissent être de la main de Babeuf.

Vous avez été frappés d'un aperçu aussi triste, & l'amour de votre pays, le spectacle du dernier degré de calamités auquel vous l'avez vu en proie, ont inspiré à chacun de vous (*deux mots rayés*) le dessein généreux de remédier aux maux dont vos yeux étoient affligés. Un concours heureux de circonstances, forties pourtant du sein des malheurs particuliers, des orages des révolutions, vous a fait vous connoître réciproquement, vous a découverts les uns aux autres pour être imbus également des mêmes idées de bonne morale publique & de meilleur ordre social. Vous vous êtes rapprochés, & vous vous êtes communiqué mutuellement le même plan d'association politique, plan exclusivement juste, seul capable de procurer le bonheur général, & dont l'âme franche de chacun de vous étoit devenue, par la grace de la bonne nature, l'intéressante dépositaire. Alors vous vous êtes dit les uns & les autres : C'est à nous qu'il appartient de faire aussi une révolution; elle sera la dernière si elle réussit, puisque son résultat infaillible sera de combler tous les besoins, tous les desirs de chaque membre des associés, de faire à tous un sort qui ne laisse rien à envier à aucun d'eux.

Vous avez ainsi réuni les avantages, 1^o. de marquer d'avance un point unique où, sans partage, sans modifications, sans restrictions, sans nuances, vous tendez tous; 2^o. & d'être circonscrits dans un cercle étroit d'hommes vertueux, isolés de tout ce qui pourroit opposer des vues divergentes & contradictoires, de tout ce qui ne seroit point capable de se confondre dans le sentiment un & parfait de l'apogée du bien.

Ce sont là des bases favorables, précieuses, essentielles; mais que de matériaux subséquens il faut pour asseoir sur elles le grand édifice que nous nous proposons de construire!

Qu'il est sublime, le projet que vous avez conçu! quel beau spectacle que le seul tableau que peut s'en former

l'imagination! certes, jamais aussi belle entreprise n'occupait des hommes; qu'il seroit glorieux de la faire réussir!

Vous êtes peut-être déjà trop avancés dans la carrière pour ne pas voir que la seule alternative qui nous reste est d'y périr ou de vaincre. Hé! cette alternative n'est pas seulement celle des amis de l'égalité pure; elle est tout aussi inévitablement celle des simples patriotes: autant vaut-il être donc en mesure pleine & comblée; autant vaut-il vendre au plus haut prix, aux tyrans & aux oppresseurs notre existence, & acquérir, même dans le cas d'insuccès, des droits au souvenir reconnoissant & honorable des races futures.

Enchantés de l'image de cette belle révolution projetée par vous, nous l'avons tous crue possible & peut-être facile à opérer, sans qu'il me semble qu'aucun de nous ait encore sérieusement combiné les vastes moyens d'exécution (*quatre mots rayés*), prévu les obstacles successifs, les nombreuses difficultés qui peuvent se rencontrer sur la route.

J'ai voulu mesurer ce grand ensemble. Je vous donnerai à cet égard mes vues pour répondre à ce que vous avez désiré, de voir traiter la grande question: *Quelle sera, dans l'hypothèse que l'on parviendra à renverser l'autorité principale qui existe, celle qu'on lui substituera pour établir le système social que nous voulons?*

Vous aviez demandé que l'on examinât isolément cette question importante, mais elle ne m'a nullement paru simple; elle m'a semblé liée, enchaînée à tout ce qui doit précéder, accompagner & suivre votre mouvement révolutionnaire. Je n'ai donc pu la traiter à part; je vous présenterai, par conséquent, mes idées sur le tout, & je passe de suite au coup-d'œil sur la première époque, c'est-à-dire sur la manière dont je conçois tout ce qui doit précéder le mouvement.

Vous êtes déjà en mesure sur cette partie: pour savoir si vous y êtes bien, si votre organisation est passablement

combinée, si les circonstances dans lesquelles vous ouvrez une telle entreprise présentent quelques avantages; il me paroît encore que nous devons porter un peu nos souvenirs en arrière, comparer notre position insurrectionnelle avec celle des insurrections de nos précédentes révolutions, voir ce qu'ils avoient en leur faveur & ce que nous n'avons plus, voir aussi ce que nous avons & qu'ils n'avoient pas.

Les causes de la révolution de 89 ne sont peut-être pas telles que bien des écrivains les ont voulu peindre. La bonne foi un peu clairvoyante reconnoîtra & pourra avouer que c'est l'orgueil national qui nous a fait nous vanter que ce furent les vertus des Français qui présidèrent à cette première crise: je ne l'attribue ni aux dilapidations & au libertinage de la cour, au désordre dans les finances, aux impôts ruineux; ni aux lumières philosophiques, & aux sentimens de justice & de patriotisme inné qu'on a prétendu qui enflammoient le cœur d'un grand nombre d'hommes. Au fond, sans doute le royaume de France étoit bien mal gouverné, mais il ne l'étoit pas plus mal que beaucoup d'autres. Le peuple y étoit bien malheureux, mais il ne l'étoit pas plus qu'ailleurs en Europe; & , comme par-tout, abruti sous le poids de ses chaînes, il n'eût jamais songé de lui-même à les briser. Il y avoit des lumières; mais la plupart de ceux qui s'en trouvoient investis, n'étoient pas en même temps ceux qui avoient, en proportion, des vertus & l'amour de leurs semblables. Voici ce qui, selon moi, contribua le plus à ce premier ébranlement populaire: on venoit de voir la révolution de l'Amérique septentrionale, & les essais de mouvemens populaires en Hollande & dans le Brabant: l'esprit de nouveauté, d'imitation, si naturel chez les Français, les porta à vouloir faire ce qui leur avoit paru attirer les éloges de la renommée à des peuples qu'ils ne croyoient pas valoir mieux qu'eux; il eût été honteux à une nation qui se piquoit de surpasser toutes les autres en tout point, de rester en arrière de celles qui se distinguoient

plus sous le rapport politique. Il fallut donc chez nous avoir aussi la révolution; cette révolution devoit être puissamment aidée par l'assentiment des ambitieux de tous étages, qui y virent une grande porte ouverte à tous les moyens de fortune & de gloire: ce furent-là, j'imagine, les principales causes motrices de la révolution du 14 juillet: tous la secondèrent: elle trouva, sauf bien peu d'exceptions, la nation entière à son service. Mais je ne lui fais pas plus d'honneur que de croire que l'on n'y donna les mains que, les uns par spéculation, les autres au nom de la nouveauté & par esprit d'imitation, de mode & de manie; les autres encore par un entraînement machinal, & pour eux inévitable: très-peu s'y lancèrent par vertu.

On voit toutefois que les circonstances étoient telles, que très-peu de gens se trouvant capables de lire dans l'avenir & de calculer les grands effets de cette révolution, personne, pour ainsi dire, ne se doutant pas qu'elle pût dans la suite lui donner à perdre; chacun, au contraire, en raison de l'inexpérience d'alors, ayant été facilement porté à croire que dans le mouvement il trouveroit quelque chose à gagner, d'autant plus (*trois mots rayés*) que c'étoit là une illusion dans laquelle les premiers meneurs avoient grand soin d'entretenir la généralité des individus, il devoit résulter ce qui fut en effet, c'est à-dire que tout le monde secondât cette révolution (*six mots rayés*): c'est ce qui fait dire encore à présent qu'en 89 il n'y avoit presque point d'aristocrates. Ainsi il ne faut réellement pas considérer cette première révolution comme ayant dû être difficile à déterminer.

Elle eut des effets auxquels très-peu d'hommes, sans doute, s'étoient attendus. La classe riche & vicieuse, qui croyoit bien avoir aussi accaparé la majorité des lumières, en concluoit qu'elle n'avoit rien à craindre de la vertu, dit-elle comptoit les partisans (*un mot rayé*) en petit nombre & sans moyens transcendans. Ce qu'on appeloit les corps & ordres intermédiaires & privilégiés s'attendoit à

ne trouver dans le changement qu'une route pour abaisser la puissance monarchique au profit de la leur; il en arriva tout autrement. La vertu, effectivement en minorité dans le corps représentatif qui étoit parvenu à se former & à se mettre en mesure de traiter les grands intérêts de la nation entière, gagna (*trois mots rayés*), par (*cinq mots rayés*) son ascendant naturel, une force que le petit nombre de ses apôtres ne devoit pas faire espérer; quelques avocats du peuple parvinrent à contre-balancer le parti colossal des défenseurs des abus & de ceux qui en profitent (*trois lignes rayées*). Il faut pourtant avouer qu'il y avoit une certaine compensation dans les forces des deux partis, & c'est ce qui ramène la vraisemblance des résultats également grands que tour à tour l'un & l'autre obtinrent; je veux dire que, tandis que le parti du peuple doré étoit composé d'une majorité de patrons & d'une moindre quantité relative de cliens, le parti du vrai peuple comptoit une (*quatre mots rayés*) plus grande quantité relative de cliens & une minorité de patrons: mais ces derniers, appuyés par ceux qu'ils défendoient, n'avoient pas besoin d'être en si grand nombre; l'assentiment du peuple & le bon droit attaché à sa cause furent des barrières souvent infranchissables par l'astuce la plus déliée & la plus opiniâtre.

Tant (*six mots rayés*) que les soi-disant honnêtes gens, à travers leur perversité profonde, conservèrent cependant encore une sorte de pudeur, une teinte de respect pour les principes incontestables auxquels ils avoient rendu hommage, ou qu'ils avoient eux-mêmes proclamés les premiers à l'origine de la révolution par le motif qu'ils durent l'aider de la manière & dans les circonstances que j'ai rapportées; tant que la terreur primitive de la justice populaire du 14 juillet les retint encore, ces honnêtes gens ne purent empêcher que les grandes colonnes de l'esclavage national, telles que le sacerdoce, la féodalité, la robinocratie (*trois mots rayés*), la gabelle, ne s'écroulassent à la satisfaction du peuple, qui voyoit, dans ces premiers renversements, l'heureux présage d'une

d'une destruction plus complète, d'une destruction qui, nettoyant l'emplacement de l'édifice social de tout vestige antique & vicié, offriroit à de nouveaux architectes un site riant, purifié, redevenu vierge ou sans obstacles, ils pourroient élever majestueusement le temple de la liberté & de l'égal bonheur de tous les associés. (*Cinq mots & six lignes rayés*).

Mais, lorsqu'insensiblement les vils champions (*cinq mots rayés*) de l'aristocratie & de la royauté s'aguerrirent, lorsqu'ils ne rougirent plus de plaider contre les droits les plus évidens de la saine justice, la cause du crime & de ses sectateurs (*trois lignes rayées*); lorsqu'ils conçurent que le moyen honteux de braver toutes les censures du peuple, de rendre nul son appui auprès de sa mince poignée d'avocats, seroit capable de faire cesser tout contre-balancement avec eux, & que ces mêmes avocats du peuple seroient alors réduits à leur simple valeur individuelle; ils ne balancèrent pas & ne rougirent pas d'adopter cette mesure assassine; & en effet, il en résulta aussitôt des désavantages sensiblement mortels pour le peuple. Ses premiers (*trois lignes & trois mots rayés*) succès étrangement minés par des altérations journalières, furent bientôt réduits à rien, & la veille du 10 août 92, la prétendue liberté française n'étoit pas différente de la liberté de la veille du 14 juillet 89.

Quels furent le véhicule & l'esprit de cette révolution du 10 août? Ressembla-t-elle à celle du 14 juillet? Fut-elle inspirée & exécutée par les mêmes hommes? Y avoit-il autant de chances pour qu'elle dût réussir?

Non, l'esprit de cette seconde révolution n'étoit pas le même que celui de la première; ce ne fut plus cette espèce de vertige, d'imitation, d'inconséquence (*cinq mots rayés*), de nouveauté & de mode, qui domina les auteurs; sans contredit, ils n'étoient plus en aussi grand nombre qu'au 14 juillet. Il y avoit déjà trois années qu'on révolutionnoit (*trois mots rayés*). Les immoraux de toute espèce

Copie des pièces de Babœuf.

K

avoient eu assez de temps pour faire leur école ; les petits-maitres, les amateurs de mode & de nouveautés, avoient vu que la révolution n'étoit point une affaire de colifichets ; qu'il y avoit quelque différence entre ce grand incident public, & les trois affaires du collier, du mariage de Figaro, & de la chanson de Marlborough, qui avoient sérieusement occupé la nation pendant plusieurs des années précédentes. La classe des intrigans & des chevaliers d'industrie, celle du mercantisme, avoient vu, de leur côté, que le champ des spéculations d'intérêt se trouvoit plutôt resserré qu'étendu par le nouvel ordre de choses. Les égoïstes & les insoucians reconnurent aussi qu'ils avoient moins à y gagner qu'à perdre ; que tout au moins leur profond repos, leur apathique indifférence, ne trouvoient pas toujours leur compte au milieu de la générale tourmente : enfin, les vivans d'abus & de vanité se trouvoient plus désorientés, & plus en défaccord que tous les autres. Toutes ces classes devoient former nécessairement à l'époque du 10 août une coalition, partie neutre, partie décidément ennemie. Mais une coalition contraire s'étoit aussi formée : c'étoit celle des hommes vertueux, & de la masse du peuple ; car (*trois mots rayés*), s'il faut convenir qu'en 89 ce furent l'intrigue, la légèreté & l'entraînement machinal du peuple vers le nouveau & le merveilleux, qui contribuèrent le plus à faire commencer la révolution, il faut aussi reconnoître que de 89 à 92 (*trois mots rayés*) une bonne partie de la nation insurgente devint plus conséquente, & prit un véritable caractère : la vertu conçut le généreux dessein de s'emparer de ce que le crime & la dépravation avoient entrepris pour le compte de leur cupidité : elle vouloit faire tourner (*cinq mots & une ligne rayés*) au profit du grand nombre opprimé ce qui avoit servi de point de mire à beaucoup d'ambitieux pour remplacer d'autres ambitieux ; ces scophantes rivaux s'étoient vus obligés d'emprunter le masque de la justice, & des principes de la vérité éternelle, parce qu'ayant besoin de grands élans d'énergie, ils avoient bien

calculé ceux qu'ils obtiendroient du rapport des droits imprescriptibles, dont la nature laisse toujours des traces profondes dans le cœur même de l'esclave le plus dégradé ; mais quelques-uns de ces hommes qui joignoient ces lumières à la bonne foi & à l'ardent amour de leurs semblables, quelques-uns de ces philosophes que l'instinct du juste avoit entretenus depuis long-temps dans l'habitude de rêver aux idées du bonheur public, moins dans l'attente de voir réaliser aucun des plans régénérateurs qu'ils concevoient (*une ligne rayée*) que pour promener leur imagination bienveillante sur des tableaux consolans capables de les distraire de l'aspect douloureux du système social auquel ils voyoient la pauvre humanité asservie ; quelques-uns de ces hommes droits, ai-je dit, électrisés par l'intervention d'une disposition de choses inattendue, entrevirent la possibilité raisonnable de songer à appliquer des théories, dont quelque temps avant ils ne s'étoient point flattés de s'être occupés pour leur siècle. Leur ame, dès-lors enflammée de tout le courage nécessaire, leur montrant praticable le projet d'envahir des mains du crime les élémens de parfaite justice que la politique de celui-ci lui avoit conseillé de faire fermenter, cette entreprise de la vertu réussit. Un homme, entre autres, s'éleva dès l'Assemblée constituante, & parut avec de grands moyens pour venger l'humanité des longs attentats portés contre elle. Au milieu des factions hypocrites, qui savoient que la masse du peuple a des vertus, & qu'elle trouve son plus grand intérêt dans l'application des règles les plus strictes de l'éternelle justice ; au milieu de ces passions qui en conséquence singeoient l'amour de grands principes, dans la vue de capter la confiance du peuple, & de la maîtriser après s'en être servies pour abattre les puissances dont elles vouloient prendre la place ; l'homme que j'ai dit parut avec la pure intention de travailler avec lui sérieusement & sincèrement à donner au peuple la réalité des choses dont le commun des prétendus défenseurs n'entendoit lui présenter que l'image. Robespierre presque seul,

voulant pour le peuple autre chose que des factions, n'avoit cependant pas l'air extraordinaire & isolé au milieu de ses collègues : l'astuce d'un assez grand nombre leur commandoit des discours d'une morale qui ne sembloit pas différente & moins pure que la sienne. Il fut alors assez difficile même à l'œil pénétrant de distinguer le clinquant de la vertu d'avec la vertu effective. Long-temps on parut incertain si Robespierre lui-même n'étoit pas d'une faction : on put le prendre aussi pour un intrigant plus adroit que tous les autres, & ambitieux pour son propre compte ; il put passer pour cela aux yeux de ses pervers collègues, parce que les pervers, les ames rampantes, qui rapportent tout à elles, ne conçoivent pas d'autre passion que l'égoïsme pour être capable d'inspirer les grands desseins ; mais depuis l'Assemblée constituante jusqu'au 10 août les différentes révolutions des tartuffes politiques.

Quarante-deuxième pièce. (1).

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

En vertu de l'arrêté du comité insurrecteur de salut public, en date de _____ confirmé par le peuple, il est ordonné aux citoyens _____ ou à ceux qui ont actuellement la garde de la maison, dite rue N°. _____ d'y loger commodément, & avec tous les meubles nécessaires, le citoyen _____ & sa famille, ci-devant demeurant rue N°. _____ section _____ A Paris, ce _____ de l'an 4^e. de la République, une & indivisible,

Le comité révolutionnaire de la section de _____

(1) Constatée être de la main de Buonarotti.

Quarante-troisième pièce. (1)

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Au nom du peuple français,

Le comité insurrecteur de salut public.

Laissez passer le citoyen

(un mot rayé).

Taille

Cheveux

Yeux

Bouche

Nez

Menton

Visage

allant à

chargé d'une mission

A Paris, le _____ de l'an 4 de la République française une & indivisible.

Quarante-quatrième pièce. (2)

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Le C. insurrecteur de salut public requiert le comité révolutionnaire de la section de _____ de faire faire à l'instant des visites domiciliaires dans l'étendue de cette section pour y rechercher les provisions de subsis-

(1) Constatée être de la main de Buonarotti.

(2) Cette pièce paroît être de la main de Babœuf.

tances, qu'ils saisiront & mettront sur-le-champ à la disposition de la commission administrative des subsistances & approvisionnemens de la République.

Paris l'an 4 de la République.

Quarante-cinquième pièce. (1)

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

BONHEUR COMMUN.

Le Directoire insurrecteur de salut public,

Considérant que le peuple a été long-temps bercé par de vaines promesses, & qu'il est temps de pourvoir enfin efficacement à son bonheur, seul but de la révolution;

Considérant que l'insurrection majestueuse de ce jour doit détruire à jamais la misère, source perpétuelle de tous les genres d'oppression,

Arrête ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

A la fin de l'insurrection les citoyens pauvres qui sont actuellement mal logés ne rentreront pas dans leurs demeures ordinaires, ils seront immédiatement installés dans les maisons des conspirateurs (*cinq mots & une ligne rayés*).

I I.

L'on prendra chez les riches ci-dessus les meubles nécessaires pour meubler avec aisance les Sans-culottes.

I I I.

Les comités révolutionnaires de Paris sont chargés de prendre toutes les mesures pour l'exécution prompte & précise du présent arrêté.

(1) Constatée être de la main de Buonarotti.

Quarante-sixième pièce. (1)

ÉGALITÉ LIBERTÉ.

BONHEUR COMMUN.

Le comité insurrecteur de salut public

Arrête ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

Les citoyens pauvres que la tyrannie a laissés nus seront habillés demain aux frais de la République.

I I.

A cet effet, les comités révolutionnaires de Paris mettront sur-le-champ les scellés sur tous les magasins & dépôts de draps & des habits, souliers ou autres effets pour habillement.

Quarante-septième pièce. (2)

Le comité insurrecteur de salut public,

Considérant que, par le fait seul de l'insurrection de ce jour, toutes les autorités civiles & militaires créées par la tyrannie sont cassées;

Considérant qu'il est instant de mettre en activité des défenseurs connus des droits du peuple pour veiller à ses intérêts & comprimer ses ennemis;

Arrête ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

Les comités révolutionnaires de Paris sont rétablis tels qu'ils étoient le 8 thermidor an 2^e; les citoyens qui les

(1) Constatée être de la main de Buonarotti.

(2) *Idem.*

composoient sont tenus de s'assembler sur le champ dans le lieu de leurs séances; & ils rendront compte dans une heure de leur installation au comité insurrecteur.

I I.

Le citoyen est nommé agent général de la police de Paris, au lieu & place du bureau central de la police de ladite commune.

I I I.

Les comités révolutionnaires correspondront avec ledit agent général, qui rendra compte au comité insurrecteur dont il prendra les ordres.

I V.

Le comité insurrecteur nomme le citoyen général en chef de l'armée de l'intérieur & de la force armée de Paris, & lui ordonne de se mettre à l'instant à la tête des troupes & du peuple pour exécuter les ordres du comité.

Quarante huitième pièce. (1)

É G A L I T É L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Le comité insurrecteur de salut public nomme provisoirement les autorités ci-après, & les compose ainsi qu'il suit :

Commissions ministérielles,
Municipalité de Paris,
Etat-major de Paris,

(1) Cette pièce paroît être de la main de Babœuf.

Département de Paris,
Administration de la poste aux lettres,
Comités révolutionnaires des sections.

La présente nomination sera notifiée sur-le-champ à chacun des citoyens qu'elle regarde, chacun en ce qui les concerne, & ils se mettront à l'instant en fonctions.

Paris, l'an 4 de la République.

Quarante-neuvième pièce. (1)

Paris, l'an 4 de la République.

Une motion sur les sociétés populaires pour Drouet, par Antoinelle.

Une pour Moltedo par Buonarrotti.

Faire un petit écrit pour rallier les patriotes de toutes les couleurs, & calmer les inquiétudes sur les prétendues vengeances qu'on médite contre ceux qui auroient pu errer.

Faire une brochure détaillée & circonstanciée des tracasseries, vexations & actes arbitraires auxquels sont journellement en butte les défenseurs de la patrie.

Faire faire le recensement des patriotes aisés qui pourroient recevoir chez eux & héberger des frères des départemens.

B. s'en occupe, & l'on a écrit à Drouet pour lui insinuer dans quel sens il doit faire son discours.

Le n^o. 5 de l'Eclaireur & l'écrit de F. remplissent cet objet.

On rassemble des matériaux à cet effet, & Gri... s'en occupe.

Fait. Circulaire du 19 germinal.

(1) La colonne à gauche a été constatée être de la main de Darthé; & Pillé a déclaré reconnoître la colonne à droite pour être de la main de Babœuf.

Ecrire dans les départemens pour engager les hommes jaloux de reconquérir leurs droits à se rendre à Paris. } On s'en occupera aussitôt après le recensement des logemens.

Faire une instruction pour Bertrand (1); le charger de former l'opinion des Lyonnais & des patriotes du Midi, &c. } Fait. Lettre à Bert. du gal.

Organiser des compagnies d'afficheurs des écrits libres, lesquels feront aussi chargés d'arracher les écrits du royalisme & du patriat. } Fait. Circulaire du 19 germinal.

Charger les agens de rendre compte des ateliers qui peuvent se trouver dans leurs arrondissemens respectifs, & de combien d'ouvriers ils sont composés; quels sont leurs travaux. } Fait. Circulaire du 19 germinal.

Dépôts d'armes & de magasins. } Fait. Circulaire du 19 germinal.

Paris : les listes individuelles des canoniers. } Cela est fait. Lettre du 17 germinal.

Liste des mouchards dans chaque arrondissement. } Fait. Circulaire du 19 germinal.

Groupes. } Fait. Circulaire du 19 germinal.

Argent & écrits. } Fait. Circulaire du 19 germinal.

(1) Ce Bertrand a été fusillé pour l'affaire du camp de Grenelle.

(Au dos est écrit :)

(1) Que les fcs. & les enfans y soient.

Listes des canoniers dans tous les arrondissemens, avec des notes sur le civisme de chacun d'eux. } Fait. Circulaire du 27 germinal.

Découvrir où sont les piques. } Fait. Circulaire du 27 germinal.

Poudrerie de Grenelle. Ecrire à Clerx pour avoir le nom du chef. } Fait 25 germinal. Réponse : Hervieux : demander son adresse positive. C'est fait, on attend la réponse.

Liste des bons & mauvais citoyens. } Fait. Circulaire du 27 germinal.
Que le f - soit auprès de moi.

Les dépôts de toute espèce dans les maisons particulières, chez les négocians. } Fait. Circulaire du 28 germinal.

Les armuriers.

Espions à signaler dans le Tribun ou l'Eclairer, d'après le rapport du 6^e. arrondissement, du 24.

Pour les patriotes de Lyon. Rapport du 24 germinal, 5^e. } Lettre à Bert. du germinal.

(1) Le surplus de la pièce paroît, tant sur l'une que sur l'autre colonne, être de la main de Babœuf.

Premier floréal an 4.

A Drouot.

Attendu, citoyen, que vous ne faites rien de mon discours; attendu que vous avez voulu substituer à des vérités & à des choses, des insignifiances & du bavardage; attendu que vous êtes prudent; attendu que vous n'êtes qu'un sénateur comme un autre; attendu que vous vous laissez conduire par des phraseurs & de grands diseurs de riens; attendu que vous ne voulez pas prendre l'attitude qui vous eût fait mériter d'entrer dans les rangs de ceux qui arracheront de l'oppression leur patrie esclavée; attendu qu'au contraire le salmigondis que vous avez commencé de livrer à l'impression vous rend le tacite approbateur, plus que le tolérateur & par conséquent le complice de l'édifice affreux de tyrannie qui a été bâti pendant votre absence; attendu que vous ne voulez pas profiter de la disposition du plus beau rôle qui s'offroit à vous seul, qu'à la vérité vous n'auriez peut-être dû qu'à la circonstance de votre captivité, qui fut alors heureuse & glorieuse pour vous, à qui il seroit au moins resté un guide autour duquel il eût pu se rallier, comme à un homme vertueux, qui se fût déclaré lui-même non participle des crimes de ses odieux confrères; attendu, enfin, que vous refusez l'honorable exception qui vous avoit été offerte contre la générale animadversion conçue à l'égard de l'affreuse compagnie dont vous êtes membre: je vous prie de remettre à celui qui vous donnera la présente, le manuscrit que je vous avois confié; je pourrai au moins, dans tous les temps, justifier tout ce que j'ai fait pour vous sauver de l'opprobre, tous les mouvemens que je me suis donnés.

(1) Minute qui paroît être de la main de Babœuf.

NOTES INTÉRESSANTES.

Quelques vérités bonnes à savoir sur le compte de monsieur Letourneur (de la Manche), président du fameux Directoire exécutif.

Letourneur est originaire de Coutances. Son père n'étoit pas noble, mais il en avoit les privilèges comme ancien gouverneur de ville.

Placé dans le génie par M. de Caux, son oncle, cordon rouge, il parvint, par le moyen de cette puissante protection, au grade de capitaine & à la dignité de chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis.

Il étoit à Cherbourg lors de la révolution, sans autres talens que l'intrigue, la morgue des ci-devant & la plus profonde hypocrisie: il alloit à la messe tous les matins à six heures, & communioit tous les dimanches.

Il fit semblant d'être patriote, & fréquenta la société populaire de Cherbourg.

Parvenu à se faire nommer à la première législature, il se montra alors ce qu'il avoit toujours été, un vil intrigant, un partisan zélé du fanatisme, des grands & de la royauté. Il fut l'ennemi des hommes à caractère & prononcés pour la liberté; protégé de Lafayette, il vota pour lui à la législature; habitant du côté droit, il vota toujours contre le peuple.

Le 10 août vint: monsieur Letourneur en fut grandement affecté; mais il se fit employer au camp près Paris, où il dirigea les beaux ouvrages qu'on y a faits.

Quoiqu'il fût connu pour aristocrate par penchant & par habitude, on le nomma encore à la Convention, parce qu'on le vit chargé d'une mission près de Paris.

Il a constamment croupi dans le Marais. Jamais il n'a

fait preuve d'aucun talent, jamais il n'a produit que de la haine pour les amis de l'égalité.

Il fit tous ses efforts pour sauver Capet; il vota l'appel au peuple; & voyant qu'il ne pouvoit réussir, il vota la mort.

Il fut en mission avec Rouhyer & un autre représentant, pour visiter les côtes: on fait qu'il eut le bonheur de revenir huit jours avant ses collègues, & d'échapper à la punition qui les attendoit.

Après le 31 mai, il fut conspué, chassé du comité de la guerre, où il avoit toujours été avec son ami Aubry.

Le 9 thermidor le rendit à ses prétentions. Membre du comité de la guerre, il fut chargé de la direction de la force armée de Paris; il fit destituer les patriotes, armer les aristocrates, prépara & dirigea l'assassinat des jacobins, provoqua & signa l'arrêté des comités: il a été un des plus ardens réacteurs. Nommé successivement secrétaire, président de la Convention, il déclama contre les patriotes; nommé ensuite au comité de salut public, il suivit le plan d'Aubry pour la *régénération des armées*. Il dénonça impudemment & poursuivit les républicains.

Nommé pour remplacer à Toulon Jean-Bon Saint-André, il a favorisé la réaction dans le Midi, de concert avec Cadroy, Guérin, &c. Les lettres horribles qu'ils ont écrites à la Convention le prouvent.

Vieux célibataire & craignant d'être exclus de la législation par la constitution qu'on fabriquoit, il se maria à une jeune *demoiselle* qui n'est pas noble, mais qui a vécu depuis long-temps avec eux, & qui en a sucé les principes.

Le 13 vendémiaire vient: il se montre contre les royalistes, qu'il avoit favorisés auparavant, afin de faire tourner le succès au profit de l'aristocratie.

La nomination est faite au Directoire, il y est porté comme le plus propre à soutenir contre le peuple la fureur des réacteurs. Qu'a-t-il fait depuis? rien autre chose que de très-conséquent avec ses principes.

Voilà une esquisse des principes de votre premier gouvernant.

On fournira d'autres renseignements sur Letourneur & sur les vertus de son épouse.

Cinquante-deuxième, cinquante-troisième, cinquante-quatrième, & cinquante-cinquième pièces.

MANIFESTE DES ÉGAUX.

Epigraphe..... { Égalité de fait, dernier but de l'art social.
Condorcet, Tableau de l'esprit humain, p. 329.

PEUPLE DE FRANCE!

Pendant quinze siècles tu as vécu esclave, & par conséquent malheureux. Depuis six années tu respirez à peine, dans l'attente de l'indépendance, du bonheur & de l'égalité. (*Deux mots rayés.*)

L'ÉGALITÉ! premier vœu de la nature! premier besoin de l'homme, & principal nœud de toute association légitime! Peuple de France! tu n'as pas été plus favorisé que les autres nations qui végètent sur ce globe infortuné! Toujours & partout la pauvre espèce humaine, livrée à des anthropophages plus ou moins adroits, servit de jouet à toutes les ambitions, de pâture à toutes les tyrannies. Toujours & par-tout on berça les hommes de belles paroles: jamais & nulle part ils n'ont obtenu la chose avec le mot. De temps immémorial on nous répète avec hypocrisie, *les hommes sont égaux*; & de temps immémorial la plus avilissante comme la plus monstrueuse inégalité pèse insolemment sur le genre humain. Depuis qu'il y a des sociétés civiles, le plus bel apanage de l'homme est sans contradiction reconnu, mais n'a pu encore se réaliser une

seule fois : l'égalité ne fut autre chose qu'une belle & stérile fiction de la loi. Aujourd'hui qu'elle est réclamée d'une voix plus forte, on nous répond : Taisez-vous, misérables ! l'égalité de fait n'est qu'une chimère ; contentez-vous de l'égalité conditionnelle : vous êtes tous égaux devant la loi. Canaille, que te faut-il de plus ? Ce qu'il nous faut de plus ? Législateurs, gouvernans, riches propriétaires, écoutez à votre tour.

Nous sommes tous égaux, n'est-ce pas ? Ce principe demeure incontesté, parce qu'à moins d'être atteint de folie, on ne sauroit dire sérieusement qu'il fait nuit quand il est jour.

Eh bien ! nous prétendons désormais vivre & mourir égaux comme nous sommes nés : nous voulons l'égalité réelle ou la mort ; voilà ce qu'il nous faut.

Et nous l'aurons cette égalité réelle, n'importe à quel prix. Malheur à ceux que nous rencontrerons entre elle & nous ! Malheur à qui feroit résistance à un vœu aussi prononcé !

La révolution française n'est que l'avant-courrière d'une autre révolution bien plus grande, bien plus solennelle, & qui fera la dernière.

Le peuple a marché sur le corps aux rois & aux prêtres coalisés contre lui : il en fera de même aux nouveaux tyrans, aux nouveaux tartuffes politiques assis à la place des anciens.

Ce qu'il nous faut de plus que l'égalité des droits ?

Il nous faut non pas seulement cette égalité transcrite dans la déclaration des droits de l'homme & du citoyen, nous la voulons au milieu de nous, sous le toit de nos maisons. Nous consentons à tout pour elle, à faire table rase pour nous en tenir à elle seule. Périront, s'il le faut, tous les arts, pourvu qu'il nous reste l'égalité réelle !

Législateurs & gouvernans, qui n'avez pas plus de génie que de bonne foi, propriétaires riches & sans entrailles, vain essayez-vous de neutraliser notre sainte entreprise & disant : Ils ne font que reproduire cette loi agraire demandée plus d'une fois déjà avant eux.

Calomniateurs

Calomniateurs, taisez-vous à votre tour, & dans le silence de la confusion, écoutez nos prétentions dictées par la nature & basées sur la justice.

La loi agraire ou le partage des campagnes fut le vœu instantané de quelques soldats sans principes, de quelques peuplades mues par leur instinct plutôt que par la raison. Nous tendons à quelque chose de plus sublime & de plus équitable, le BIEN COMMUN OU LA COMMUNAUTÉ DES BIENS ! Plus de propriété individuelle des terres, *la terre n'est à personne*. Nous réclamons, nous voulons la jouissance communale des fruits de la terre : *les fruits sont à tout le monde*.

Nous déclarons ne pouvoir souffrir davantage que la très-grande majorité des hommes travaille & sue au service & pour le bon plaisir de l'extrême minorité.

Assez & trop long-temps moins d'un million d'individus dispose de ce qui appartient à plus de vingt millions de leurs semblables, de leurs égaux.

Qu'il cesse enfin, ce grand scandale que nos neveux ne voudront pas croire ! Disparaissez enfin, révoltantes distinctions de riches & de pauvres, de grands & de petits, de maîtres & de valets, de gouvernans & de gouvernés.

Qu'il ne soit plus d'autre différence parmi les hommes que celle de l'âge & du sexe. Puisque tous ont les mêmes besoins & les mêmes facultés, qu'il n'y ait donc plus pour eux qu'une seule éducation, une seule nourriture. Ils se contentent d'un seul soleil & d'un même air pour tous : pourquoi la même portion & la même qualité d'alimens ne suffiroient-elles pas à chacun d'eux ?

Mais déjà les ennemis d'un ordre de choses le plus naturel qu'on puisse imaginer, déclament contre nous.

Désorganisateur & factieux, nous disent-ils, vous ne voulez que des massacres & du butin.

Copie des pièces de Babœuf.

L

PEUPLE DE FRANCE,

Nous ne perdrons pas notre temps à leur répondre ; mais nous te dirons : La sainte entreprise que nous organisons n'a d'autre but que de mettre un terme aux dissensions civiles & à la misère publique.

Jamais plus vaste dessein n'a été conçu & mis à exécution. De loin en loin quelques hommes de génie, quelques sages, en ont parlé d'une voix basse & tremblante. Aucun d'eux n'a eu le courage de dire la vérité toute entière.

Le moment des grandes mesures est arrivé. Le mal est à son comble ; il couvre la face de la terre. Le chaos sous le nom de politique y règne depuis trop de siècles. Que tout rentre dans l'ordre & reprenne sa place. A la voix de l'égalité, que les élémens de la justice & du bonheur s'organisent. L'instant est venu de fonder la RÉPUBLIQUE DES ÉGAUX, ce grand hospice ouvert à tous les hommes. Les jours de la restitution générale sont arrivés. Familles gémissantes, venez vous asseoir à la table commune dressée par la nature pour tous les enfans.

PEUPLE DE FRANCE,

La plus pure de toutes les gloires t'étoit donc réservée ! Oui, c'est toi qui le premier dois offrir au monde ce touchant spectacle.

D'anciennes habitudes, d'antiques préventions, voudront de nouveau faire obstacle à l'établissement de la République des égaux. L'organisation de l'égalité réelle, la seule qui réponde à tous les besoins, sans faire de victimes, sans coûter de sacrifices, ne plaira peut-être point d'abord à tout le monde. L'égoïste, l'ambitieux frémissa de rage. Ceux qui possèdent injustement crieront à l'injustice. Les jouissances exclusives, les plaisirs solitaires, les aisances personnelles, causeront de vifs regrets à quelques individus blasés sur les peines d'au-

trui. Les amans du pouvoir absolu, les vils suppôts de l'autorité arbitraire, ploieront avec peine leurs chefs superbes sous le niveau de l'égalité réelle. Leur vue courte pénétrera difficilement dans le prochain avenir du bonheur commun ; mais que peuvent quelques milliers de mécontents contre une masse d'hommes tous heureux, & surpris d'avoir cherché si long-temps une félicité qu'ils avoient sous la main ?

Dès le lendemain de cette véritable révolution, ils se diront tout étonnés : Eh quoi ! le bonheur commun tenoit à si peu ? Nous n'avions qu'à le vouloir. Ah ! pourquoi ne l'avons-nous pas voulu plutôt ? Falloit-il donc nous le faire dire tant de fois ? Oui, sans doute, un seul homme sur la terre plus riche, plus puissant que ses semblables, que ses égaux, l'équilibre est rompu : le crime & le malheur sont sur la terre.

PEUPLE DE FRANCE,

A quel signe dois-tu donc reconnoître désormais l'excellence d'une constitution ? . . . Celle qui toute entière repose sur l'égalité de fait est la seule qui puisse te convenir & satisfaire à tous tes vœux.

Les chartes aristocratiques de 1791 & de 1795 rivoient tes fers au lieu de les briser. Celle de 1793 étoit un grand pas de fait vers l'égalité réelle, on n'en avoit pas encore approché de si près ; mais elle ne touchoit pas encore le but & n'abordoit point le bonheur commun, dont pourtant elle consacroit solennellement le grand principe.

PEUPLE DE FRANCE,

Ouvre les yeux & ton cœur à la plénitude de la félicité. Reconnois & proclame avec nous LA RÉPUBLIQUE DES ÉGAUX.

Cinquante-sixième pièce. (1)

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, germinal, l'an 4 de la République.

LE D. DE S. PUB.

Aux agens des douze arrondissemens.

Les intrigans masqués sont la plus dangereuse peste que nous ayons dans ce moment à redouter. Nous allons vous en signaler un entre autres, contre lequel vous devez prévenir les patriotes, en attendant que nous puissions lui donner, dans la première feuille publique, l'attache de réprobation générale qu'il mérite : c'est un certain Fournier, surnommé l'Américain, qui prétend lui tout seul avoir été le plus grand héros du 10 août, mais qui (tous les patriotes le savent) a beaucoup mieux marqué dans le généralat pour la conduite des prisonniers d'Orléans, populairement exécutés à Versailles. Cet habile homme n'épargna rien pour les sauver ; & quand il ne put empêcher à Versailles que le peuple & sa propre armée en fissent justice, il joua un rôle neutre & passif, dont il pût argumenter depuis pour se soustraire à la vindicte des *honnêtes gens*, qui n'auroient pas manqué de l'immoler s'il ne leur eût démontré son *innocence*. On lui passa de n'avoir fait que dévaliser les nobles *victimes* ; ce qui lui valut honnêtement ; joint à la somme qu'il avoit reçue du gouvernement pour payer, dans cette expédition, sa troupe, à qui il ne donna rien du tout. Il s'occupa ensuite de calomnier Marat. Il fut incarcéré avant thermidor & n'en

(1) Quinze copies. Cette minute paroît être de la main de Babœuf.

sortit que deux mois après, moyennant qu'il livra à Fréron la liste d'extermination, qu'il assura lui avoir été donnée par un citoyen dont le nom est cher aux patriotes, & qui fut depuis vendémiaire même sacrifié à l'implacable vengeance du peuple doré. Fournier ne resta cependant pas libre plus d'un mois ; il fut réincarcéré & pardonné à l'époque de vendémiaire, sous la promesse qu'il fit aux honnêtes gens, & même publiquement, de ne plus se mêler des affaires, & de se retirer à la très-jolie maison de campagne qu'il possède à Verneuil près Paris, & qui est le fruit de ses épargnes dans la révolution. Ce très-équivoque révolutionnaire, manquant aujourd'hui à sa promesse, reparoît sur la scène ; il fréquente les cafés patriotiques, & s'y montre plus démocrate que personne. Il y a bien apparence que c'est de sa part un rôle de commande au profit de la caste honnête avec laquelle il n'a jamais été sans liaisons, & qu'il peut servir d'autant mieux, que ses formes souples lui donnent beaucoup de facilités pour capter la confiance des Sans-culottes. Ce fut toujours ces êtres amphibies qui ont l'art de s'insinuer chez tous les partis à la fois, qui furent nos plus dangereux ennemis. Donnez donc par-tout le mot pour qu'on repousse & que l'on chasse celui que nous avons cru essentiel de vous signaler. De braves gens trompés sur son compte disent que sa prétendue audace pourroit être utilisée. Nous ne manquerons pas d'hommes plus véritablement courageux que lui, doués de plus de talens militaires, & qui ne veulent que le bonheur du peuple.

Cinquante-septième pièce. (1)

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

BONHEUR COMMUN.

Paris, le germinal, l'an 4 de la R.

LE D. DE S. PUB.

A l'agent du 11^e arrondissement.

CITOYEN,

Nous devons prendre toutes les précautions pour nous garantir des pièges sans nombre qui nous sont tendus. Le mouchardage gagé par nos adversaires est un de leurs ressorts que nous devons le plus craindre. Il se glisse dans le *forum*, dans tous les groupes du peuple, quantité de coquins qui empruntent notre langage, & qui parviennent d'autant plus facilement à recueillir nos paroles & nos dispositions, qu'ils savent combien le patriote est d'ordinaire confiant & ingénu. Nous nous adressons à toi, pour te charger de placer en sentinelle, pendant quelques jours, deux de *tes hommes*, dont l'un à la porte de la mairie, l'autre à celle du ministre de la police, pour y remarquer ceux des sycophantes qui se déguisent en patriotes, & qu'on voit toujours dans nos rassemblemens; qu'on doit voir souvent aussi entrer & sortir de ces deux maisons d'inquisition, pour y porter à leurs maîtres leurs découvertes & nos entretiens. Nous les signalerons de la bonne manière à la suite de tes renseignemens sur eux; & en parvenant peut-être à les faire trembler, nous ranimerons le courage des foibles, & augmenterons celui des forts.

(1) Une copie. Cette minute paroît être de la main de Babœuf.

Cinquante-huitième pièce.

Copies à faire faire. (1)

Cinquante-neuvième & soixantième pièces. (2)

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

BONHEUR COMMUN.

Paris, 10 flor., l' 4 de la R.

LE D. DE S. P.

Aux agens des douze arrondissemens.

CITOYENS,

Le thermomètre est changé; l'ordre du jour n'est plus le même qu'hier: notre manœuvre doit varier en conséquence.

Notre lettre pressante d'hier avoit été dictée par l'aperçu des mouvemens qui s'étoient manifestés le matin dans les deux bataillons de police. Connoissant les dispositions du peuple, connoissant les fermens d'insurrection qui existent dans le plus grand nombre de corps des différens camps sous Paris, nous avons pensé que nous pourrions profiter du soulèvement apparent des deux légions pour former un noyau armé qui alloit se grossir, & qu'aussitôt nous pourrions faire éclater cumulativement la levée du peuple. Nous avons tout fait pour entretenir hier la fermentation durant toute la journée. Nous avons envoyé aux meneurs des casernes la copie manuscrite de deux écrits, dont l'un étoit une déclaration insurrectionnelle de la part de la légion, & l'autre une réponse au nom du peuple, annonçant que le

(1) Titre sans suite, qui paroît être de la main de Babœuf.

(2) Minute qui paroît être de la main de Babœuf.

peuple ne tarderoit pas à se mettre en mesure de soutenir ses défenseurs. Nous dûmes cependant nous assurer de ne point exposer le peuple inconsidérément ; en conséquence , nous voulûmes observer avant de nous lancer. Nous arrêtâmes le plan d'entretenir par nos émissaires la fermentation durant toute la journée du 9. Nous avions espéré que cette fermentation détermineroit vers le soir une résistance plus prononcée ; d'où il pourroit résulter (d'après même quelques annonces de cela) la jonction aux compagnies insurgées de la force hostile envoyée pour la réduire. Si cela se fût opéré , le peuple eût été convoqué ce matin , & nous fussions à présent morts ou victorieux : il n'en arriva pas ainsi. Le soulèvement n'étoit guère qu'une affaire d'indiscipline ; & ces soldats sur lesquels nous avions fondé des espérances étoient bien plutôt unis par leurs petits intérêts personnels que par l'amour de la patrie ; aussitôt qu'on leur parla de les renvoyer chez eux , ils chantèrent , & se laissèrent lâchement défarmer , & conduire à l'École militaire , où ils sont maintenant parqués. Voilà ces hommes qui avoient acquis un commencement de gloire , & qui avoient inquiété la tyrannie par leurs dispositions manifestés à ne vouloir pas la servir.

Maintenant que faut-il faire ? Nous croyons qu'il faut laisser rasséoir les sens émus du despotisme épouvanté ; il s'entoure de précautions effrayantes ; il prodigue le vin & les caresses à ceux qu'il institue ses janissaires : mais l'effet de ces moyens ne fera ni puissant ni durable ; les harangues de nos missionnaires démocratiques pénètrent & circulent dans tous les camps ; elles y sont accueillies , goûtées , dévorées. Nous opérons par-tout la séduction : encore quelques jours , & ceux qui remplacent les légions de police & toute l'armée sous Paris vaudront au moins ces légions ; nous frapperons alors à coups bien plus sûrs.

Nous devons au moins nous réjouir que nous & les nôtres se soient conduits dans cette concurrence avec une telle circonspection , qu'au lieu de nous soupçonner , le

despotisme attribue *l'insubordination* d'hier aux muscadins de la première réquisition.

Activez nos communs travaux ; fournissez-nous tous les renseignemens qui vous restent à nous donner ; ils sont utiles pour garantir le plein succès de notre sublime entreprise. Forcés par les évènements , nous nous en fussions passés hier ; mais peut être ce qui nous manque des indications que nous attendons de vous , nous eût-il gênés & arrêtés dans bien des points. Nous ne laisserons pas échapper , soyez en sûrs , la première occasion de briser les chaînes du peuple ; mais ni vous , ni nous , ne voulons pas que cette occasion soit équivoque , & risquer qu'elle serve à immoler sans fruit nos concitoyens & à river nos chaînes à jamais. Nous voulons aller à une victoire à-peu-près certaine , & nous coordonnons toutes nos mesures pour cela.

Ne faites pas faire les guidons demandés par la circulaire d'hier , nous allons les préparer nous mêmes uniformément , & nous les distribuerons aussitôt dans tous les arrondissemens. Ceux qui ont pu acheter des matières premières pour des guidons , peuvent les remettre à l'agent intermédiaire pour nous les rapporter ; on leur remboursera leurs déboursés.

Soixante-unième pièce.

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Création d'un Directoire insurrecteur.

Des démocrates français , douloureusement affectés , profondément indignés , justement révoltés de l'état inouï de misère & d'oppression dont leur malheureux pays offre le spectacle ;

(1) Cette pièce est de l'écriture de Pillé.

Pénétrés du souvenir que lorsqu'une constitution démocratique fut donnée au peuple & acceptée par lui, le dépôt en fut remis *sous la garde de toutes les vertus* ;

Confi étant, en conséquence, que c'est aux vertus les plus pures, les plus courageuses, qu'appartient l'initiative de l'entreprise de venger le peuple, lorsque, comme aujourd'hui, ses droits sont usurpés, sa liberté ravie, & jusqu'à son existence compromise ;

Reconnoissant que c'est un reproche injuste que celui qui accuse le peuple de lâcheté, & que le peuple n'a jusqu'ici ajourné sa justice qu'à défaut d'avoir de bons conducteurs prêts à paroître à sa tête ;

Reconnoissant que le comble de la mesure des crimes d'une autorité usurpatrice a mûri les dispositions de toutes les ames en faveur d'une explosion révolutionnaire, au point que, pour la rendre fructueuse, pour mettre les régulateurs en mesure d'en assurer le succès, il sera peut-être nécessaire de tempérer plutôt que d'accélérer l'élan des hommes libres ;

Ont résolu ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

Ils se forment dès ce moment en directoire inspecteur, sous le nom de Directoire secret de salut public. Ils prennent en cette qualité l'initiative de la conduite de tous les mouvemens qui doivent mener le peuple à ressaisir sa souveraineté.

II. Ce directoire est de quatre membres.

III. Ce directoire sera secret ; les noms de ses membres ne seront même point connus des premiers agens. Il y aura entre ceux-ci & les membres du directoire des agens intermédiaires pour servir les communications des uns aux autres.

IV. Le directoire secret de salut public s'engage de remplir l'immense étendue des devoirs que ce grand titre lui impose.

V. Il sera apposé une marque distinctive aux instructions par écrit qui seront indispensables à donner aux principaux agens, & cette marque servira à les prémunir contre toute surprise sur de fausses instructions ; elle leur garantira, malgré le défaut de signatures, l'authenticité des actes qu'ils recevront du directoire secret.

Organisation des agens principaux au nombre de douze, & des agens intermédiaires. Premières fonctions de chacun d'eux.

Le directoire secret de salut public a résolu ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

Il y aura douze agens révolutionnaires principaux, dont un pour chaque arrondissement de la commune de Paris.

II. Chacun d'eux est chargé d'organiser, dans son arrondissement, une ou plusieurs réunions de patriotes, d'y alimenter, d'y diriger l'esprit public par des lectures de journaux populaires, & par des discussions sur les droits du peuple & sur la situation présente.

III. Ces agens tiendront note du thermomètre journalier de l'esprit public. Ils rendront compte, dans ces notes, des dispositions plus ou moins favorables des patriotes ; ils signaleront les individus qu'ils remarqueront les plus capables de seconder la marche du mouvement qu'il convient d'amener, ils indiqueront le genre d'emploi ou la tâche révolutionnaire auxquels ils croiront que chacun des individus est propre ; ils désigneront pareillement les intrigans, les faux frères qui tenteront de se glisser dans les rassemblemens, & ils rendront compte encore des entraves & des oppositions mises par ceux-ci au développement de l'énergie, à l'inspiration des bons principes & des idées régénératrices.

IV. Il y aura des agens intermédiaires pour entretenir

les communications entre les principaux agens & le directoire secret.

V. C'est à ces agens seuls que les douze agens principaux remettront les notes de leurs observations journalières.

VI. Les agens intermédiaires iront chercher successivement ces notes, tous les jours ou tous les deux jours, au domicile même de chacun des agens principaux.

VII. La présente organisation avec celle du directoire secret, & l'instruction suivante, seront remises à chacun des agens principaux.

Première instruction du directoire secret, adressée à chacun des agens révolutionnaires principaux.

C I T O Y E N S ,

Il n'en est pas des temps de crises comme des temps ordinaires. Quand le peuple jouit de ses droits, quand les principes de la liberté triomphent, nul n'a de droit sur les autres sans leur concours : aucun ne peut faire d'entreprise relative à l'intérêt général sans consulter le peuple entier & sans avoir obtenu son assentiment. La raison est qu'alors c'est le meilleur ordre qui règne, & le meilleur ordre ne se perpétue que par le maintien rigide des principes. Celui qui, les choses en cet état, revêtiroit de son chef un titre quelconque pour s'ériger, sans aucune concession, en magistrat public, sous le prétexte de vouloir améliorer la situation de ses concitoyens, seroit un usurpateur, même en supposant que ses intentions, en dernière analyse, fussent très-droites. Le motif encore très-sensible de ceci, c'est que quand le peuple est libre & qu'il peut être consulté, on ne peut pas présumer que d'autres puissent mieux juger que lui-même ce qui lui est bon & avantageux.

Il n'en est pas ainsi lorsque le peuple est enchaîné, lorsque la tyrannie l'a mis dans l'impuissance d'émettre son vœu sur

tout ce qui l'intéresse ; lorsqu'à bien plus forte raison, il lui est devenu impraticable d'ordonner des mesures de répression contre ses tyrans ; lorsqu'il lui est impossible de leur arracher le pouvoir usurpé dont ils se servent pour le faire souffrir & languir, pour l'affervir toujours de plus en plus, & jusqu'à des bornes dont l'accroissement ne peut plus être calculé.

Alors il y a justice, il y a nécessité que les plus intrépides, les plus capables de se dévouer, ceux qui se croient pourvus au premier degré d'énergie, de chaleur & de force, de ces vertus généreuses sous la garde desquelles a été remis le dépôt d'une constitution populaire que tous les Français vraiment libres n'ont jamais oubliée ; il y a alors justice & nécessité que ceux-là, convaincus d'ailleurs que l'inspiration de leur propre cœur, ou celle de la liberté elle-même, qui leur fait entendre plus fortement, plus particulièrement, sa voix, les autorise suffisamment à tout entreprendre ; il y a justice & nécessité que d'eux-mêmes ils s'investissent de la dictature de l'insurrection, qu'ils en prennent l'initiative, qu'ils revêtent le glorieux titre de conjurés pour la liberté, qu'ils s'érigent en magistrats sauveurs de leurs concitoyens.

Tels sont les motifs qui nous ont semblé justifier notre résolution & lui donner un caractère de grandeur & de magnanimité. Après avoir ainsi reconnu que notre mission donnée par nous-mêmes est éminemment légitime, puisque les circonstances qui rendent cette mission indispensable pour le salut de la liberté ne permettent pas qu'elle soit transmise par la nation souveraine, nous avons en outre distingué cette vérité bien encourageante : que l'accusation de lâcheté dont on charge le peuple est un pur blasphème, & qu'à l'impatience générale qu'il manifeste pour vouloir rompre un joug en effet bien odieux, il n'est pas difficile de voir que si jusqu'à présent il n'a rien fait pour le briser, il faut en attribuer la seule cause à ce qu'il s'est vu sans guides ; & nous avons remarqué que c'est avec le plus grand regret qu'il ajourne la répression des attentats accumulés contre lui. Tout nous a

annoncé ce qu'il seroit capable de faire s'il appercevoit à sa tête des conducteurs dignes de toute la confiance.

Animés par de telles dispositions, nous avons été immédiatement conduits à jeter nos regards sur des hommes capables de nous seconder dans la plus glorieuse entreprise. C'est vous, citoyens, qui, par une suite de conduite républicaine, par des actes multipliés d'un civisme pur pendant tout le cours de la révolution, par des épreuves terribles dans les jours de persécution de tout ce qui fut patriote & vertueux; c'est vous sur qui ceux qui se sont constitués les premiers vengeurs de la patrie trahie, ont porté leurs vues pour transmettre leur première confiance, & vous déléguer les premières & principales divisions des opérations.

La portion du dépôt que le directoire secret de salut public vous communique, est précieuse & importante; sa garde exige beaucoup de discrétion, de prudence, d'activité, & d'amour pour le bien de tous; elle exige toutes les vertus d'hommes tels que le directoire vous a cru être.

Le directoire secret a pesé son organisation fondamentale & celle de ses rapports avec vous dans la balance de la sagesse & de la circonspection.

Il a cru devoir créer douze agens municipaux dans les douze arrondissemens de la commune de Paris; & il a tellement combiné leurs moyens de communication avec lui, que la correspondance sera presque directe, sans cependant que les douze agens principaux puissent connoître les membres du directoire. La raison de cette précaution est facile à saisir. On a senti que la partie la plus importante du secret de l'insurrection projetée, celle d'où dépend le succès de toute la suite des opérations; on a senti que la partie la plus importante de ce secret n'étoit pas autant l'existence d'un comité insurrectionnel que la connoissance des personnages qui le composent. En effet, que la tyrannie apprenne qu'un tel comité existe, dès que ses membres sont inconnus il n'en peut résulter aucun mal pour eux; il n'en résultera pas non plus pour la patrie, si ce n'est d'avertir le despotisme de se

tenit sur ses gardes; & il y a long-temps qu'il s'y tient, parce qu'il y a long-temps qu'il fait que les crimes doivent avoir inspiré toutes les âmes pures vers la disposition de conspirer contre lui. Il n'y auroit donc pas un grand danger dans la divulgation de l'existence d'un comité de révolution générale, & nous examinerons plus tard si même il ne sera pas sage, à certaine époque, d'en laisser transpirer le demi-aveu, afin d'encourager davantage la majorité malheureuse qui ne soupire qu'après l'occasion & le moment de sortir d'oppression; au lieu que l'on perdrait tout par la découverte des premiers conjurateurs: en les perdant, l'ensemble combiné des ramifications qui partent d'un centre unique seroit détruit; & un second effet certain & désastreux seroit le déconcert & la terriification des plus courageux citoyens.

Ce sont là, républicains, les motifs qui ont déterminé le directoire de salut public, malgré la plus grande confiance qu'il a en vous, puisqu'il vous choisit pour ses principaux & ses premiers agens; ce sont là les motifs qui l'ont déterminé vers le parti de vous faire ignorer à vous-mêmes quels sont ses membres. Le danger d'une imprudence ou celui d'une contre-détermination; celui encore que fait naître la connoissance de la faiblesse humaine, qui supporte trop souvent comme un fardeau le poids d'une grande confiance, & semble se soulager en la déposant dans le sein de l'amitié, ou de ce qu'on croit être elle; tout cela, en outre, a été considéré par le directoire secret, & il n'a pas voulu abandonner peut-être le salut de la patrie au hasard de telles chances: outre que, sous le rapport de la fidélité, il est encore très-difficile d'être assuré de celle également inébranlable de douze hommes institués les dépositaires de choses de la dernière importance. Le directoire secret a cru qu'il n'en parviendroit pas moins sûrement à vous inspirer à vous-mêmes cette entière confiance que le salut de la chose exige, que de votre côté vous placez en lui. Comment l'a-t-il cru? En se persuadant que vous verriez dans la hardiesse, dans le dévouement, dans le fonds de vertu qu'il faut avoir pour

embrasser une telle entreprise , à qui s'offrirait pour reposer cette confiance.

Il a encore cru que , pour seconde garantie à votre égard , il étoit un ton de vérité & de bonne foi que la malveillance n'a jamais su très-bien simuler , & que , ce ton , vous l'apercevrez dans tous ses actes.

En même temps que nous nous sommes armés de toutes les précautions propres à nous rendre infaisissables & à rendre nos mesures impossibles à déconcerter , nous avons voulu que vous fussiez à l'abri de toute surprise , & qu'à des marques particulières , empreintes sur nos actes , vous soyez toujours en mesure d'en reconnoître l'authenticité , indépendamment de ce qu'ils ne comporteront pas de signatures.

Le directoire secret a poussé la prudence jusqu'à isoler entre eux les douze agens principaux. Ils recevront tous les mêmes instructions ; ils seront chargés tous de faire les mêmes choses , de concourir à la même fin , & cependant ils ne se connoîtront pas entre eux. Nous avons pensé que cette connoissance réciproque n'étoit nullement nécessaire ; *il n'en pourroit résulter aucun bien* , puisqu'évidemment il suffit que la marche de l'impulsion soit immédiatement reçue du directoire secret par chacun des agens , & puisqu'il est encore incontestable que le succès ne peut dépendre que de l'exécution très-punctuelle , & qu'une concertation entre les douze agens pourroit n'amener que des entraves , des retards ou des modifications qui peut-être s'éloigneroient des vues & des combinaisons du directoire régulateur. *Il en peut résulter le plus grand mal* , si , dans un cas dont le soupçon sans doute doit être jeté bien loin de nous , d'après le soin scrupuleux que nous avons mis dans le choix des principaux agens (mais il faut tout craindre , tout supposer au pis , & tout prévenir d'avance , lorsqu'il s'agit d'objets aussi sérieux) ; il pourroit , disons-nous , résulter le plus grand mal à la réciproque connoissance de la mutuelle communication des premiers agens du directoire secret : dans le cas très-malheureux où l'un d'eux viendrait à commettre une indiscretion ou une

uite perfidie , il immoleroit peut-être alors tous les co-agens , au lieu que ne les connoissant pas , les insurgens , par l'effet de sa mal-adresse ou de son infidélité , ne peuvent perdre que lui ; il ne peut ni entraîner personne dans sa défection , ni désorganiser l'entreprise & compromettre le sort de la liberté.

Les mêmes précautions d'isolement sont prises à l'égard des agens intermédiaires , mêmes soins ont été apportés dans leur choix : mais , indépendamment de cette attention , tout est encore arrangé par rapport à eux , de manière à ce qu'un seul ne puisse compromettre que lui ou n'enlève que la personne à tout le parti des conjurés ; il ne connoitra d'ailleurs ni le rôle positif qu'il jouera , ni celui de l'agent principal qu'il approchera & dont il sera l'un des ressorts de correspondance avec le directoire secret. Il sera induit à se croire employé pour tout autre objet ; il ne remettra pas ses paquets de correspondance directement au directoire secret , & le tout arrivera à ce même directoire sans qu'aucun intermédiaire puisse être dans la confiance ; ainsi les agens principaux n'auront pas à craindre d'être trahis ni par leurs co-agens , ni par les agens intermédiaires , puisque les uns & les autres ne les connoîtront pas pour ce qu'ils feront. Les agens principaux ne seront connus que des quatre membres du directoire secret ; & de ceux-là , telle chose qui arrive sans doute , ils ne doivent pas s'en mêler.

En général , le directoire secret ayant adopté le grand système de tout isoler , de couper toutes les communications , il subordonnera toute son organisation à cet ordre , tellement que chaque individu employé médiatement ou immédiatement par lui ne pourra trahir personne , & que sa perte n'enlèvera que lui aux révolutionnaires. Sans doute un tel plan , d'après lequel chacun n'aura uniquement à se défier que de soi , est fait pour rassurer tous ceux qui concourront à sa réussite.

Quant aux précautions que toujours l'extrême prudence nous commande de prendre nous-mêmes à votre égard , pour

Copies des pièces de Babœuf.

M

n'être point trompés par les rapports & les renseignemens de quelques-uns de vous, cela nous regarde. Nous n'exigeons ni n'établissons de marques particulières, ni de signatures pour nous garantir l'authenticité de ces rapports; mais nous sommes sûrs de distinguer cette authenticité à des signes & à des preuves non équivoques.

Après vous avoir parlé, citoyens, de ce qui nous a paru légitimer notre entreprise, & de ce qui doit individuellement vous tranquilliser tous en y coopérant, il convient de vous tracer ce que le directoire secret estime que, dans ces premiers momens, vous avez à faire.

Les articles II & III de l'organisation que nous avons destinée, & qui précèdent cette instruction, vous l'indiquent.

« Organiser, dans votre arrondissement, une ou plusieurs réunions patriotiques; y alimenter, y diriger l'esprit public par des lectures de journaux populaires, & par des discussions sur les droits du peuple & sur la situation actuelle.

» Tenir des notes du thermomètre journalier de l'opinion; rendre compte, dans ces notes, des dispositions plus ou moins bonnes, plus ou moins énergiques des patriotes; signaler les individus que vous remarquerez les plus capables de seconder la marche du mouvement à produire; indiquer le genre d'emploi ou la tâche révolutionnaire auquel vous croyez que chacun de ces individus seroit propre; désigner les intrigans, les faux frères qui tenteront de se glisser dans les rassemblemens, rendre compte encore des entraves & des oppositions mises par ceux-ci au développement de l'énergie, à l'inspiration des bons principes & des idées régénératrices. »

Les articles IV & V de la même organisation déterminent les moyens par lesquels vous pourrez transmettre au Directoire secret ces notes, renseignemens ou rapports qu'il attend de vous.

Vous les remettrez aux agens intermédiaires, qui les iront

recevoir directement de vos mains, de même qu'ils vous remettront les instructions ultérieures que le directoire secret se trouvera obligé de vous faire passer.

Telle est, citoyen, dans ce premier moment, la détermination de votre tâche. Nous ne pourrons plus avoir à vous présenter que quelques idées de détail, que vous modifierez même au gré de votre prudence.

En vous invitant à organiser dans votre arrondissement une ou plusieurs réunions patriotiques, vous concevez qu'il est convenable que cela se fasse sans trop d'affectation; & il est possible que de telles réunions se forment par vous, & que leur esprit devienne le vôtre, sans que vous ayez l'air d'en être ni le fondateur ni le meneur: sacrifions la gloriole de paroître à l'avantage d'être & de faire réellement. Rien ne garantit de grands & véritables succès, rien ne peut donner une meilleure satisfaction intérieure, comme de se rendre compte à soi-même que l'on est l'instrument invisible par qui se meuvent de grands ressorts. Nous rendons alors à notre génie un hommage mérité, bien supérieur à celui que s'attribueroit la jactance empressée de quiconque voudroit passer pour principal acteur dans une scène politique. Il fera assez temps de cueillir les applaudissemens de nos frères lorsque nous les aurons sauvés.

Or donc, il nous paroît très-praticable que les agens principaux instituent, organisent & dirigent les clubs que nous désirons, sans avoir l'air d'instituer, d'organiser, de diriger rien; même en parlant d'organiser, nous croyons toujours par les mêmes raisons de prudence qu'il doit falloir moins s'attacher à faire de nouvelles créations qu'à assiseoir notre édifice sur d'anciens élémens; d'anciennes bases déjà existantes. Dans plusieurs arrondissemens vous avez des cafés où s'assembloient déjà habituellement les patriotes: attachez-vous tout simplement à les y attirer en plus grand nombre & plus souvent. Cherchez cependant à multiplier plutôt ces points de réunion qu'à les encombrer d'une multitude trop considérable où l'on ne se connoitroit plus.

& où l'on donneroit lieu à l'autorité de concevoir de l'ombrage. Visitez tour-à-tour chacun de ces lieux ; préférez encore de composer des rassemblemens dans les maisons particulière plutôt que dans les cafés : là , les patriotes seront plus complètement libres , moins exposés au mouchardage , plus à portée de n'admettre parmi eux que les frères dont ils seront sûrs. En général , évitez de donner une importance publique & extérieure à ces rassemblemens ; n'appellez pas cela des clubs , des sociétés , des réunions ; évitez tous les noms pompeux : dites tout bonnement le café *zel* , la maison *telle* ; l'action de vous y rendre , nommez cela des promenades , des visites : que les choses y soient , mais non les mots.

Nous vous avons parlé d'une autre tâche après celle de l'établissement des lieux de réunions : c'est celle d'y alimenter & d'y diriger l'esprit public. Nous avons établi que pour cela des discussions sur les droits du peuple & sur son actuelle position difficile , jointes à des lectures de journaux populaires , suffiroient. Oh ! sur-tout des lectures de journaux populaires ! le directoire secret vous recommande ce moyen comme le levier le plus puissant. Le choix de ces journaux ne vous sera pas difficile : vous les connoîtrez aisément. Le directoire secret vous en fera passer , non seulement pour distribuer dans vos réunions , mais encore particulièrement à tous les meilleurs patriotes. Outre les écrits , tous autres moyens d'agir & de faire agir vous seront fournis quand il en sera besoin. Les journaux dont nous venons de parler vous serviront , en grande partie , de bouffole , & d'instructions générales après celle-ci : ils ont prêché jusqu'à présent nos principes & ceux de tous les vrais démocrates. Nous croyons qu'ils continueront & que vous reconnoîtrez toujours dans leur doctrine notre doctrine. L'appuyer & l'applaudir , voilà presque où peut se réduire votre rôle ostensible ; & pour cela , vous n'avez point à sortir du cercle des démonstrations qui ne peuvent faire voir en vous que de simples acteurs , de simples auditeurs & assistans , comme

tous les autres. La partie des notes & rapports ne devant se faire qu'à huis clos , laisse encore votre mission ignorée. Cette dernière partie de votre mission ne nous engagera dans aucune observation de détail ; sa marche d'exécution est assez précisée par l'article III du règlement d'organisation , & par ce que nous avons dit plus haut dans cette instruction.

En vous disant que les journaux populaires qui vous seront fournis pourront être votre bouffole & suppléer principalement aux instructions ultérieures que nous vous donnerons (sauf celles contraires que vous pourriez recevoir de nous) , c'est assez vous dire que vous ne devez pas monter le thermomètre de l'énergie au-delà du degré fixé par ces mêmes journaux ; & cette observation rentre dans celle que le Directoire a faite dans son acte de création lorsqu'il a dit : « Que le comble de la mesure des crimes d'une autorité usurpatrice a mûri les dispositions de toutes les ames » en faveur d'une explosion révolutionnaire , au point que , » pour la rendre fructueuse , pour mettre les régulateurs en mesure d'en assurer le plein succès , il sera peut-être nécessaire » de tempérer plutôt que d'accélérer l'élan des hommes » libres. »

Or , autant il est essentiel d'entretenir les esprits à une bonne chaleur , autant il seroit inutile & même dangereux de les embraser trop vite jusqu'à la suprême mesure. Il faut considérer que si l'opinion du peuple est faite , celle du soldat ne l'est pas ; il est égaré par les perfides caresses d'un gouvernement qui veut s'en servir pour écraser les citoyens & le soldat lui-même. Il faut le temps pour désabuser nos frères armés. Ce sera donc faire usage de sagesse que de n'échauffer les têtes que dans la juste progression du thermomètre , dont le point variant sera toujours indiqué par le directoire secret.

Voilà , citoyens , à peu près tout ce que nous avons à vous dire en débutant. Votre zèle , vos lumières , votre civisme , suppléeront à tout ce que nous pouvons avoir omis de vous

tracer dans le plan d'une mission aussi majeste. La parfaite connoissance qu'avant tout nous avons prise de vos vertus civiques, nous a dispensés de recourir à l'art pour enflammer votre énergie. Une simple exposition de choses dont la justice reconnue est dans vos cœurs comme dans les nôtres, nous a paru suffire pour vous convaincre de l'essentielle nécessité de l'entreprise à laquelle nous vous engageons de concourir. Français! il y va de votre salut & du nôtre. Il y va du salut de la race actuelle & de la postérité, du salut de notre République & de l'univers. Que notre courage soit le signal du réveil du véritable peuple! Qu'électrisé par nous, il sorte enfin d'un sommeil mortel, & qu'il fonde à jamais le règne du bonheur, le règne de l'égalité & de la liberté! Tout est prêt..... L'édifice législatif qui garantira l'abondance pour tous, l'égalité, la liberté de tous, n'attend, pour sortir grand & majestueux, que le renversement du monument de l'esclavage, d'oppression & de mort, dont il doit prendre la place. Préparons cette heureuse catastrophe. Il sera enfin durable & éternel, le code que nous établirons . . . , parce qu'il assurera le bonheur de tous. Il ne sera point fait pour élever aucun homme, mais pour avantager à-la-fois tous les hommes auxquels on le destine. Il est temps que tous les ambitieux disparaissent, que l'orgueil humain soit confondu. Il est temps de résoudre enfin, dans la pratique, ce beau problème: *que chacun de nous ne dépende que des institutions & des lois, & qu'aucun de nous ne tienne personne sous sa dépendance.*

Le directoire secret de salut public a choisi pour agent principal, pour l'arrondissement des sections d
le citoyen Paris, ce
l'an quatrième de la République démocratique à venir.

Soixante-deuxième pièce. (1)

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 19 floréal, an 4 de la République.

L E D. D E S. P.

Aux agens des douze arrondissemens.

Citoyens, la multiplicité de nos opérations ne nous a pas permis de vous envoyer à tous une copie particulière de la circulaire ci-jointe; prenez-en de suite lecture en présence de l'agent intermédiaire, à qui vous la rendrez pour qu'il la transmette aussitôt aux autres agens principaux.

Comme cette circulaire nous est cependant essentielle, on va en achever les copies, & il en sera passé une à chacun de vous.

Soixante-troisième pièce.

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 19 floréal, an 4 de la République.

L E D I R E C T O I R E D E S A L U T P U B L I C,

Aux agens des douze arrondissemens.

Vous le savez déjà sans doute, citoyens: hier au soir nos frères les volontaires & les légionnaires de police ont reconnu le piège infame qu'on leur tendoit aux uns & aux autres; ils ont reconnu que la querelle des collets blancs & des collets rouges, qui les faisoit s'entre-tuer, étoit le résultat d'une tactique du perfide gouvernement: cette querelle s'est terminée par une fraternisation entre les deux partis réunis au Palais royal au nombre d'environ 1,800,

(1) Minute de la main de Babeuf.

joint à un autre nombre de patriotes conciliateurs. Dans le même temps, d'autres frères de la légion alloient demander au Directoire la liberté de leurs camarades détenus : le Directoire la leur promit, & par une atrocité indigne, qui ne ressemble pourtant qu'à tous les autres actes, au lieu de leur tenir parole, il ordonna dans la nuit que les deux bataillons fussent consignés pour recevoir au premier moment l'ordre du départ. Ils y résistèrent encore : nous leur avons dépêché quelques patriotes pour leur souffler de soutenir cette résistance, sous la promesse d'un prompt appui plus imposant : il faut leur tenir parole, & profiter enfin de cette occasion. Le moment est venu de préparer le dénouement ; envoyez d'abord le plus grand nombre possible de patriotes de chacun de vos arrondissemens aux deux casernes de la rue Mouffetard, fauxbourg Antoine, & de la rue Verte, fauxbourg Honoré. Donnez-leur le mot de fraterniser avec les légions, d'entretenir toute la journée l'esprit d'effervescence, d'entraîner les collets rouges dans leurs mouvemens, de fixer quelques points de réunion, tels que celui d'hier au Palais royal, où l'on agiteroit la question d'aller chercher les légionnaires pour prendre part à une nouvelle fraternisation. Si ce mouvement préparatoire a lieu, on enverra une somme considérable au lieu du rendez-vous, & l'on fera boire les acteurs : on se disposeroit ensuite pour éclater demain de bonne heure ; préparez les guidons ; préparez tout, & tenez-vous prêts.

Soixante-quatrième pièce. (1)

16 floréal. (2)

A U X A G E N S.

Si nous ne t'avons pas écrit ni hier ni avant-hier, citoyen, c'est que de longs travaux préparatoires nous ont

(1) Constatée être de la main de Buonarrotti.

(2) Cette date paroît être de la main de Babeuf.

absorbé tout notre temps, c'est qu'avant de te tracer la marche à suivre dans ces circonstances difficiles, nous avons voulu tout voir, tout combiner, & calculer avec exactitude tous les moyens d'attaque, & tous les degrés de résistance que nous pourrions rencontrer. Rassure-toi sur notre silence ; nous travaillons pour la liberté, & nous voulons la sauver ou périr avec elle.

Nous ne pouvons pas encore te marquer le moment positif où il faudra sonner le tocsin : ce moment n'est pas éloigné ; mais la prudence ne nous permet pas de le fixer. Tiens-toi prêt à en recevoir l'avis, & sur-tout exhorte les patriotes à l'attendre avec patience sans rien perdre de cette ardeur qui a fait dernièrement le désespoir des tyrans.

Il nous est revenu de plusieurs côtés que les patriotes s'impatientent déjà & vont jusqu'à traiter de trahison le calme que nous avons fait régner pendant le licenciement & le désarmement de la légion de police. Cette méfiance est bien pardonnable chez des hommes qui brûlent de se mesurer avec la tyrannie ; mais qu'ils songent aussi que c'est ici la dernière lutte entre la liberté & le despotisme. Si celui-ci triomphe, c'en est fait de la République & des républicains. Quels que soient les murmures que les agens du gouvernement excitent peut-être exprès pour nous perdre, nous ferons fermes & nous ne donnerons le signal du combat que lorsque nous serons sûrs de la victoire. Il te reste à faire dans cette occasion, c'est d'alimenter les espérances des républicains, en les exhortant à ne pas se livrer à une impatience indiscrette qui pourroit, par des explosions intempestives, donner l'éveil aux tyrans, & tout découvrir.

Tu dois en même temps fomenter avec prudence, & sans donner lieu à des emportemens dangereux, les groupes & les rassemblemens qui tiennent le peuple en haleine & qui pourront devenir le point d'appui d'un mouvement général.

Soixante-cinquième pièce (1).

É G A L I T É. LIB E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 14 floréal, l'an 4 de la République.

LE DIRECTOIRE DE SALUT PUBLIC,

Aux agens des douze arrondissemens.

Tenez-vous prêts, citoyens; avertissez les hommes en qui vous avez le plus de confiance; tenez en haleine tous les autres. Faites cependant qu'il ne soit commis aucune indiscretion. Disposez tous les guidons: vous avez reçu ou vous recevrez les inscriptions qui doivent y être collées. Vous avez également reçu ou vous allez recevoir le manifeste d'insurrection. Nous avons cru inutile de vous recommander le plus grand secret à cet égard: il faut n'en faire la distribution qu'à l'heure positive qui vous sera indiquée. Attendez cette heure par notre premier avis.

Restez chez vous pour y recevoir cet avis & autres ultérieurs. Ce point est essentiel.

Soixante-sixième pièce (2).

É G A L I T É. LIB E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 8 floréal, l'an 4 de la République.

LE DIRECTOIRE DE SALUT PUBLIC,

Aux agens des douze arrondissemens.

A M I S,

Hâtons-nous: les circonstances nous poussent & nous entraînent. Le moment d'affranchir notre pays n'est peut-être

(1) Minute qui paroît être de la main de Babouf.

(2) De l'écriture de Pillé.

pas aussi loin que nous-mêmes l'aurions pensé. Accélérez le travail des renseignemens majeurs que nous vous avons déjà demandés. Vite sur-tout la liste des canonniers de votre arrondissement, celle de tous les démocrates qui peuvent remplir les premiers postes militaires & de l'administration provisoire & insurrectionnelle, la note des poudres, des munitions, des armes, des dépôts de vivres, &c. &c. Il n'y a plus un moment à perdre.

Nota. Au bas de cette pièce est l'empreinte d'un cachet, en cire noire, de forme carrée, portant ces mots: *Salut public*; surmontés d'un niveau.

Soixante-septième pièce (1).

É G A L I T É. LIB E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 29 germinal, l'an 4 de République.

LE DIRECTOIRE DE SALUT PUBLIC,

Aux agens des douze arrondissemens.

Nous l'avions prévu, citoyens, nous l'avions calculé dès le moment où nous posâmes les premiers fondemens de notre création: *Il sera peut-être nécessaire*, avons-nous dit, *de tempérer plutôt que d'accélérer l'élan des hommes libres.*

Cet aperçu nous avoit conduits à vous engager, par notre première instruction, de retenir, autant qu'il seroit en nous, la trop grande exaltation du peuple, pour nous ménager le temps de dresser la totalité de nos batteries & d'enflammer l'esprit du soldat au même degré que celui de nos concitoyens. Nous avons facilement reconnu que, sans un tel ménagement, il arriveroit que les sans-culottes, trahissant trop

(1) Écriture de Pillé.

tôt leurs vœux, donneroient l'éveil à un gouvernement craintif comme le sont tous ceux qui tyrannisent, & qu'il en résulteroit de sa part des mesures & des précautions terrifiantes.

Nous savons bien qu'il n'a pas dépendu de vous d'arrêter l'effervescence de la multitude. Fatiguée par ses trop longues douleurs, elle a vu, dans la couleur des écrits de nos journalistes plébéiens, que l'on travailloit pour elle. Transportée d'allégresse, elle a cru être à la veille du terme de ses souffrances : elle a cru qu'il ne falloit plus que montrer qu'elle étoit prête ; qu'un mot, un signe, suffiroient pour la faire se ranger sous les enseignes de ceux qui se présenteroient pour devenir ses libérateurs. Un tel mouvement nous a prouvé ce qu'on peut encore attendre du peuple, que ses vils détracteurs déclaroient si apathique & tout-à-fait incapable de se livrer aux vigoureux efforts nécessaires pour opérer son affranchissement.

Il est donc déjà certain que cette première démonstration de la part du peuple nous a été utile ; on va reconnoître qu'elle l'a été entièrement à la chose publique par les excès dans lesquels elle a engagé le gouvernement. La répression qu'il exerce va tourner toute à notre profit. Si rien n'eût arrêté la marche des patriotes, ils alloient se lier à des emportemens qui ne peuvent être profitables qu'au moment qui précède immédiatement l'explosion. Ils nous forçoient eux-mêmes la main, tandis que nous n'étions pas prêts ; tandis que, comme vous le savez, nous n'avons point encore à nous tous les élémens capables de donner un triomphe assuré. Des mouvemens partiels avoient lieu : nous étions peut-être contraints de les suivre, & nous pouvions y trouver notre tombeau.

Au lieu que, par ce qui arrive, les patriotes reçoivent une compression salutaire pour la circonstance. Ils se replient sans coup férir, sans perte d'aucun des leurs, & ils donnent à leurs généraux le temps de disposer complètement les plans d'attaque.

Laissons donc tranquillement suivre l'effet des dernières convulsions d'une tyrannie qui a peur, & qui se sent bourrelée, non de remords, mais de l'appareil d'un supplice inévitable. Nous aurions tenu une autre conduite, si nous nous fussions trouvés en mesure. Il ne nous auroit pas été difficile de faire rompre les digues gigantesques que le despotisme oppose dans ce moment à la liberté ; mais il faut feindre d'être foibles, & de dévorer avec confusion un nouvel outrage. Que les démocrates se retirent, la rage & la vengeance dans le cœur, voilà tout ce qu'il nous faut. Nous entretenons l'activité de ce sentiment, & nous en déterminerons l'explosion, lorsqu'il en fera temps. Ce n'est point dans le *forum*, ce n'est point dans la place publique qu'est seulement le patriotisme : ceux qui ont pu l'apporter là l'ont reporté chez eux ; nous sommes sûrs de le retrouver au grand jour de notre affranchissement. Là même (dans le domicile de chaque citoyen) il nous sera plus facile de maîtriser l'effervescence, & d'arrêter de funestes écarts. Tout ce que nous vous recommandons avec le plus d'empressement, c'est de hâter l'envoi des renseignemens de toute espèce que nous vous avons demandés, sans vous embarrasser de tout ce qui se passe autour de nous. Le despotisme jette dans cet instant feu & flamme. Cette bourrasque passera, & ne doit inquiéter aucun de nous ; nous saurons bien tourner à notre profit même les apprêts formidables qu'il dispose. Nous avons cru devoir vous adresser ces idées rassurantes, qui, en vous présentant notre état d'après ce qui vient de se passer, vous persuaderont peut-être que tout n'est pas perdu, & que nous n'avons même point essuyé de défaite. Nous ne croyons pas avoir besoin de vous rallier, parce que nous jugeons votre courage égal au nôtre ; mais nous vous invitons à opposer ces mêmes idées rassurantes aux mauvaises raisons contraires par lesquelles, avec la terreur qui vient d'être mise à l'ordre du jour contre les patriotes, les plus foibles d'entre eux pourroient être intimidés.

*Soixante-huitième, soixante-neuvième, soixante-dixième ;
soixante-onzième, soixante-douzième, soixante-treizième,
soixante-quatorzième, soixante-quinzième, soixante-seizième
& soixante-dix-septième pièces.*

Les soixante-huitième, soixante-neuvième, soixante-dixième, soixante-onzième, soixante-douzième, soixante-treizième, soixante-quatorzième, soixante-quinzième, soixante-seizième & soixante-dix-septième pièces sont des expéditions de la main de Pillé, de la cinquante-neuvième ci-dessus transcrite, minute de Babœuf, commençant par ces mots : *Le thermometre est changé, &c.*

Soixante-dix-huitième pièce (1).

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 9 floréal, an 4 de la République,
midi & demi.

LE DIRECTOIRE DE SALUT PUBLIC,

Aux agens des douze arrondissemens.

Le moment est arrivé de terrasser la tyrannie; tiens-toi prêt; & mets en mesure tous les patriotes de ton arrondissement; nous veillons pour la liberté, & nous ne tarderons pas à te faire passer les ordres qui doivent sauver le peuple.

Fais faire immédiatement des guidons en carton, attachés à un bâton, avec ces mots écrits à la main, en très-grosses lettres :

« C O N S T I T U T I O N D E 1793.

» É G A L I T É, L I B E R T É.

» B O N H E U R C O M M U N.

(1) De l'écriture de Pillé.

Fais faire quelques autres guidons; & sur les uns fais écrire ces mots :

« Ceux qui usurpent la souveraineté, doivent être mis » à mort par les hommes libres. »

Sur les autres :

« Quand le gouvernement viole les droits du peuple, » l'insurrection est, pour le peuple & pour chaque portion • du peuple, le plus sacré des devoirs. »

Envoie des sans-culottes d'heure en heure fraterniser avec les légionnaires de police, à la caserne de la Courtille.

Soixante-dix-neuvième pièce.

La soixante-dix-neuvième pièce est une autre expédition, aussi de l'écriture de Pillé, de la soixante-dix-huitième pièce ci-dessus transcrite.

Quatre-vingtième & quatre-vingt-unième pièces.

Les quatre-vingtième & quatre-vingt-unième pièces sont des copies de la soixante-sixième pièce, transcrite des autres parts.

(Écriture de Pillé, & toutes deux scellées du cachet en cire noire, reconnu être celui du comité insurrecteur.)

Quatre-vingt-deuxième pièce (1).

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 7 floréal, l'an 4 de la République.

LE DIRECTOIRE DE SALUT PUBLIC,

Aux agens des douze arrondissemens.

C I T O Y E N S,

La tyrannie se meurt; elle perd la tête, & ne fait plus

(1) Écriture de Pillé.

quel parti prendre; elle voit le danger où il n'est pas; elle applique des mesures bien loin de ce qui la menace véritablement; elle ne se doute même pas quels sont ses vrais ennemis. Réjouissons-nous en; tirons-en de nouveaux motifs d'encouragement: il nous est donc prouvé par là que nous n'avons parmi nous ni traîtres ni indiscrets.

Nous justifierons l'adage: qu'un grand secret peut être gardé, même par beaucoup de monde, lorsque chacun y est vivement intéressé.

Le moment est peut-être venu de tirer un grand parti des fautes du despotisme, & de tourner à notre avantage tout ce qu'il croit devoir faire pour se garantir d'un précipice qu'il sent & estime lui-même inévitable.

Nous vous parlerons de deux choses importantes à l'ordre de ce jour.

1°. Vous savez sans doute déjà que, par un arrêté, le Directoire du Luxembourg vient d'ordonner la sortie de Paris à sept ex-conventionnels, qu'apparemment il soupçonne de tramer contre le gouvernement.

Mais ce que peut-être vous ne savez pas encore tous, c'est une mesure qui vient d'être prise au par-dessus de celle ostensible dont nous venons de parler. Tous les commissaires de police viennent de recevoir l'injonction d'arrêter avec ces sept ex-députés d'autres patriotes, au nombre de quatorze. Nous vous en envoyons la liste totale à la suite de la présente.

Nous avons pour but, dans cet envoi, de vous engager de faire insinuer à tous ceux des proscriés que vous pourriez connoître dans votre arrondissement, de se mettre à l'abri de l'arrestation, & de ne point quitter Paris.

Vous comprenez que nous n'avons, dans cette recommandation, d'autre raison politique que celle de ne rien laisser faire qui puisse décourager la masse des patriotes. Notre sagesse est de résister à tous les actes arbitraires du despotisme, de lui donner par-tout le démenti, de nous montrer toujours au-dessus de ses attentats, parce que c'est cette conduite qui seule maintiendra parmi les nôtres la confiance, l'énergie &

le sentiment de la force du parti. Ce point de vue rempli à l'occasion des ex-députés, voilà tout ce qu'il nous faut. Evitez de leur donner dans cette même occasion aucune importance, & ne laissez croire ni à eux ni à personne que l'intérêt qu'on prend à eux est parce que l'on croit avoir besoin d'eux. Nous vous répétons ici ce qui est dit dans la circulaire du 24 germinal: nous n'avons pas besoin d'eux. Les hommes du peuple ne peuvent faire quelque chose de grand pour lui, ils ne peuvent le sauver qu'avec lui tout seul. Il faut qu'ils écartent tout ce qui est ou qui a été gouvernant.

2°. L'autre objet que nous vous pressons de fixer avec nous, est celui des dispositions prises à l'égard des légionnaires de police: ce sont ceux-là qu'il est bien plus intéressant encore de ne point laisser partir. Sans doute il n'est aucun de vous qui ne soit déjà frappé de l'avantage imprévu qui se présente à nous de ce côté. Nous savions que ce corps de police renfermoit des élémens de bons principes; mais apparemment nous n'en avions pas assez favorablement estimé la valeur. Les tyrans, par le parti qu'ils viennent de prendre, nous mettent à portée d'apprécier mieux cette ressource. Ne la laissons pas échapper. Profitons du patriotisme, profitons du mécontentement, profitons de toutes les passions de ces hommes précieux. Que le poltron qui s'est venu fourrer dans cette organisation pour se mettre à couvert des dangers auxquels on s'expose à la frontière, devienne pour nous un vaillant soldat; que celui qui a ici ses habitudes, sa maîtresse, son père, ses parens, sa femme, ses enfans, ses amis, soit préparé à combattre pour rester près d'eux; que les présomptions, l'image des périls auxquels on veut le mettre en proie en l'éloignant, soient grossies & exagérées, &c. &c. Caressons-les; promettons-leur secours & assistance, moyennant leur réciprocité en faveur du peuple, & attendons avec sécurité les fruits de ce genre de sollicitudes. Peut-être ne tarderons-nous pas à les recueillir; peut-être sommes-nous à la veille d'ouvrir au peuple la porte de l'égalité, de la liberté & du bonheur.

Copie des pièces de Babeuf.

Liste des citoyens dont l'ordre d'arrestation est envoyé à tous les commissaires de police.

Ragmay ou Ragnmey.	Pasquier.	Palis.
Le Bars.	Verteuil.	Bonnet.

Ces six, ex-membres du tribunal révolutionnaire de Brest.

Huguet.	Choudieu.	Châles.	Fayaud.
Amar.	Vouland.	Vadier.	

Ces sept, ex-conventionnels.

Terrasse dit Teissonner. Guillin : il est boiteux.

Boisset, ci-devant commissaire-ordonnateur de l'armée de Lyon révolutionnaire. Grimeaux, volontaire, & Cheston, sergens tous deux au 5.^e bataillon de Maine & Loire.

Pasquier, officier dans un bataillon de Maine & Loire.

Estampier, ci-devant officier de marine.

Médecin, ci-devant membre de l'administration départementale des Bouches-du-Rhône.

Quatre-vingt-troisième pièce.

La quatre-vingt-troisième pièce est une seconde expédition, aussi de la main de Pillé, de la quatre-vingt-deuxième, ci-dessus transcrite.

Quatre-vingt-quatrième pièce (1).

E G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 6 floréal, an 4.^e de la République.

LE DIRECTOIRE DE SALUT PUBLIC,

Aux agens des douze arrondissemens.

En vous rassurant, citoyens, par notre circulaire du 29

(1) Écriture de Pillé.

germinal, sur les suites des dernières mesures de la tyrannie; nous avons laissé à votre prudence les moyens à prendre pour entretenir le feu de l'indignation & de l'énergie dans les cœurs. Nous croyons devoir aujourd'hui vous préciser un peu davantage nos vues à cet égard.

Nous avons dit que la haine concentrée & le ressentiment de l'oppression donneroient au foyer volcanique un aliment plus actif, & ne pourroient que déterminer, quand l'heure sera venue, une irruption plus prononcée, un embrasement plus général. Cela doit être vrai; mais encore est-il nécessaire, pour garantir d'autant mieux l'évènement, que l'on ne cesse de diriger l'âtre secret, qu'on le nourrisse constamment de choses combustibles, & que des artifeurs permanens soient là pour ne le point laisser refroidir. Suivons cette autre vérité que nous avons reconnue. *Le patriotisme*, avons-nous dit, *n'existe point uniquement dans le forum; il ne paroît point là que parce qu'il existoit auparavant dans le cœur des citoyens.* Or, les tyrans qui ont détruit le forum n'ont point détruit le patriotisme, parce que ceux qui venoient l'apporter, le manifestent dans la place publique, l'ont reporté chez eux: c'est là qu'il brûle à présent; c'est là que nous pouvons le retrouver; c'est là que nous devons le suivre.

En effet, le patriotisme est une plante qui étouffe la tyrannie. Il est donc de l'intérêt des tyrans de l'absorber, & de l'intérêt des insurrecteurs de la faire fructifier. Elle est l'arme qui assure le succès de ceux-ci; elle est le fléau mortel de ceux-là. Cette culture d'une part, cette volonté de destruction de l'autre, forment l'objet d'une guerre entre les libérateurs du peuple & ses oppresseurs. Voilà notre état. Nous sommes en guerre contre les partisans de l'oppression, qui veulent nuire de toutes leurs forces à la culture de la plante du civisme que nous voulons aussi de toutes nos forces faire profiter. La tyrannie, dans les momens qui viennent de se passer, s'est vue dans l'impuissance de s'extirper entièrement; elle s'est trouvée assez forte pour la reléguer loin des terrains les plus propres à son accroissement. Nous nous

sommes vus dans l'impuissance, nous, de la maintenir dans ce sol fertile : il faut que, dans nos mains, l'art agricole supplée aux avantages naturels des sites heureux. Il faut que nous sachions, par notre industrie & par notre activité, nous assurer tout de même de recueillir le *maximum* de moisson auquel nous avons eu, dans tous les temps, l'ambition d'atteindre.

Nous ne nous dissimulons pas que les places publiques étoient bien les heureux sites les plus capables d'avancer promptement l'essor de notre affranchissement. L'avantage de la saison rendoit encore plus précieux ces clubs en plein air, où tout invitoit à se rendre ; & sans doute ils eussent facilement & équivalement suppléé le Panthéon. Ils avoient pourtant un inconvénient que vous ne devrez pas rencontrer dans les établissemens de remplacemens dont il va vous être parlé, & qui font le sujet spécial de cette lettre : ils avoient l'inconvénient de donner entrée à tous ces sycophantes qui, sous des dehors imposteurs, venoient en pervertir l'esprit, & le détourner, par des faits faux, des notions & des insinuations fausses, du véritable point vers lequel il étoit à désirer qu'il se dirigeât uniquement.

Mais puisqu'il ne faut plus songer à cette manière d'entretenir le feu électrique, nous devons nous occuper sérieusement à le faire par d'autres moyens.

Le patriotisme, répétons-le, n'est pas éteint ; il n'est que détourné de son cours : suivons-le, allons le chercher où il se trouve ; & là, soutenons-le, vivifions-le. Le patriotisme est notre domaine, notre propriété chérie ; il est l'arme que nous ne devons jamais perdre de vue, parce que nous ne pouvons rien sans elle. Enfin nous savons où il est le patriotisme. Chassé de ses derniers retranchemens, les places publiques, il est allé se relancer dans les réduits de ses fidèles zélés. Eh bien ! c'est là que nous devons le suivre ; le soutenir & l'animer.

Nous en revenons donc à nos clubs à domicile, à ces petites réunions que nous vous avons proposées dès notre pre-

mière instruction. La formation spontanée des groupes a bien pu vous autoriser à déroger à ce point de nos recommandations, ou du moins à le négliger ; mais il est indispensable aujourd'hui d'y revenir. Nous vous dirons donc de nouveau de vous attacher à fonder, à multiplier, le plus que vous pourrez, les petites réunions. Nous vous redirons de les rétablir dans les maisons particulières plutôt que dans les cafés, parce que dans les maisons, l'esprit corrupteur & l'inquisition n'y pénétrant pas. Préférez sur-tout la grande multiplication de ces réunions au rapprochement d'un trop grand nombre de membres dans quelques-unes d'elles. Que chaque coin de grabat, chaque grenier, en composent une ; que ce soient une foule de points inaperçus, de *petites coteries*, pour nous servir de la digne expression de Mailhe, mais non pas des rassemblemens qui puissent frapper d'une manière trop sensible l'œil de la tyrannie. Au reste, ce plan est aussi d'une exécution plus facile, & vous n'avez presque rien à faire pour l'organiser. Vous trouverez ces *petites coteries* formées d'elles-mêmes, en vous attachant à découvrir la demeure de chaque famille décidément patriote. Dans chacune de ces familles, voilà un club. Ne faites rien davantage que d'y envoyer successivement nos papiers révolutionnaires ; ne vous inquiétez pas du surplus. On rassemblera inmanquablement pour les lire ses voisins, ses connoissances : voilà le club, vous disons-nous ; voilà l'opinion publique qui se nourrit, qui se soutient, qui se forme entièrement ; voilà des groupes qu'il est pourtant impossible que la loi *ultra-martiale* vienne dissiper. Vous aviez, d'après nos instructions précédentes, organisé des compagnies de groupistes pour aller dans les places publiques. Employez-les maintenant à distribuer nos journaux dans les petits clubs dont nous parlons, & il nous semble qu'il n'en faut presque pas davantage pour remplir nos vues sur la présente mission.

Nous nous y sommes un peu étendus, parce que son objet est néanmoins de la première importance. Rien en révolution n'est plus majeur que de trouver une manière sûre.

pour diriger & entretenir le bon esprit public ; car c'est avec l'opinion qu'on remue tout. Malgré les lâches entraves du despotisme , nous croyons avoir découvert cette manière certaine. Redoublons d'énergie & de zèle : nous devons être tous biens encouragés , en voyant la tyrannie qui ne nous devine pas , qui prend le change , qui donne dans des mesures extrêmes , d'où se décèlent ses étranges erreurs , & conséquemment sa foiblesse , qui enfin ne fait , dans tout cela , rien qui ait droit de nous alarmer , puisque nous ne sommes pas prêts , & qu'il y a lieu de croire que lorsque nous le serons , elle aura (la tyrannie) eu lieu de penser que ses craintes n'ont été que chimériques , & que peut-être , honteuse de ses ridicules précautions , elle les aura ajournées.

Quatre-vingt-cinquième pièce.

La quatre-vingt-cinquième pièce est une seconde expédition , de la main de Pillé , de la quatre-vingt quatrième ci-dessus transcrite.

Quatre-vingt-sixième & quatre-vingt-septième pièces.

Les quatre-vingt-sixième & quatre-vingt-septième pièces sont des expéditions , de la main de Pillé , de la soixante-septième pièce transcrite des autres parts.

Quatre-vingt-huitième pièce (1).

É G A L I T É L I B E R T É .

B O N N E U R C O M M U N .

Paris , 29 germinal , l'an 4 de la République.

LE DIRECTOIRE DE SALUT PUBLIC ,

Aux agens principaux des douze arrondissemens.

C I T O Y E N S ,

Par le premier article de notre circulaire du 19 de ce

(1) Écriture de Pillé.

mois , nous vous avons demandé l'indication des dépôts d'armes , de munitions & de subsistances qui existent dans vos arrondissemens respectifs. Il résulte des rapports de plusieurs de vous , que l'on a cru que nous n'entendions par là que les dépôts & magasins publics qui appartiennent à la nation. Nous croyons utile de vous expliquer que nous désirons encore avoir l'état indicatif des magasins ou dépôts d'accaparemens de toute espèce qui existent chez une foule de messieurs prétendus négocians. Vous voudrez bien nous donner leurs noms & leurs demeures , ainsi que l'espèce & l'importance des marchandises dont vous les saurez possesseurs. Vous joignez à cet état celui des armuriers , avec les mêmes détails.

Nota. (Au bas de cette pièce est l'empreinte en cire noire d'un cachet de forme carrée , portant ces mots : *Salut public* , surmontés d'un niveau.)

Quatre-vingt-neuvième pièce.

La quatre-vingt-neuvième pièce est une seconde expédition , de la main de Pillé , de la quatre-vingt-huitième ci-dessus transcrite.

(Cette pièce & la précédente sont scellées en noir , du cachet du comité insurrecteur.)

Quatre-vingt-dixième pièce.

É G A L I T É L I B E R T É .

B O N N E U R C O M M U N .

Paris , 27 germinal , l'an 4 de la République.

LE DIRECTOIRE DE SALUT PUBLIC ,

Aux agens principaux des douze arrondissemens.

Un objet urgent , citoyens , pour lequel nous réclamons

(1) Écriture de Pillé.

voire sollicitude, c'est de faire & de nous envoyer la liste des ennemis les plus prononcés de la révolution qui se trouvent dans votre arrondissement. Vous ajouterez à leurs noms leurs qualités & leurs domiciles, avec des notes sur le caractère & les moyens moraux de chacun d'eux, & sur ce qu'ils ont fait pour se distinguer contre-révolutionnairement. Vous vous attacherez à signaler en particulier ceux qui ont marqué le plus fortement dans la réaction, qui se sont le plus acharnés contre les patriotes dans les assemblées sectionnaires après thermidor. Nous n'entendons pas comprendre ceux qui, un moment égarés à l'issue de cette funeste époque, ont fait par patriotisme quelques actes ou démonstrations par lesquels ils ont semblé y applaudir, mais qui, une fois desabusés & convaincus que cette fatale journée a été le tombeau de la liberté & de ses plus fermes soutiens, ont couru au-devant d'une persécution assurée & évidente, se sont empressés, au péril de leur repos & de leur existence, de se séparer des rangs de la classe perverse qui profita de cet événement pour faire une guerre atroce aux républicains & à l'humanité entière, ont été enfin atteints par cette persécution, & l'ont supportée avec une héroïque & courageuse constance.

Nous vous pressons de même pour la liste des patriotes dévoués, & sur les services desquels on pourroit compter au moment & à la suite de la crise régénératrice. Vous nous donnerez également l'aperçu de leurs moyens intellectuels, & même l'indication des fonctions auxquelles ils seroient propres. Vous n'oublierez pas leurs adresses positives, afin qu'on puisse savoir, quand il en sera temps, où les prendre.

Tâchez aussi de nous fournir la liste complète des anciens canonniers de votre arrondissement, avec des notes sur le caractère de chacun d'eux.

Dites-nous où sont allées les piques des sections de votre arrondissement.

Salut en la démocratie.

Quatre-vingt-onzième pièce.

La quatre-vingt-onzième pièce est une seconde expédition, de la main de Pillé, de la quatre-vingt-dixième ci-dessus transcrite.

Quatre-vingt-douzième pièce.

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 26 germinal, l'an IV de la République.

LE DIRECTOIRE SECRET DE SALUT PUBLIC,

Aux principaux agens révolutionnaires des arrondissemens municipaux.

C I T O Y E N S,

Prémunissez-vous & prémunissez les patriotes contre deux pièges qui nous sont tendus, & lesquels sont également à craindre.

On circonviert le peuple en deux sens également contraires à l'établissement de la franche démocratie qui est le but de nos vœux, & nous allons vous mettre à portée de déjouer cette double machination en vous la dévoilant.

D'un côté, ce sont les émissaires des Tallien, des Legendre & Barras, qui obsèdent les patriotes pour les induire à croire que ces trois réagisseurs, que ces hommes qui ont toujours trahi le peuple, sont maintenant prêts à le servir & à se mettre à sa tête pour l'aider à reconquérir les droits dont ils ont été les plus actifs destructeurs. Les vues de ces misérables sont faciles à pénétrer. Ils apperçoivent la force croissante de l'opinion éclairée, qui menace de sa force terrible tous les oppresseurs. Ils veulent, pour sauver leurs têtes, s'emparer du mouvement qu'ils distinguent bien devoir être prochain & inévitable. Ils veulent uniquement le faire tourner à l'affermissement de leur domination. Placés, comme ils le

font, entre deux feux, entre la coalition des royalistes & des démocrates, ils sentent leur extrême foiblesse, même leur impuissance de résister long-temps. Ils calculent qu'ils se fortifieroient beaucoup en renversant la faction des royalistes, parce qu'ils n'auroient plus que notre parti à combattre. Voilà pourquoi ils voudroient d'abord se servir de nous pour les anéantir : ils s'efforcent de détourner l'attention du peuple sur les seuls royalistes. Ils voudroient nous faire oublier, pour cet unique objet, la conquête de nos droits & l'anéantissement de nos autres oppresseurs. Ils nous congratuleroient de même qu'en vendémiaire après la défaite de ce parti : ils feroient consister en cela le salut de la patrie, & ce ne seroit que leur salut à eux ; ce ne seroit que la mesure partielle qui ne leur laisseroit plus que nous à exterminer, & ils ne balanceroient pas long-temps pour le faire. C'est eux-mêmes qui ont l'astuce de faire semer hautement qu'après nous être servis d'eux dans le mouvement, nous pourrions les anéantir. Cette ruse grossière aveugle les esprits bornés & par conséquent la multitude ; mais les perfides qui l'exposent savent bien à quoi s'en tenir à cet égard. Ils savent qu'à raison des postes qu'ils occupent déjà, qu'à raison de l'influence & des moyens de toute espèce que cette situation leur donne, qu'à raison encore de leurs talens & de leur habitude dans l'art des insurrections, ils ne seroient point mis à la seconde place dans celle-ci ; ils en prendroient l'initiative, comme ils ont eu celle de toutes les autres ; ils en auroient la direction exclusive ; tout autre directoire s'effaceroit, seroit neutralisé devant le leur ; & ils savent encore que l'on n'assassine pas aisément les premiers conducteurs d'opérations de ce genre. Ils savent de plus que le peuple s'engoue fort vite pour ceux qui ont seulement l'apparence de faire quelque chose pour lui, & qu'alors il oublie tout ce qu'il avoit à leur reprocher de plus loin. C'est-là, citoyens, tout ce qu'il faut tâcher de faire entendre au peuple, pour le détromper de la prétendue assistance que les insidieux courtiers de nos traîtres en chef lui disent qu'il auroit à at-

tendre de ces scélérats dont nous déjouerons par là le nouveau complot : c'est dans les groupes qu'il faut vous attacher à faire répandre ces explications. Faites comprendre au peuple qu'il ne fera jamais rien de grand, qu'il ne fera jamais de révolution pour lui, pour son véritable bonheur, que quand il ne mèlera point dans son mouvement de gouvernant quelconque : il faut qu'il ne se méfie pas tant de ses propres moyens, & qu'il se persuade que lui, peuple, & les hommes du peuple, fussent pour pouvoir exécuter une grande entreprise. Ainsi, dans celle que nous préparons, ayons soin d'écartier tout ce qui n'est pas du peuple : tout ce que nous venons de vous dire peut & doit être transmis au peuple. Cette première des deux machinations annoncées par cette lettre est la plus redoutable, & ne peut pas être déconcertée par vous seuls. Il faut adjoindre tout le peuple avec vous pour le faire : c'est pourquoi le n°. 42 du *Tribun du peuple*, qui paroît en même temps que cette circulaire, & qui roule uniquement sur cet objet important, seulement avec des développemens plus étendus & qui peut-être vous convaincront encore mieux ; ce n°. 42 du *Tribun* ; avons-nous dit, peut être considéré comme une instruction faite à cet égard à tout le peuple. Le soin que nous vous recommandons est de l'appuyer & d'en répandre généralement l'esprit : c'est *dépopulariser* ces hommes dangereux, qu'il faut absolument faire.

Le second écueil contre lequel vous devez vous garantir n'est pas précisément si dangereux. Il est question d'atténuer les efforts d'un comité d'insurrection qui veut naître à côté du nôtre, mais qui n'est pas en mesure, qui est sans moyens sous tous les rapports, & que nous ne croyons pas qui pourroit faire le bien, quoique nous soyons éloignés de supposer à ses auteurs des intentions précisément mauvaises. Ce comité veut se composer des Amar, Vadier, Laignelot, Javogues, Choudieu, Ricord & autres, tous personnages qui ont déjà tâté du pouvoir, & qui, les uns par l'usage qu'ils en ont fait, les autres par le peu de caractère qu'ils ont mis à le conserver intact dans leurs mains, nous donnent

lieu à de justes méfiances, nous forcent à les séparer de nous tout au moins avec d'autant plus de raison, que nous doutons fort qu'ils aient pour objet précisément un but aussi accompli que le nôtre, c'est-à-dire, le plus grand triomphe des principes démocratiques & le bonheur de tous. — Cependant ces insurrecteurs particuliers ont déjà, dit-on, quelques émissaires qui vont prônant en leur faveur, & qui cherchent à leur former un parti. Dans tous les cas, vous sentez le mal qui ne pourroit manquer de résulter de deux directions rivales, qui, ne marchant pas de concert, s'entraveraient & nuiraient à la chose entière. Il faut encore contre-barrer cela, & si vous en apercevez quelque chose, détourner l'opinion de cet objet, à l'aide des motifs de défiance que nous vous exposons. Vous pourrez y ajouter toutes les circonstances analogues qui se présentent naturellement. Ces hommes ont bu dans la coupe du pouvoir; ils ne se sont pas montrés tous & toujours rigoureusement démocrates. Il faut des hommes neufs; il faut des hommes purement sans-culottes, de véritables hommes du peuple. Ces hommes encore ont donné tant de fois la preuve de leur foiblesse à se livrer aux plus perfides insinuations, sous le spécieux prétexte du bien public, qu'il est à craindre qu'ils ne soient encore aujourd'hui les jouets ou les instrumens de quelque combinaison atroce du gouvernement.

Mais, comme nous vous l'avons dit, ils ne sont que foiblement à craindre, parce qu'ils n'ont presque pas de moyens d'aucune espèce; ils n'ont ni journaux, ni popularité, ni confiance, & ils ne sont pas en mesure: c'est pourquoi il suffira que la mission de surveillance à leur égard soit particulière & secrète de nous à vous. Vous pourrez suffire à les neutraliser, & nous ne parlerons point d'eux dans nos écrits.

Quatre-vingt-treizième pièce (1).

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, 19 germinal, l'an 4 de la République.

LE DIRECTOIRE SECRET DE SALUT PUBLIC.

Aux principaux agens révolutionnaires des arrondissemens municipaux.

Nous ajoutons, citoyens, aux premières instructions que vous avez reçues de nous les objets de recommandation qui suivent :

1°. Vous nous rendrez compte des dépôts & magasins de substances, d'armes & de munitions, qui peuvent exister dans votre arrondissement à chacun.

2°. Vous nous donnerez le même compte des ateliers qui peuvent s'y trouver, du nombre des ouvriers qui y sont employés, du genre de leurs travaux, de leur opinion connue, &c.

3°. Vous ferez un recensement des patriotes aisés qui pourroient recevoir & héberger chez eux des frères des départemens que le Directoire secret va s'occuper de faire arriver pour aider les Parisiens à renverser le trône des tyrans.

4°. Vous engagerez les mêmes patriotes aisés à se cotiser pour subvenir aux frais énormes des impressions que sont obligés de faire les révolutionnaires. Vous inviterez, d'un autre côté, les patriotes instruits à s'occuper de différens écrits énergiques dont vous nous ferez passer les manuscrits, & que nous nous chargeons de faire imprimer.

5°. Vous nous fournirez la liste des mouchards de la police que vous découvrirez être domicilié dans votre arrondissement. Il est des espions très-patriotes; vous les distinguerez & vous nous les ferez connaître.

(1) Écriture de Pillé.

6°. Vous organiserez des compagnies de groupeurs qui devront se rendre journellement aux Tuileries principalement, & quelquefois dans les autres points de rassemblements ordinaires; &, comme nous vous l'avons dit dans la première instruction, vous leur insinuerez de parler toujours dans le sens des numéros plus récents des journaux populaires, c'est-à-dire, ni plus haut ni plus bas que ces mêmes journaux.

7°. Vous irez vous-mêmes aux groupes, lorsque vous le pourrez, & vous nous en transmettez l'esprit journalier & progressif, tant d'après vos propres observations que d'après les rapports de vos groupeurs.

8°. Vous organiserez de même des compagnies d'afficheurs des écrits libres, auxquels il faudra en même temps recommander d'arracher les écrits du royalisme & du patriciat.

Votre zèle actif garantit au Directoire de salut public tout l'empressement que vous mettrez à l'exécution de ces dispositions.

Quatre-vingt-quatorzième pièce.

La quatre-vingt-quatorzième pièce est une seconde expédition, de la main de Pillé, de la quatre-vingt-treizième ci-dessus transcrite.

Quatre-vingt-quinzième pièce (1).

Paris, le 17 germinal.

G. BABŒUF A DROUET.

J'avois promis de t'écrire durant ton congé. La multitude de mes occupations, & la réflexion du peu d'utilité de cette correspondance, m'a fait la négliger: aujourd'hui que tu as repris ton poste, je crois des communications entre nous deux

(1) Reconnue par Babceuf,

plus nécessaires. Dis au citoyen qui te remettra cette missive quand tu voudras que nous nous voyions: quelqu'un ira te chercher à l'heure dite & t'amenera où je serai. Le moment presse: tu as plus besoin que tu ne crois de te rapprocher des plus braves. Réfléchis si tu veux te soustraire à l'anathème général. Ne te laisse point circonvenir, ou tu es perdu; il n'est qu'un petit cercle d'hommes qu'il t'est permis d'approcher; ne va encore montrer cette lettre à des femmes; sois celui dont toute la conduite doit répondre à un ennemi des rois. On me rapporte que tu as préparé un discours à prononcer dans la grande discussion sur les sociétés populaires. On ajoute que tu te proposes de quitter le champ de bataille si tu ne triomphes pas dans cette lutte: je ne te conseille pas ce parti; il ne seroit ni généreux ni utile. Brutus trahi par ses propres enfans n'en abandonna point pour cela les intérêts de la République. Drouet, nous sommes entourés de nouveaux Tarquins, l'instant est venu de les faire disparaître. Les tyrannicides te font de les aider, ou ils te comptent parmi les adhérens des traîtres. Si tu t'en tenois au coup de main de Varennes & à tes trois ans de cachots en Allemagne, ta gloire seroit bien bornée, ta place seroit bien petite dans l'histoire de la révolution de la liberté. Ton discours n'est rien; il est indigne de toi, s'il n'est pas calqué sur l'aperçu des sensations que j'ai préjugé que tu devois éprouver, & que j'ai tâché de rendre dans les pages 241 & 242, N°. 40 du *Tribun du peuple*. Tu devrois revoir ces deux pages & les traduire dans ta motion sur les sociétés patriotiques; elles produiroient sans doute une grande impression, & tout ce que tu mettras à la place n'en produira aucune. Oui, ton rôle est de dire: *Qu'ai-je vu & que vois-je? qu'étoit la patrie quand je l'ai quittée? & qu'est-elle lorsque je la retrouve?* &c. Si tu manques de courage pour adresser ce langage à nos oppresseurs devant la France attentive, tu ne fais point ton devoir. Lamarque n'a parlé qu'en homme foible; nous verrons si tu vaudras plus que lui. Ne crois pas que ce soit là tout ce qu'on te demande: on te réserve d'autres lauriers communs

avec ceux que nous nous proposons incessamment de cueillir.
Salut en la démocratie.

Quatre-vingt-seizième & quatre-vingt-dix-septième pièces.

30 germinal, an 4 (1).

Ex. D. F.

Ch. G. à Gracchus Babœuf.

Tu as dû savoir par Darrhé, ou autres, que j'étois appelé chez Barras. Ce matin, 30 germinal, j'ai eu audience de ce Directeur. Je l'ai laissé venir. Il m'a long-temps parlé vaguement du danger où se trouvoit la patrie, sur-tout depuis les derniers mouvemens qui avoient éclaté, & que lui aussi à l'impudente effronterie d'attribuer au royalisme, dont il m'a cité quelques agens titrés, comme groupeurs en chef & directeurs d'opinion; enfin, las de l'entendre débiter un salmigondis infect d'absurdités & d'incohérences, j'ai paru vouloir connoître la raison qui l'avoit fait me mander. Voici à-peu-près ce qu'il m'a dit; je m'asservis, autant que possible, à ses propres termes :

« Des personnes à qui j'ai lieu de me confier, m'ont dit, camarade, que tu étois un brave méridional, ayant bien fait la guerre, détestant fortement les royalistes & la tyrannie, à qui tu dois ta destitution; que tu étois lié avec des patriotes prononcés, des démocrates. Que penses-tu que peuvent ceux-ci? nous savons qu'ils préparent un mouvement. Les bonnes gens! le zèle les abasourdit. Ils vont se faire prairialiser; tandis que, pour sauver la patrie, il ne faut que vendémieriser. Comme vous autres, je fais, moi, que l'ordre actuel des choses n'est pas le but que s'étoient proposé les hommes qui renversèrent la Bastille, le trône & Robespierre; comme vous, je fais, moi, qu'il

(1) Date qui paroît être de la main de Babœuf.

» faut opérer un changement; que ce changement n'est pas aussi éloigné qu'on pourroit le croire; & lorsqu'on va le plus avoir besoin des patriotes pour l'opérer, ce changement, ils méditent notre ruine, notre mort; ils se font, sans y songer peut-être, les instrumens des émigrés, des royalistes, des fanatiques, qui jamais ne se sont vus plus près de la monarchie: & tout alloit si bien! Les Isnard, les Rovere, les Jourdan, alloient tomber dans leurs propres filets; les égorgemens qui s'étoient renouvelés à leur voix sacrilège, à leurs provocations meurtrières, retomboient sur leurs têtes coupables; ils alloient être frappés. Point du tout, voilà que des êtres imprudens, instigués par des contre-révolutionnaires, désorganisent tous nos plans, démolissent toutes nos batteries. (Et puis il s'exclamoit: Que cette inconséquence a été funeste!) C'est Pitt, c'est Cobourg qui ont suggéré tout cela. Mais voyons, que penses-tu de cela, mon camarade?»

Je t'avoue franchement que je ne m'attendois pas que, ex abrupto, un homme qui ne peut ignorer que je suis son ennemi, me fit une pareille question. Cependant me composant autant que possible, j'ai dit: « Je n'ai aucune connoissance des instigations de Pitt, de Cobourg, d'Isnard, ni Rovere, &c. Je sens, comme toi, que l'ordre actuel des choses est cruel, pénible, & j'attribue au même sentiment de la part du peuple l'espèce de mouvement dont tu viens de me parler: il peut s'être glissé dans les groupes quelque ennemi du peuple, mais sa doctrine y a été conspuée: car le cri de tous les groupes étoit unanimement celui de la plus forte indignation contre ses oppresseurs, ses ennemis, & je ne sache pas qu'on sert les tyrans en les faisant exécuter. Et puis vous parlez de mouvement! il n'y en a pas eu même l'ombre, à moins que vous ne qualifiez ainsi quelques groupes, qui ne paroissent pas animés d'une manière inquiétante. Tu crains un prairial. (Il m'a interrompu pour me faire observer qu'en prairial dernier il étoit à Saint-Omer, & que

Copie des pièces de Babœuf.

○

fauc

chaque jour il verse des larmes amères sur les défaits de cette époque.) J'ai continué. « Tu crains un prairial, & » tu desires un vendémiaire ! & moi, dans ma privée » opinion, je redoute l'un & l'autre ; & si j'étois auprès » des patriotes, des démocrates, aussi transcendant que tu » l'as préjugé en me demandant, je te confesse que je les » dissuaderais & empêcherais de se livrer à l'un plus » qu'à l'autre. *Prairial & vendémiaire* sont également fu- » nestes à la chose publique. L'un a brisé les lois du peu- » ple ; l'autre a établi & assis celles des aristocrates. (Je » le fais, m'a-t-il dit ; & si au 13 vendémiaire je n'eus » crains non-seulement un déchirement affreux, mais de » donner un *exemple* bien funeste, à la tête des républi- » cains victorieux, j'eus, pendant trois jours seulement, » travaillé la marchandise de manière à satisfaire les patrio- » tes. Je ne l'ai pas fait. Que l'occasion s'offre de nouveau, » & l'on verra si je suis indigne de l'animadversion des roya- » listes ».) Là il m'a semblé lancé ; j'ai cru devoir me taire & le laisser vaguer. « Oui, que le mouvement soit général » & dirigé contre les royalistes, continue-t-il, j'ai du cou- » rage, j'ai des moyens, & l'on me jugera. Dernièrement » encore, dès qu'on m'apprit que les murmures éclatoient » dans les groupes, que des fractions du peuple s'agitoient, » je me transportai au fauxbourg : j'y vis tout calme, pai- » sible ; si je l'eus vu remuer, c'en étoit fait, je marchois » avec lui : car c'est de lui, c'est par lui que je pense que » se manifeste la volonté nationale (je n'ai pas perdu le mot.) » Point du tout, ce n'étoit que quelques agitateurs ou quel- » ques mal-adroits. Ce n'est point ainsi qu'il faut aller ; ce » n'est pas ainsi qu'on doit espérer d'obtenir un plein succès. » Et puis, vous criez contre nous, *crucifigez* ! Et à qui » donc se rallieroit-on ? A la cour de Vérone ? Oui, mes » amis, c'est là qu'on veut nous conduire, tandis que c'est » cela qu'il faut tuer & anéantir. *Vous* devez maintenant, » *mon camarade*, connoître mon esprit, mon sentiment, » mes principes. Plus d'un *patriote* le savent aussi. Mon

» existence est liée à celle du peuple, à celle de la Répu- » blique. Croyez, ainsi que tous les vrais *patriotes*, que je » ne négligerai rien pour leur succès ; & ce n'est que pour » les servir, que je résiste au desir qui me presse de dé- » missionner & de me retirer paisiblement dans une obscu- » rité qui m'est bien chère. Venez-moi voir de temps en » temps ». Il m'a donné une carte ; & sans mot dire, sinon, *bon jour, citoyen*, je me suis retiré. Il y a dans son discours quelques épisodes assez précieuses, une entr'autres sur la faction d'Orléans, dont il seroit trop long de t'entretenir par écrit, & que je te communiquerai de vive voix, si c'est possible, ou par écrit, dans un autre moment.

Salut. Ch. G.

(*Au dos est écrit*) : à Grach Bab.

Quatre-vingt-dix-huit & quatre-vingt-dix-neuvième pièces.

DIALOGUE SUR 96.

Un Colporteur.

Voilà le journal du matin, le grand rapport de Mailhe sur les réunions patriotiques. Ce grand projet de résolution, portant : *Péine de deux années de fers contre ceux qui deman- deroient la constitution de 93.*

M^r 95.

Ah ! enfin donc, nous voilà les maîtres ! Ma parole sup- ême ! Il étoit temps que les Messieurs prissent cette mesure, car ces scélérats de teo-istes nous auroient fait la loi avec leur infame constitution de 93.

Le Cit^m 93.

Parlez donc ; Mons Frise-Payés, savez-vous bien ce que vous venez de dire ? apprenez que vous venez de blas-

phémer la charte constitutionnelle des Français, & d'outrager le Peuple, qui l'a librement & solennellement acceptée.

Mr 95.

Finissez donc avec votre Peuple, dites donc la canaille.

Le Cit^{en} 93.

Morbleu ! je ne fais à quoi il tient que je vous fasse rentrer dans la poussière d'où vous & vos pareils n'êtes sortis que pour la honte & le malheur de l'humanité.

Mr 95.

Savez-vous bien, vous qui menacez si fort, que, si j'avois là une trentaine de mes amis, je vous ferois repentir de votre audace ; & que, pour vous faire prendre un tour plus moëlleux, nous pourrions, si nous étions en nombre suffisant, vous faire mourir sous le bâton ?

Le Cit^{en} 93.

Je vous reconnois bien là, Messieurs à pa-olle d'honneur : vous êtes braves quand vous êtes trente ou quarante contre un homme ; mais quand vous êtes seuls ou seulement deux ou trois en présence d'un sans-culotte, vous êtes aussi lâches que la lune, qui n'ose se montrer que la nuit.

Le Colporteur.

Citoyens, citoyens ; ne vous querellez pas ; si vous êtes d'opinion différente, discutez paisiblement, c'est le moyen de vous entendre & de vous rapprocher.

Le Cit^{en} 93.

Eh bien ! foit.

Mr 95.

Peut-on discuter paisiblement & s'accorder avec des gueux sans éducation ?

Le Cit^{en} 93.

Si vous aviez des intentions aussi pures que vous le dites, vous auriez accepté la proposition de ce brave homme-là. Nous aurions déjà approfondi la question qui nous divise, & peut-être ferions-nous d'accord.

Mr 95.

D'accord ! Il est bon ! Les honnêtes gens peuvent-ils jamais l'être avec vous autres ? car enfin il faut s'expliquer & revenir au point où nous en étions tout-à-l'heure.

Mais promettez de ne vous pas fâcher.

Le Cit^{en} 93.

Vous pouvez dire tout ce qu'il vous plaira ; nous autres sans-culottes ne nous fâchons que quand nous voyons des hommes capables de nous tenir tête ; & vous êtes seul, continuez.

Mr 95.

Est-il possible que nous soyons jamais d'accord, nous qui avons fait faire par nos amis une constitution tout exprès pour nous, qui l'avons acceptée en attendant le rétablissement de la avec vous qui ne voulez que votre monstrueuse constitution de 93 ?

Le Cit^{en} 93.

C'est précisément où je vous attendois ; & si vous voulez être de bonne foi, nous allons bientôt être d'accord. Nous avons déjà eu trois constitutions : celle de 91, qui ne fut acceptée que par Capet, & encore avec l'intention de l'anéantir : celle de 93, qui fut acceptée par le peuple, c'est-à-dire, par l'universalité des Français, & bien librement ; car les droits des citoyens furent tellement respectés, que non-seulement personne ne fut exclu des assemblées sectionnaires, mais même qu'on prit tous les moyens & on eut recours.

aux invitations les plus pressantes pour les rendre plus nombreuses, afin d'avoir véritablement le vœu du peuple sur le contrat national : enfin celle de 95, qui ne fut acceptée que par une poignée de coupes-jarrets de chaque section, protégés par des canons qui furent bientôt braqués contre eux. La classe nombreuse des citoyens paisibles, des ouvriers, &c. en fut éliminée avec violence par vos amis, qui, armés de gros bâtons & de pistolets, gardoient le bureau & l'entrée de l'assemblée.

Mr 95.

Je conviens que nous avons chassé quelques scélérats, quelques re-o-istes.

Le Cit^{en} 93.

Eh bien ! M. Pa-olle-Sup-ême, vous avez prononcé votre condamnation : n'eussiez-vous exclu qu'un seul citoyen des assemblées, par ce seul fait elles sont radicalement nulles.

Mr 95.

Je fais bien que rigoureusement, & en suivant les principes, vous pourriez avoir raison. Nous-mêmes nous avons voulu contester quelque temps sur la validité de l'acceptation ; mais il faut passer quelques irrégularités de forme en faveur du fond. Vous ne disconviez pas au moins que cette dernière constitution est bien supérieure à votre constitution anarchique.

Le Cit^{en} 93.

Oui, en astuces & en moyens de museler le peuple, car il n'a plus le droit de se donner des maîtres comme avant la révolution : alors il nommoit des syndics, des marguilliers de paroisse, &c. ; aujourd'hui on lui permet encore de se donner des administrateurs, des représentans, &c., mais il lui est bien défendu de regarder si ces commis ont bien ou mal rempli leur mission. Autrefois il étoit permis de flagorner les rois, leurs ministres, leurs catins ; aujourd'hui on est

embaïllé si on a le bon sens de s'apercevoir des sottises des élus, de l'insolente prodigalité de leurs Laïs, & de les mettre en parallèle avec la misère du peuple. Nous avons combattu pendant sept ans pour nous retrouver au point d'où nous étions partis ; ainsi, comme vous voyez, nous sommes aussi esclaves & plus encore qu'avant le 14 juillet.

Mr 95.

A quoi bon aussi cette surveillance continuelle que vous exercez sur vos mandataires ? cet état d'activité étoit fatigant pour le peuple, à qui on faisoit perdre en dissensions inutiles un temps précieux pour ses ateliers & pour leurs familles. Qu'il choisisse bien : une fois les choix faits, il faut qu'il ait une confiance entière à ceux auxquels il aura remis les pouvoirs.

Le Cit^{en} 93.

J'entends : il faut avoir une confiance entière, ne pas examiner si nos fondés de pouvoirs sont fidèles ou non. Voilà la morale des fripons ; car ils craignent la lumière. Mais je vais plus loin ; fussions-nous toujours sûrs de la bonté de nos choix, nous devrions encore surveiller la conduite de nos élus, ne fût-ce que pour conserver nos droits.

Mr 95.

Ah bien ! oui, vos droits, ils sont beaux ! nous avons réformé tout cela, nous vous avons laissé des devoirs à remplir, & nous espérons bien . . .

Le Cit^{en} 93.

Votre espérance sera déçue comme le fut celle de feu Capet en 1789. Le 14 juillet, le peuple, fatigué de son esclavage, se leva majestueusement, & la liberté parut. Mêmes causes, mêmes résultats. Le peuple est malheureux ; il est esclave, privé de tous ses droits ; il en est plus près de la liberté, entendez-vous, Mr 95 ?

Ah ! je vous entends bien ; mais nos mandats territoriaux vont raccommo-der tout cela, la confiance va renaître, le gouvernement s'affermir, & les honnêtes gens seront les maîtres.

Le C^m 93.

La confiance à des banqueroutiers frauduleux ! mais vous prenez donc, vous & vos amis, le peuple français pour un peuple d'imbécilles. Vous croyez qu'il va comme cela débonnairement oublier qu'un débiteur d'une insigne mauvaise foi lui vient de faire perdre sur ses effets 96 pour cent & plus, puis recevoir de lui d'autre papier en valeur nominale. Non, non, monsieur ; non ; chat échaudé craint l'eau froide. Sans doute il nous faut un gouvernement ferme, mais paternel, mais populaire, mais qui aime la liberté, & qui écrase les tyrans, les chouans, & leurs valets. Voilà le gouvernement qu'il nous faut, & non une régence foible, imbécille, qui ne trouve son bonheur & le moyen de perpétuer sa domination usurpatrice que dans la misère & l'esclavage du peuple. Adieu, monsieur 95 : j'espère que quand nous nous reverrons, les choses seront sur un autre pied.

Centième pièce.

Aux départemens de la République française.

Jusqu'à quand, peuple français, languiras-tu dans l'avidité & la misère ? jusqu'à quand tes ennemis, qui triomphent depuis l'exécrable journée du 9 thermidor, abuseront-ils de ta patience & de ta force ? Tu meurs de faim, tu vis dans l'opprobre : qu'attends-tu donc pour punir les brigands qui t'affament ? ces scélérats ne peuvent plus t'en imposer, aujourd'hui que tu reconnois qu'ils ont épuisé tes finances, discrédité ton papier-monnaie, tari toutes les

sources de la félicité publique, & impitoyablement égorgés tes meilleurs amis ; ils t'ont fait croire que tu serois heureux si tu leur sacrifiois ces hommes énergiques qui défendoient tes droits avec tant de chaleur & de sincérité. Elles sont tombées en effet sous le couteau national, ces têtes innocentes, ces têtes précieuses. Eh bien ! en es-tu plus heureux ? non. L'abîme qui se creusait alors sous tes pas est devenu plus profond de jour en jour, & tu n'en peux sortir que par un effort digne de ton courage & de ta vertu. On t'a peint tous les patriotes sous les couleurs les plus hideuses, afin que ta vénération & ton amour se changeassent en mépris souverain, en une haine implacable. Cette tactique infame n'a eu malheureusement que trop d'effet ; car ton bras, qui eût dû alors foudroyer les tyrans & soustraire les républicains à la mort, est resté dans l'inaction, ou est quelquefois devenu l'instrument de la rage des contre-révolutionnaires. Ces derniers prévoyent bien que l'aveuglement dans lequel ils te plongent chaque jour serviroit leurs complots liberticides. Mais ce n'est pas à toi, peuple bon, peuple confiant ; qu'il faut attribuer tant de crimes ; c'est à ceux qui t'ont conduit dans le précipice. Tu veux toujours le bien ; & si quelquefois tu sembles vouloir le mal, c'est que tu y es entraîné par une force majeure, qui captive tes sens & te fait mouvoir à son gré. Aujourd'hui que le voile est déchiré, considère ton état actuel : rappelle-toi les événemens qui se sont succédé les uns aux autres depuis le 9 thermidor, & rends-toi compte du bien ou du mal que t'ont fait tes gouvernans : tu remarqueras qu'au moment même où les oreilles étoient frappées des beaux mots de justice, de vertu, d'humanité, le sang des républicains couloit à grands flots dans toutes les parties de la France. Des représentans féroces, envoyés en mission dans les départemens pour contre-révolutionner les esprits, y excitoient des mouvemens, & trouvoient par ce moyen l'occasion d'anéantir tout ce qui se trouvoit dans les villes de patriotes énergiques. Ces barbares missionnaires organi-

soient la famine & semoient la discorde, défarmoient; destituoient & incarcéroient les amis de la liberté; remettoient à leurs places les plus vils aristocrates, les royalistes les plus forcenés, armoient de poignards les bras des jeunes gens; bientôt le carnage & la mort se répandoient dans les villes désolées. Pour t'en convaincre, peuple trop long-temps abusé, parcours les départemens méridionaux, qui fument encore du sang des plus purs démocrates: ton ame, pénétrée d'horreur, frémissa d'indignation.

Mais détournons un moment les regards de ces contrées malheureuses pour les fixer sur la ville de Paris: à quelles horreurs n'ont point été livrés depuis le 9 thermidor les infortunés habitans, réduits à deux onces de pain! quelle vie triste & languissante ont-ils menée! que de victimes entassées les unes sur les autres descendoient alors dans les ombres du tombeau! l'épuisement, la fatigue de la misère, faisoient périr un monde immense; hommes, femmes, enfans, vieillards, tout tomboit indistinctement sous les coups de l'impitoyable mort. Le même jour éclaircit la destruction de familles entières, livrées au plus affreux désespoir, & néanmoins le mot d'humanité retentissoit tous les jours dans le sénat, témoin & complice de ces horreurs. O postérité, le croiras-tu?

Pendant cette crise affreuse, ce qui restoit encore de patriotes vertueux, recueille ses forces, expose à la représentation nationale les maux qui affligent le peuple, & réclame la jouissance de ses droits. Mais ces généreux apôtres de la liberté sont cruellement repoussés par la représentation nationale elle-même: cette assemblée de tigres porte la scélératesse jusqu'au point de faire fusiller un peuple qui demande du pain & la constitution qu'il a solennellement acceptée. Tant de sang n'assouvit pas sa rage; elle exhale sa fureur sur quelques mandataires, qui, fidèles aux principes, avoient eu le courage de plaider la cause des républicains. Oui, peuple français, ce sont tes amis que l'on a égorgés dans la personne de six courageux représentans

qui, après la journée de prairial, portèrent leurs têtes sur l'échafaud, pour avoir défendu tes droits; ils vouloient ton bonheur, mais la troupe conjurée des aristocrates & des royalistes a répandu leur sang pour opérer la contre-révolution. C'est ainsi que, dans les départemens, l'on a égorgé, sous le nom de *jacobins*, de *terroristes* & de *buveurs de sang*, tous les amis de la liberté & de l'égalité. Néanmoins, ces *jacobins*, ces *terroristes*, ces *buveurs de sang*, étoient des hommes qui professoient toutes les vertus républicaines, qui inspiroient par leurs discours l'amour de la patrie, qui mettoient un frein à la cupidité des riches, qui domptoient l'orgueil des despotes; soutenoient le crédit des assignats & faisoient circuler dans toute la République une heureuse abondance. Tu le fais, peuple malheureux; tu regrettes le beau siècle d'or que tu as laissé échapper; ta misère est à son comble; tu languis dans un tel état de stupeur & d'inertie, que tu courbes sans résistance ta tête sous le joug de la tyrannie, comme si tu avois perdu le sentiment de tes forces. Tu bénis même dans la détresse où tu es, les modiques bienfaits que tu reçois de la main qui t'opprime.

Peuple français, qu'est donc devenue ton énergie? Que le souvenir de ta dignité primitive, joint à celui des crimes de tes oppresseurs, excite ton noble courage. Prends ta massue, & purge la France des monstres qui la désolent.

Que vois-je? déjà les tyrans pâlissent & te cèdent la victoire. Que tardes-tu donc à briser tes chaînes?

Sortez de vos tombeaux, ombres immortelles des généreux martyrs de la liberté (*quatre lignes rayées*), jouissez du triomphe que les républicains vous préparent. Le sang qui coule de vos honorables blessures anime leur courroux; vos mânes seront vengés d'une manière terrible, & vos vertus orneront les fastes de notre histoire.

HUITIÈME LIASSE,

Contenant trente-cinq pièces.

Première pièce.

7 germinal. (1)

ÉGALITÉ, OU LA MORT.

Bon jour mon petit Procric. Lon vien de nous en voier un billet de garde. Pour ale au poste de Versailles. Ces encore pour venir faire une visite chez nous ; au reste nous nous en foutons.

Maman a fini toute ses courses. Elle a été au fauxbourg, ils ont paru fort conten. Lafiche a ton de même affiché par les fame. Ils se copie des chanfon sét étonen.

Adieu-nous ten voions tes pilules. Ton ami.

EMILE BABEUF.

Deuxième pièce.

11 germinal. (2)

MON AMI,

Lon de mende route par ton n^o. 41. Bodfont est venus hier il nous a porté 700 liv. Ils nous a dis qu'il avé une petite prése en talle douce, ét que lui çai gravés, qu'il poures bien tirés—en ridicu le Directoire, les deux Conseil,

(1) Cette date paroît être de la main de Babeuf.

(2) *Idem.*

pour vendre au peuple, qu'il mé te ré un résumé en bas.
Dis sifé ton avis.

Adieu.

Courage, nou nou porton bien.

EMILE BABEUF.

Troisième pièce.

16 germinal. (1)

Bon jour général, comment savas? Il est venu hier un citoyen pou s'abonner lui même pour les département, qui a ler det re un bon plébien. Ils faut lui envoie le 35, 36, 37, 38, 39, le 40 & 41, nous lui avons donés. Voila son adres.

Notre petit Camille va mieu.

Je meuvé lalé promener aujourd'hui sur le boulevard, tu as raison, lespri publique & écelan. Les patriotes du fauborg Hentoine sont animé tu ne forés croire.

Ton n^{os}. a fait un grand effé parmi le peuple. On ri beau coup de se qui as en bas du n^o., les gugeurs, &c.

Adieu général à chapau sifé.

EMILE BABEUF.

Quatrième pièce.

18 germinal. (2)

Bon jout mon ami, comment te porte tu? Toulote, est venu renouvelé son a bonnement, il nous a doné 500 liv. pour son abonnement, pour le second volume il le prendrat

(1) Cette date paroît être de la main de Babeuf.

(2) *Idem.*

chez la citoyenne Boudray, il ne faut pas envoié tes nos. chez lui, parceque c'est des chouen.

J'ai été chez le citoyen Tranche-la-Chauffe, qui m'a donné une bouteille de régénérateur, son elestre était rancherie, on le vend 300 liv. Ils m'ont demandé mon nom. Je leur édit que j'étais le fils de Gracchus-Babeuf, il n'a rien répondu, il a été parles à sa fame, ma doné une bouteille, je lui est donné 300 liv., elle mas remis 100 liv. en me disan come son mari te conaisai, quel me le pases à 200 l. Je ne savai se que sa voules dire, je me suis enalé san savoir si il était aristocrate ou patriote, j'ai été che Lerouge, il mas done son livres. Je ne croiais pas setai si peti, ils ni a quin volume, gros comme ton *cadafte perpetuel*, est sa traite parti.

Juge comme sa doit être mové : je suis bien cōten que tu travaille comme demont au yeux des gouvernement. Cache toi bien. Voi come les gan d'Amien con lache. Se jan foutre d'imprimeur, qui ais otes son bonet de la liberté, de sa fenetre, ils a bien mieu fait se maréchal a qui on à coupes la tête. Si nous aoion le defus. Il devrai être au Panthéon de martir de l'égalité ; je suis bien conten de touché cauler imposen *salut public*. Je tenvoie deux per de bas, une cravate, une chemise & un mouchoir.

EMILE BABEUF.

Cinquième pièce.

19 germinal, (1).

Je etc mon amie che le citoient Sfriscospich : je fesse que tu m'as dit ; il nes se doute pas qui jetet ; il mas demande des nouvelle de las citoiens Babeuf ; il las pasrue sienterces a lel alonque. Je vus qui lasves ler asses brave : je lui etc dit qui getet, il remie quatre mille frans ; il les abonne a tout journal, il las menmme refus son numeros ; mas il voudre

(1) Cette date paroît être de la main de Babeuf,

comme lui anvoi pas, que je lui portte chaque foi qui parteras quelque chos, parce que il a bien de chiens dans sas mesons : je tantvois les quatre mille frans gis goiens encor mille frans cand nous en reseveres dant je tant nauvesre ; je vas voir las citoiens Boudre etc las citoiens Chenete, tu ses que ne come persons qui pourre laiens ferre, il faus que jenis plois ses moiens las ; je voudre que tu m'en fasse une autre lettre ous il nis orepas de non descues pour que je puis la montre, je ne peu pas montre fellas si tu raspelle comme elles-confus, je te las trantravoi pour tu manffasuent : nous : nous te beffons tous de bont ceur.

Sixième pièce.

15 ventôse (1), l'an 4 de la République.
germinal.

J'ai reçu mon bon ami tes deux lettres, en même une du 16, l'autre du 17. Je vais chez Drouet, lui montres ta lettres. Quent nous auron de l'argent nous seron fier, au pavan de panfer à ma billet, il faut avoir des fon. Maman va chez l'étrangé. Nous veron le peut de connaissance que nous avont pour mère à la masse, nous avont doné des nos. à la citoyenne Manrade, une douzen au cordonier, une doufenne à la citoyen Rouville, 6 à la citoyen Clozelle, 6 au faubourg, une doufene à la citoyen Girard, 6. Ils nous on paie toute le leur est pour leur ami. Le reste il lont doné à la troupe, etai toute biencontent, de manier de tous sa nous nous en avon put retiré qua peuprès 500 liv. J'aime bien quen tu dis dans ton n°. 41. nête vous pas peuple osis. J'ai asen ma bonne mamane mon petit ami Camille qui es toujours lengissent, renvoi nous la lettre de la citoyenne Girard est se petit ordonnance du citoyen Tranche la ause.

EMILE * BABEUF.

(1) Le mot *ventôse* est rayé : il est de la même écriture que le corps de la lettre, & le mot *germinal* au-dessous paroît être de la main de Babeuf.

Septième pièce.

25 germinal, l'an 4.

Je connois bien mon ami la maniere de corrigée. Insi je menves travailles mon ami nous navons pas us le petit écri intitulé *doit-on*, &c. nous avons reçu l'autre mai on ne nous en a porté que 6 douzen. Je suis bien conten de *l'analyse* & de la *lettre de franche libre à son ami la Terreur*, si tu savés comme lon ris! (*un mot rayé.*) l'esprit public se monte, sa va bien adieu nou porton bien.

EMILE BABEUF.

Huitième pièce.

30 germinal. (1)

Bonjour mon camarade, comment te porte tu? Je sui arrivé à bon port ché nous, mamant étai déjà bien inquiètes. Elle croiet que je devai venir le matin. Elle à étai tourmentes toute la journée. Pendent que nous avion bien du plaisir. Mon peti frere se porte bien, nous avont étai promener iher nous deux nous is alon encor aujourdhui. Le citoyen Endré nouvellement abonnées, na pas reçu le n^o. 42. Cazin à reçu les 15 can franc. nous tenvoion *lamis des Lois* ou illes question de toi, on dis dans se journal: que tu as été soupé à la rapé avec Richéserisi. Ille faut les nous renvoies.

Adieu.

EMILE BABEUF.

(1) Cette date paroît être de la main de Babeuf.

Neuvième

Neuvième pièce.

4 floréal. (1)

Mémoire des impressions faites pour le citoyen C.....

- 1^o. Analyse, quart de feuille *in-8^o*. cicéro
2000 ex. & 300 placards 2000 liv.
- 2^o. Soldat... 2000 *in 8^o*. quart de feuille,
& 400 placards 2050
- 3^o. Le Journal..... trois quarts de feuille
in-8^o. 2000 de la forme & 1000 pour le
carton 2975
- 4^o. Doit-on..... 12 pages, *idem* pour le
nombre 2975
- 5^o. N^o. 6. autre Journal, 12 pages, 3000
au lieu de deux, ci 3475
- 6^o. Lettre en réponse, 12 pag. 2000 ex. 2975

Plus, pour le voyage du papier, & une main de papier bleu que j'ai fourni, 150 liv. ci . . . 150

TOTAL 16,600 liv.

Pour corrections & pour la nuit 600 liv. ci 600

17,200 liv.

Je t'observe que je paye aux ouvriers la feuille *in-8^o*, 1200 liv. & aux imprimeurs le mille 300 liv.: ainsi tu verras, au prix où tout est actuellement, si je fais un grand gain: pour les nuits je leur donne 150 liv. de gratification, & les jours de décade la moitié.

Reçu à compte sur ledit mémoire 6000 livres, ci 6000 liv.

Il ne me reste plus que deux rames & demie de papier, ce

(1) Cette date paroît être de la main de Babeuf, Copie des pièces de Babeuf.

P,

qui n'est pas suffisant pour les deux objets qui sont à tirer; dont je te prie de me renvoyer sur-le-champ les épreuves & le nombre.

(Tout ce qui est au-dessous de ce trait, est de la main de Babœuf.)

Restoit 2 rames $\frac{1}{2}$ Payé 3500 liv. en avance pour
plus 3 $\frac{1}{2}$ du papier, pour le n°. 43 & le
7 de l'Eclaireur.

	6 rames	
Le 7 floréal	5 rames	pour le

n°. 7 de l'Eclaireur & le Cri du peuple français contre les op- presseurs.	11 rames.	

Dixième pièce.

4 floréal, an 4.

CITOYEN,

Tu trouves mon mémoire un peu enflé, d'après la comparaison de celui que t'a envoyé ton autre imprimeur; je te prouverai, par mon registre de dépense seulement pour mes ouvriers, que j'ai déjà payé pour tous les objets que j'ai imprimés pour toi, 18,915 liv. Ton premier imprimeur te prenoit beaucoup moins, parce qu'il faisoit faire ton ouvrage par ses enfans, des apprentifs & sa femme: mais moi qui desire en même temps de bien faire l'ouvrage, & prendre le meilleur marché possible, je vais réduire mon mémoire au plus bas; car compte que ce n'est pas tant par spéculation, que par envie de servir la cause sacrée du patriotisme: mais il faut qu'en travaillant je vive.

Salut, fraternité & amitié. L'AMBERTÉ.

(Au dos est écrit) au citoyen C. D.

A Paris.

Onzième pièce.

Premier floréal. (1)

Tu recevras les exemplaires; mais au moment où j'ai reçu l'épreuve, le carton étoit tiré en entier, parce que tu penfes qu'il faut que ces ouvrages soient faits avec promptitude; & l'ayant demandé toi-même, & gardant l'épreuve trop long-temps, tout cela réuni me déterminâ à faire tirer sur-le-champ, attendu sur-tout que c'étoit copie imprimée; ainsi le carton n'a pu se corriger: c'est un malheur, mais qui n'empêchera de lire; quant aux autres corrections, elles l'ont été avec assez d'exactitude: l'impression du moins en est meilleure.

Le prix est au plus juste; pour le tout, 2400 livres, & je t'assure que ce n'est pas extrêmement cher.

SALUT.

Douzième pièce.

Lettre de Franc-Libre. (2)

Idem.

25 germinal.

Mémoire d'impressions que j'ai faites.

S A V O I R :

Extraordinaires & chandelles pour deux ouvriers, trois cents livres, ci	300 liv.
Demi-feuille tirée à deux mille, tirage huit cents livres, ci	800
Composition, quatre cents livres	400
Total	<u>1,500 liv.</u>

Donné pour payer le 25 germinal (3) 2,000 liv.

Il me reste dû 500 liv.

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

(2) Ces mots, ainsi que la date, paroissent être de la main de Babœuf.

(3) Ces deux dernières lignes paroissent être de la main de Babœuf.

Treizième pièce.

25 germinal. (1)

Livré. { Il faut pour les deux mille exemplaires du placard;
pour être remis en in-8°. une rame.

2°. Pour la lettre de M. V. elle fera autant que le n°. 42, c'est-à-dire, douze pages & du même format; ainsi on marquera le nombre.

La rame produit 750 exemplaires. (2)

Acheté douze rames de papier le 25 germinal; donné 12,000 livres.

	12 rames
	à 950 liv.
	<hr/> 1,900
	950
	<hr/> 11,400 liv.
Reste sur . . .	12,000
	<hr/> 600 liv.
Acheté une bouteille de reg.	300
	<hr/> 300 liv.

(Au dos est écrit.) Pour le n°. 42 le papier étoit acheté avant les 12 mille francs.

Pour l'adresse chez Révol, idem.

Quatorzième pièce.

Reçu à compte en différentes fois la somme de 5,500 liv.

D'une autre part 520

Plus 100

Total six mille cent vingt liv. . . 6,120 liv.

Reste dû pour tout 7,905

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.
(2) Ici est la signature Lamberté biffée; le surplus de la pièce paroît être de la main de Babœuf.

24 germinal.

(Au dos est écrit.) Pour la composition d'une forme de petit romain 1,600 liv.
Pour le carton de quatre pages 800
Pour le tirage de 3,000, à pages de 600, font total 4,200 liv.

Pour la composition d'une feuille en cicero. 2,000
Pour le tirage de 5,000 3,000
Pour le remaniement de la feuille 400
Total 5,400 liv.

Pour la composition d'une forme de petit romain 1,600 liv.
Pour le carton de quatre pages 800
Pour le tirage de 3,000 1,800
4,200

Le tout fait 13,800 liv.
Plus, pour cinq mains de papier 225
14,025 liv.

(Les quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt-une, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq & vingt-sixième sont minute de la main de Babœuf & copie de la soixante-unième pièce de la septième liasse.)

Vingt-septième pièce.

Nous avons reçu ta lettre du 10 juillet, 12 germinal; je suis bien content que tu feras retouché ma tragédie. Je suis bien content des observations que tu m'as fait: je vien

de recevoir les deux sent exemplaire, est ta lettre, nous allons mieux. Dit ont talleur que je ne veux pas que mon abit ne soit pas come le tien, je veux qu'il soit comme mon habit rouge; j'ai promené ier mon petit ami, je suis bien conten si tu a l'imprimerie.

EMILE BABŒUF.

Sur le verso du second feuillet est écrit de la main de Babœuf:

Armes à nos ennemis: on disoit, voyez-vous? ils disent que nous voulons rétablir la royauté.

Leurs raisons. Puns hoës n'a jamais fait de grandes choses; mais un seul: ils citent l'histoire. (Quatre lignes rayées.)

Vingt-huitième pièce. (1)

N^o. 44 (*).

LE TRIBUN DU PEUPLE, &c.

Seconde adresse du Tribun du peuple à l'armée de l'intérieur. Le Tribun lui peint Paris bloqué & menacé d'être assiégé par elle; il examine pourquoi (une ligne & deux mots rayés); il examine la raison pour laquelle toutes

(1) Minute qui paroît être de la main de Babœuf.

(*) Une foule de personnes me font transmettre leur impatience de ne me voir pas remplir la grande lacune qui se trouve entre mon n^o. 40 & les suivans jusqu'à celui ci; elles observent avec justesse & vérité, que depuis lors je n'ai travaillé qu'à bâtons rompus & par cascades. N'est-ce donc plus, disent-elles, ce même *Tribun* qui soigneusement à la piste de toutes les forfaitures, n'en laissoit échapper aucune, les saisissoit au passage, & dans leur ordre de liaison & d'enchaînement avec le grand & perpétuel complot des ennemis du peuple, présentoit par cette marche la complete histoire de notre oppression, & dans l'impossibilité de châtier de fait & à l'instant les oppresseurs, instruisoit au moins leur procès? (Cette note fait partie de la pièce.)

communications sont interdites entre les assiégés & les assiégés; il remplit l'emploi de premier parlementaire du peuple sans-culotte auprès des soldats sans-culottes, qu'on veut opposer à ce même peuple; il expose les motifs (deux mots rayés);

Et il propose les moyens d'accommodement.

Malgré le triple mur & les barrières d'airain, malgré les gibets qui séparent le peuple armé & le peuple opprimé, malgré les ordres infames qui vous interdisent toute communication avec vos frères malheureux, vos frères malheureux vous parleront: soldats, vous écouterez au moins leurs interprètes; la voix perçante de ceux-ci, cette voix qui s'insinue par mille entrées, & qui traverse, qui franchit tous les obstacles, qui méprise, qui foule aux pieds tous les décrets de mort que fulmine l'atroce tyrannie; cette voix énergique & sincère pénétrera jusqu'à vos oreilles, malgré les lâches glapissens de vos chefs, subalternes valets de la tyrannie (huit mots rayés), qu'ils ont raison de défendre, parce que le même sort qu'à elle leur est réservé aussitôt que vous aurez triomphé & nous aussi.

(*Au dos est écrit.*) Quelle similitude & quelle différence de spectacle entre nous & le peuple romain lorsqu'il se retiroit au Mont sacré! Il étoit alors froissé; comme nous, affamé, dépouillé, asservi; comme nous, sous le joug d'une poignée d'égoïstes & d'usurpateurs. Mais au moins avoit-il encore la faculté de se retirer, de se séparer d'avec ses assassins; les centuries & les légions n'étoient point campées dans les plaines aux environs du Tibre, pour être prêtes à canonner le peuple, si, poussé à bout par la misère & tous les opprobres, il s'avisait de manifester quelques mouvemens autour du Capitole ou du Mont Aventin. On ne lui avoit point encore interdit, sous peine de mort, d'aller exhaler ses justes murmures au milieu de la place publique; on auroit bien moins osé, sous la même peine de mort,

interdire aux soldats enrôlés de porter la parole aux autres citoyens; & l'on ne se fût pas risqué d'emprisonner dans le camp toute une armée de soldats romains.

Vingt-neuvième pièce.

De leur vivant? N'est-ce plus ce même Tribun devant lequel aucune iniquité ne pouvoit se commettre sans que les auteurs n'eussent du moins la certitude toujours compressive & redoutable, qu'elles ne tarderoient point à être publiquement relevées? Pardonnez-moi, mes Lecteurs, je vous assure que je ne ferai grâce de rien à aucun de nos épouvantables scélérats: mais dispensez-moi, pour raison, de donner, quant à présent, la totale *encyclopédie* de leurs crimes: observez que si j'ai voulu être à-la-fois historien & révolutionnaire, la dernière partie de ma tâche est la plus importante, & l'autre doit, au besoin, lui céder le pas. Souffrez donc que je me borne, jusqu'à nouvel ordre, à de courtes Philippiques sur les objets les plus saillans du cours des choses, & sur ceux dont la publicité requiert démocratiquement le plus d'urgence.

Trentième pièce.

Copie d'une lettre écrite par un légionnaire cantonné à Choisy-sur-Seine, à son père, résidant à Paris.

Choisy-sur-Seine, le 3 floréal,
l'an 4 de la République.

Je vous interromps par la présente, afin d'apprendre de vos nouvelles & vous instruire que j'ai reçu votre dernière, signée * * * *, où il n'y avoit rien de positif sur notre situation: je desire par la suite recevoir des nouvelles plus satisfaisantes. Nous, nous sommes toujours dans la même

position: on nous lit tous les jours des proclamations (à l'ordre) qui toutes tendent à nous déshonorer. Dans une dernière, on nous gratifie du titre de mouchards, en nous engageant d'opprimer nos frères, & d'agir avec plus d'indécence que n'auroient jamais osé faire jadis les satellites du dernier tyran. Il est vrai que notre tâche est beaucoup plus compliquée que la leur ne l'étoit: car il est plus aisé de servir un maître que cinq & Aussi n'avons-nous tous répondu que par un silence qui devoit assez prouver à nos chefs qu'il existoit en nous plus de mépris pour eux que de bonne volonté à nous couvrir de honte. Oui, ils ont eu l'audace de nous ordonner d'arrêter tous ceux qui s'exhaleroient en justes reproches contre leurs plus cruels ennemis. Je n'ai pas besoin de vous les nommer, vous les connoissez

Ainsi il faut que nous agissions avec la plus grande circonspection pour propager nos principes républicains; car on veille sur toutes nos démarches: déjà un de nous a été arrêté & mis en prison; ce qui nous a forcés à agir de prudence, n'ayant que des opprimés comme nous pour soutiens. Cependant les feuilles patriotiques circulent toujours: aujourd'hui nous en avons une que vous connoissez sans doute, intitulée: *Soldats, arrêtez-vous encore*. Il faut espérer que bientôt nous pourrons hautement défendre nos droits & cette égalité si indignement méconnue par nos gouvernans La constitution de 93, ou la mort. Telle doit être la devise de tous les vrais amis de la liberté. Adieu, à des jours plus heureux.

Pour copie conforme, à Paris, ce 6 floréal, l'an 4 de la République démocratique à venir.



Trente-unième pièce & trente-deuxième. (1)

CITOYENS,

Plusieurs révolutions se sont succédé depuis 89. (*quatre mots rayés*) Vraisemblablement aucune n'a eu un *but* précisément déterminé d'avance; aucune n'a eu des directeurs exclusifs, des directeurs exactement d'accord en principes & en volonté finale, des directeurs également purs, qui se soient proposé le *maximum de la vertu, de la justice* (*une ligne & trois mots rayés*), du *bonheur de tous* (*dix lignes rayées*); aussi chacune des révolutions précédentes n'a eu que des résultats imparfaits & définitivement nuls (*un mot rayé*) (*quatre lignes rayées*), a eu des effets plus ou moins vagues, dérivant nécessairement de la marche au hasard & du défaut de point arrêté de la multitude des co-agens; chacune a été caractérisée par une foule d'incohérences (*une ligne rayée*), produit naturel des passions, des vues & des moyens (*un mot rayé*) discordans de ces mêmes co-agens; chacun enfin

Vous avez été frappés d'un aperçu aussi triste, & l'amour de votre pays, le spectacle du dernier degré de calamité auquel vous l'avez vu en proie, ont inspiré à chacun de vous le dessein généreux de remédier aux maux dont vos yeux étoient affligés. Un concours heureux de circonstances (*six mots rayés*) sorties pourtant du sein des malheurs particuliers, des orages des révolutions, vous a fait vous connoître réciproquement, vous a découvert les uns aux autres, pour être également imbus des mêmes idées de bonne morale publique & du meilleur ordre possible: vous vous êtes rapprochés, & vous vous êtes communiqué mutuellement (*une ligne rayée*) le même plan (*un mot rayé*) d'association politique exclusivement juste & seule capable de procurer le bonheur général; le même plan dont l'ame franche de chacun de vous étoit

(1) Minute qui paroît être de la main de Babœuf.

l'intéressante dépositaire. Alors vous vous êtes dit: C'est à nous qu'il appartient de faire aussi une révolution; mais celle-ci devra être la dernière, puisque son résultat doit être de combler tous les desirs de chaque membre de la Nation (*quatre mots rayés*), de faire à tous un sort qui ne laisse rien à envier à personne (*une ligne & un mot rayés*.)

Vous avez aussi réuni les avantages 1°. de marquer d'avance un *point unique* ou (*deux mots rayés*) sans partage, sans restriction, sans nuances, sans modifications, vous tous (*un mot rayé*); 2°. & d'être circonscrits dans un cercle étroit d'hommes vertueux, isolés de tout ce qui pourroit opposer des vues divergentes & contradictoires, de tout ce qui seroit incapable de se confondre dans le sentiment uni & parfait de *l'apogée du bien*.

Ce sont là des bases favorables, précieuses, essentielles; mais que de matériaux subséquens il faut pour asseoir sur elles le grand édifice que nous nous proposons d'élever!

Qu'il est sublime le projet que vous avez conçu! quel beau spectacle que le tableau seul que l'imagination s'en forme! Certes, jamais aussi belle entreprise n'occupa des hommes; qu'il seroit glorieux de la faire réussir!

Vous êtes peut-être déjà trop avancés dans la carrière pour ne pas voir que la seule alternative qui nous reste est d'y périr ou de vaincre. Eh! cette alternative n'est pas seulement celle des amis de l'égalité pure, elle est tout aussi inévitablement celle des (*trois mots rayés*) simples patriotes. Autant donc vaut-il l'être en mesure pleine & comblée; autant vaut-il vendre au plus haut prix son existence, & acquérir même, dans le cas d'insuccès, des droits (*trois mots rayés*) au souvenir (*deux mots rayés*) reconnoissant & honorable des races futures.

Enchantés de l'image de cette grande & belle (*un mot rayé*) révolution projetée par vous, nous l'avons tous crue possible & peut-être facile à opérer, sans qu'il me semble qu'aucun de nous ait encore sérieusement combiné les vastes moyens d'exécution (*trois mots rayés*), prévu les obstacles

(un mot rayé) successifs, les nombreuses difficultés qui (six mots rayés) peuvent se rencontrer sur la route. J'ai voulu mesurer ce grand ensemble: je vous donnerai mes vues à cet égard, en réponse à ce que vous avez demandé qu'on examinât isolément la question de savoir (trois mots rayés) (deux lignes & quatre mots rayés.) Dans l'hypothèse où l'on parviendrait à renverser l'autorité qui existe, quelle seroit celle qu'on lui substituerait pour parvenir à établir le système social?

Cette question ne m'a point paru simple: elle me semble liée, enchaînée à tout ce qui doit précéder, accompagner & suivre le mouvement révolutionnaire. J'avoue que je n'ai pu la traiter séparément: je vous présenterai donc mes idées sur le tout, & je passe de suite au coup d'œil sur la première époque, c'est-à-dire sur la manière dont je conçois TOUT CE QUI DOIT PRÉCÉDER LE MOUVEMENT.

Vous êtes déjà en mesure sur cette partie: pour savoir si vous y êtes bien, si votre organisation est passablement combinée, si les circonstances dans lesquelles vous ouvrez une telle entreprise présentent quelques avantages, il me paroît encore que nous devons porter un peu nos souvenirs en arrière, comparer notre position insurrectionnelle avec celle des insurrections de nos précédentes révolutions, voir ce qu'ils (deux mots rayés) avoient en leur faveur, & ce que nous n'avons plus; voir aussi ce que nous avons & qu'ils n'avoient pas.

Les causes de la révolution de 89 ne sont peut-être pas telles que bien des écrivains l'ont voulu peindre. La bonne foi clairvoyante reconnoît (trois mots rayés) & pourra avouer que l'orgueil national nous a fait vanter que (un mot rayé) les (quatre mots rayés) vertus des Français furent ce qui présida à cette première crise. Je ne l'attribue ni aux (trois mots rayés) dilapidations ni au libertinage de la cour, aux désordres dans les finances, aux impôts (un mot rayé) ruineux (deux mots rayés), aux lumières philosophiques & aux sentimens de justice (trois ou quatre mots rayés)

& du patriotisme inné qu'on a prétendu qui enflammoit un grand nombre d'hommes. Au fond le royaume de France étoit bien mal gouverné, mais il ne l'étoit pas plus mal que beaucoup d'autres. Le peuple y étoit bien malheureux, mais il ne l'étoit pas plus qu'ailleurs en Europe; &, comme partout, abruti sous le poids de ses chaînes, il n'eût jamais dû lui-même les briser. Il y avoit des lumières, mais le plus grand nombre de ceux qui s'en trouvèrent investis n'étoient pas ceux qui avoient des vertus & l'amour de leurs semblables en proportion. On venoit de voir la révolution de l'Amérique septentrionale & les mouvemens de Hollande & du Brabant: l'esprit de nouveauté, d'imitation, si naturel chez les Français, les porta à vouloir faire ce qui attiroit les éloges de la renommée à des peuples que nous n'estimions pas valoir mieux que nous; les ambitieux de tous étages entrevoient des moyens de fortune & de gloire dans un grand changement. Voilà, j'imagine, les vraies causes qui déterminèrent (trois mots rayés) la révolution du 14 juillet (deux mots rayés); tous les secondèrent. Elle trouva, sauf bien peu d'exceptions, la nation entière à son service (deux mots rayés): mais je ne lui fais pas plus d'honneur que de dire que les uns y donnèrent les mains par spéculation; les autres, comme je l'ai dit, par (trois mots rayés) amour de la nouveauté & par esprit d'imitation, de manie & de mode; les autres encore, par un entraînement machinal & pour eux inévitable: très-peu s'y lancèrent par vertu.

Cependant quelques hommes vraiment justes se rencontrèrent dans la foule, & voulurent profiter des circonstances au profit de la classe nombreuse & opprimée. C'est alors que s'engagèrent (deux mots rayés) toutes les luttes d'intérêt entre divers partis & celui du peuple.

Force de la vérité & des principes l'emporta; mais l'on se sépara en plusieurs bandes, il n'y eut plus un même esprit.

Cependant au 10 août on triompha encore. Esprit de cette révolution: quel en étoit le véhicule? Les hommes différens du 14 juillet, & n'étant plus comme au 14 juillet. . . .

Trente-troisième pièce. (1)

N^o. 44.

LE TRIBUN DU PEUPLE, &c.

Aux Soldats & au Peuple.

L'agitation qui nous possède,
J'ai cherché & j'en démele aisément la cause.

Quelle est la situation d'ame de chacun de vous, ô mes frères! Je le devine assez. Vos regards inquiets, vos mouvemens d'impatience, tout (*un mot rayé*) m'explique (*sept mots rayés.*)

Vous êtes alarmés, vous devez l'être; notre silence depuis quelques jours, notre inertie apparente sous tous les rapports, ont dû vous jeter dans une perplexité profonde.

Trente-quatrième & trente-cinquième pièces. (2)

Tuer les Cinq (*ces mots sont rayés, mais très-lisibles*);
Les sept ministres,
Le général de l'intérieur & son état-major,
Le commandant temporaire & son état-major;
S'emparer des salles des Anciens & des Cinq-Cents,
Faire main-basse sur tout ce qui s'y rendroit;
S'emparer des barrières, & ne laisser sortir qui que ce soit sans des ordres formels & précis.

S'emparer du télégraphe du Louvre & de celui de Montmartre; se rendre maîtres de la rivière.

Il est essentiel que l'on ait Meudon & l'artillerie qui s'y trouve au nombre de 80 pièces de 8 & de 4,

(1) Minute qui paroît être de la main de Babœuf,

(2) Constatées être de l'écriture de Darthé,

La poudrerie de Grenelle,
Les dix-huit pièces qui sont dans le jardin des Feuillans;
Les fusils aux Feuillans & sous la salle des Cinq-Cents.
L'arsenal n'est point à négliger.

La trésorerie nationale : s'affurer de la personne des administrateurs & employés.

La communication entre tous les quartiers est capitale; en conséquence les ponts seront assurés aux insurgés.

Les charrois deviennent absolument nécessaires pour faire circuler abondamment des vivres & des provisions de bouche dans tous les quartiers.

Les tyrans abattus, une chose de la plus haute importance c'est d'empêcher l'entrée dans Paris d'aucun corps de troupes: nos frères les braves défenseurs de la patrie seront invités, par une proclamation & par des commissaires choisis parmi la classe du peuple & parmi les braves qui auront contribué aux premiers succès, à se rendre individuellement, & sans aucune direction d'aucun chef, au milieu de leurs amis. Les cavaliers, hussards, dragons, chasseurs, qui viendront se ranger sous les drapeaux du peuple, pourront disposer en leur faveur de leurs chevaux, habillement, armes & équipement. Les soldats des autres armes auront pour eux leurs habillemens, équipemens & armes; ils seront en outre indemnifiés dans la même proportion que les cavaliers, &c.

Tous & chacun des braves qui auront contribué à renverser la tyrannie, seront logés, hébergés & nourris chez les citoyens, ainsi qu'en 1789.

Il sera incessamment pourvu à une paye digne d'un grand peuple qui punit les rois & les tyrans.

(Trois mots rayés.)

(Deux mots rayés.)

Il sera organisé incontinent de petites armées révolutionnaires qui seront chargées de protéger l'approvisionnement de Paris; elles seront composées de deux tiers de (*deux mots rayés*) troupes de ligne & d'un tiers de troupes sédentaires.

Il est bon d'observer qu'aussitôt que les tyrans seront abattus par la conjuration, il faut opérer à l'instant l'insurrection du peuple, qui doit être générale, absolument générale; il sera répandu des écrits propres à colérer le peuple: les agens seront en outre chargés de le pousser à se venger lui-même de tous ses ennemis qui se sont parfaitement fait connoître.

L'autorité insurrectionnelle devra prononcer au nom du peuple, ou plutôt le peuple lui-même prononcera la dissolution de toute espèce quelconque d'autorités soit civiles, soit militaires: en conséquence, tout homme qui se dirait ou se prétendrait revêtu d'autre autorité que celle que le peuple donnera, & qui voudrait agir en conséquence, sera déclaré ennemi du peuple, & mis à l'instant à mort. (*Trois mots rayés.*)

Il est infiniment essentiel, & il est même capital que quelques actes semblables aient lieu; il faut aussi que, l'épée tirée, le fourreau soit jeté au loin; il faut prévenir toute réflexion de la part du peuple; il faut d'abord qu'ils fassent des actes qui l'empêchent de rétrograder.

Si quelques royalistes vouloient faire résistance, qu'une colonne armée de torches ardentes se porte à l'instant sur le point qu'ils auroient choisi, qu'ils soient sommés de rendre les armes, ou qu'à l'instant les flammes vengent & la liberté & la souveraineté du peuple.

Que tous les étrangers, de quelque nation qu'ils soient, se rendent à l'instant en arrestation, provisoirement, au chef-lieu de leurs sections respectives, sous peine d'être mis à mort à l'instant, par-tout où ils seront trouvés.

Seront également mis à mort à l'instant, tous individus qui seront armés contre le peuple. La dépouille des ennemis du peuple appartiendra aux vainqueurs.

Le peuple sera à l'instant, & pendant l'insurrection même, mis en possession de logemens sains & commodes. Allez longtemps on lui a fait de fallacieuses promesses.

Cette

Cette opération sera organisée par des commissaires pris dans son sein, & qui auront toute sa confiance.

Il faut, du premier moment du triomphe, expédier des hommes surs & intelligens pour les divers points de la France qui sont les plus essentiels, & qui renferment le plus de germes d'insurrection, tels qu'Arras, Béthune, Saint-Omer, Valenciennes, Cambrai, Toulon, Marseille, Avignon, Toulouse, Grenoble, Valence, Dijon, Autun, Châlons-sur-Marne, Montpellier, Metz, &c., &c., &c. Il faut y faire mettre le peuple en insurrection, & répéter à-peu-près la scène.

Il faut envoyer à Salicetti des pouvoirs pour faire arrêter les généraux traîtres à l'armée d'Italie, & purger cette armée.

Il faut envoyer auprès de Jourdan un homme intelligent & brave; communiquer à Jourdan le pouvoir de faire arrêter les mauvais officiers.

Deluat.

Brutus-Magnet.

L'adjudant-général Muler.

Les armes aux Invalides.

} Armée de l'Ouest, faire arrêter
Hoche.

Les armuriers, fournisseurs, livreront les armes qu'ils pourront avoir chez eux, de quelque espèce que ce soit; ils seront, après l'insurrection, payés sur leurs propres déclarations: il en sera de même pour tous les marchands de poudre à tirer, balles, &c.

Les boulangers de toutes les sections seront sommés de rester chez eux, & d'y fabriquer du pain avec tout ce qu'ils auront de farines: ceux qui violeroient cet ordre, seront, à l'instant, accrochés à la lanterne la plus voisine de leur domicile.

Ils seront également payés sur leurs déclarations.

Tout citoyen, quel qu'il soit, ce qui est de la plus haute importance, sera aussi sommé d'apporter chez le boulanger le plus (*un mot rayé*) voisin de sa maison, tout ce qu'il pourroit avoir de provisions en farine, de quelque nature

Copie des pièces de Babeuf.

Q

que ce soit, & de faire aussi, à l'instant, la déclaration des provisions en bled (*deux mots rayés*), riz, ou de légumes secs, qu'ils pourroient avoir chez eux; il sera payé sur les bons des boulangers.

Ceux qui ne se conformeroient point à cet ordre à l'instant même, seront mis à mort, quand ils en seront convaincus par les visites très rigideusement domiciliaires qui seront faites pendant l'insurrection & aussitôt que la chose sera possible.

Les marchands de vin & eau-de-vie seront assujettis au même ordre que ci-dessus.

Je pense qu'il est politiquement essentiel de promettre & de déclarer même solennellement que tous & chacun des défenseurs de la patrie qui auront contribué à renverser la tyrannie, seront libres de s'en retourner chez eux; ils seront obligés, pour obtenir ce congé, d'être munis d'attestations qui constateront qu'ils n'ont pas trahi leur serment *d'anéantir tous les tyrans*. Il sera possible, par les grands avantages qu'on fera aux volontaires qui marcheront contre les ennemis extérieurs, & l'enthousiasme de l'égalité & de la liberté qu'on va faire renaître & qu'on portera au dernier degré; il sera possible, dis-je, de ne pas perdre un seul défenseur.

J'avois oublié de dire qu'il sera fixé un prix pour chaque objet d'équipement, armement, &c. qui seront acquis à chaque défenseur: ainsi un cheval pourroit être payé 800 liv. & 400 livres pour son équipement, un fusil ou carabine 50 liv., la paire de pistolets 50 liv., &c. &c.; ils seront payés à l'instant qu'ils se présenteront après l'insurrection; il sera à cet effet établi des bureaux.

(*Un mot rayé.*) Les artilleurs qui viendront se ranger sous les drapeaux du peuple avec leurs pièces auront aussi le prix.

Menou au boulevard (*deux mots rayés*) Montmartre, n°. 20 ou 39.

NEUVIÈME LIASSE,
INTITULÉE
HABITANS DES DÉPARTEMENTS,
SÉJOURNANT A PARIS;

Contenant une seule pièce (1).

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.
BONHEUR COMMUN.

Paris, germinal, l'an 4 de la République.

LE D. DE S. P.,

A B. (2) de Lyon.

La pièce ci-jointe t'instruira de l'existence & des dispositions d'un établissement qui doit mettre fin à la longue & atroce guerre du crime contre la vertu. Les mêmes instructions contenues dans cette pièce pour les agens des arrondissemens de Paris te serviront comme agent-directeur de l'esprit des patriotes lyonnais fugitifs résidant à Paris. S'il en est qui ne soient point logés & qui soient sans moyens d'existence, ou si tu en connois que les persécutions toujours subsistantes dans la ville qui t'a vu naître, puissent déterminer à venir à Paris, attire-les & donne-nous avis de leur nombre; nous les ferons loger & héberger fraternellement jusqu'à l'arrivée du grand jour du peuple. Un agent intermédiaire va être établi entre toi & nous pour entretenir désormais notre correspondance.

Permeté, audace, discrétion.

(1) Minute qui paroît être de la main de Babœuf.

(2) C'est la lettre initiale du nom *Bertrand*, lequel a été fusillé pour l'affaire du camp de Grenelle.

DIXIÈME LIASSE,

INTITULÉE

Douzième arrondissement.

PANTHÉON, FINISTÈRE, JARDIN DES PLANTES,
OBSERVATOIRE (1);

Contenant trente pièces.

Première pièce.

L'agent du douzième arrondissement.

Ce 20 floréal, an 4.

Guidons, couronnes & courage, tout est prêt.

Deuxième pièce.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

BONHEUR COMMUN.

L'agent du douzième arrondissement.

Ce 19 floréal, l'an quatrième de la République.

L'esprit public est dans un degré des plus satisfaisans, les soldats à collers rouges fraient beaucoup avec les citoyens & citoyennes, & leur esprit est très-bon.

La troupe qui est à la caserne de la porte Marceau a une pièce de canon & deux caissons, & nous espérons qu'à l'aide de bons sans-culottes il sera très-facile de s'en emparer; d'ailleurs l'esprit de cette troupe n'est pas méchant non plus.

(1) Ce titre paroît être de la main de Babeuf.

Il m'a été assuré aujourd'hui que les sept personnes qui ont été assassinées à Vitry, il y a dix jours, ne l'ont été que par l'ordre du gouvernement; que le motif est que le Dauphin n'étoit pas mort (*une ligne effacée*), & qu'il n'y avoit de témoin de son enlèvement, furtif du Temple, ainsi que du lieu où il est déposé, que ces personnes-là, ainsi que Duffault, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, qui a été empoisonné par le même ordre; que l'on y avoit laissé un sabre & un collet blanc, pour en accuser la légion.

Un de nos amis a d'été hier avec un nommé Lane, officier de l'état-major de Paris; que ce Lane s'est vanté d'avoir donné l'ordre à tous les adjudans de section s'il arrivoit un mouvement du peuple, de ne laisser qu'une quinzaine de fusils dans chaque corps-de-garde, & de distribuer les autres à tous ceux qui sont reconnus pour être amis du gouvernement, en faisant bien attention de n'en donner aucun à ceux qui avoient été incarcérés depuis le 9 thermidor (*trois mots effacés*) ainsi qu'à ceux qui avoient été se joindre au bataillon sacré, le 13 vendémiaire.

Courage, persévérance.

Troisième pièce.

19 floréal (1).

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

BONHEUR COMMUN.

L'agent du douzième arrondissement, &c.

19 floréal, an 4.

Je sai par un proposé de la police que le bureau central a donné ordre hier, de surveiller les cafés Boudray & Chrétien, ceux de la rue Thomas & de la porte Honoré, enfin tous les cafés patriotes, mais d'une manière des plus

(1) Cette date paroît être de la main de Babeuf.

strique, de tâcher même, s'il étoit possible, de corrompre des terroristes, ou au moins d'aposer dans chacun de ses cafés des hommes, qui sachent en jouer le rôle: c'est le citoyen Michaut, ex-aide de camp d'Henriot, qui y est attaché, qui me l'a dit.

Le même bureau central a reçu le pouvoir de lancer des mandats d'arrêt.

C'est le commissaire de police de l'Observatoire qui m'en est venu prévenir.

M. le vicomte de Baras vien de faire partir sa batterie de cuisine, son argenterie, enfin tout son nécessaire depuis quelque jour pour la campagne; il se trouve à Paris pour les audiences & conseil, & repart sur le-champ chaque fois coucher.

L'on le croit dans les environs de Paris.

Les patriotes sont prêt de m'échaper; je ne sai plus de quelle manière les encourager à la patience; ils sont l'on ne peut pas plus couroucsés de ce que lon a pas fait l'instant de la fraternité qui a eu lieu avant hier: les légionnaires resté, nous accuse de trahison ou de lacheté; je vous juré que si cela passe un court délai je serai abandonné: Voila deux jours que plusieurs ouvriers ne font rien ils font feu des quatre pied j'en nai nombre qui masaille pour subsister, enfin mon état est des plus pénible. Plusieurs citoyens ont fait venir de leur amis des environs de Paris, il m'en temoignent toutes l'amertumes de leurs mécontentemens il me lapideront bientôt: l'opinion n'est plus la même quelle étoit lui à 4 à 5 jours, les royalistes la corompe ainsi que les émissaire du gouvernement.

Cependant je ne dit pas qu'il faut rien diminuer de notre energie ni perdre courage mais c'est que chaque delai nous sont préjudicial.

Voici deux jours assez propre à échauffer les têtes particulièrement aujourd'hui; car dans nos cartiers le dimanche prevant de beaucoup la decade ou tous les ouvriers travail (*deux lignes effacées*). Salut en démocratie, courage & persévérance.

Quatrième pièce.

E G A L I T É. LIBERTÉ.

B O N H E U R C O M M U N.

L'agent du douzième arrondissement.

Ce 17 floréal, an 4 de la République.

Le nombre des fusils de mon arrondissement, est des plus petit, mais si petit, qu'il n'y en a pas trente, & fort peu de carthouches, cest adite entre les mains, des patriotes.

Les adjudants des sections, ont tous des munitions, à leur disposition, & l'on croit même, des armes mais ils sont tous Chouant, & l'on ne peut nullement ce fier a eux.

A l'égard de nos couronnes c'est la plus simple de nos opérations, pour ce que chaque citoyenne en soit munie en une demi-heute (*un mot effacé*); & voilà comme j'ai organisé cette partie. J'ai plusieurs citoyennes qui auront chacune une douzaine de couronnes; & lorsque le tocsin se fera entendre, elles sortiront, & les distribueront aux autres citoyennes, avec la consigne qu'elles diront à chaque citoyen & à chaque militaire, soit seul ou en corps. (*un mot effacé.*)

Ces couronnes sont pour ceindre les fronts vainqueurs de la tyrannie. Lorsqu'elles en manqueront à coup sûr, n'en n'ayant pas pour tous, les autres en voudront aussi; pour lors elles entreront dans tous les jardins, se muniront de branchages pour en former, & une demi heure après elles en seront toutes munies.

L'impatience des patriotes est toujours la même; l'ombrage, la méfiance, s'emparent d'eux; il y en a qui vont jusqu'à l'outrage à mon égard, même des patriotes purs (*un mot effacé.*)

Cependant l'esprit public est toujours très-bon, c'est l'excès du zèle; mais il faut du poumon d'acier pour y résister, & de trop longs délais seroient préjudicials.

Il s'élève des petits nuages royaux, c'est-à-dire des petite société de ses messieurs de vendémiaire, qu'un lap de temp feroit craindre l'accroissement, j'en ai deux dans mon arondissement, l'une rue Jacques, & l'autre rue Jean-de-Beauvais, mais ses athômes sont trop petit pour nous faire craindre.

Du courage, de la persévérance, & nous voyons déjà la terre promise, nous mangerons de ses fruits avant peu.

Cinquième pièce.

17 floréal (1).

Le commissaire de police de la section de l'Observatoire, qui est imprimeur de son état, peut, s'il en est besoin, fournir un imprimeur, dont il répond de la moralité, & dont le civisme n'est point suspect, ce qui est assez rare dans cet état; il a deux presses dont il disposera, & les caractères nécessaires pour le triomphe de l'égalité & du bonheur commun; mais il n'est point avancé & a éprouvé des malheurs.

Le même a fondé le citoyen Barthélemy, dont il est fait mention dans la première note, & il peut assurer qu'il est dans les meilleures dispositions; qu'il est également fécond en ressources & propre à l'exécution.

Il donne encore avis que le citoyen Ruelle, astronome de l'Observatoire, son collègue au comité révolutionnaire, aussi incarcéré pendant quatorze mois, avec beaucoup de talents & d'énergie, propre à l'exécution, sans place depuis sa sortie, est dans le cas de rendre les plus grands services; il demeure rue du Bacq, vis-à-vis la rue de Babouf, hôtel Mayenne, section du Bonnet-Rouge. Un autre de ses collègues, nommé Lallemand, aussi incarcéré & sorti avec lui, & également propre à l'exécution; il demeure rue de

(1) Cette date paroît être de la main de Babouf.

la Tixeranderie, vis-à-vis le cul-de-sac Saint-Pharon, section de la Fidélité.

Il lui reste à présent à dénoncer tous les individus qui dans tous les temps furent les suppôts du royalisme, les plus déhontés coquins que l'on puisse imaginer trouver sous la voûte du ciel, & tous contre-révolutionnaires.

D'abord tout le comité civil, un seul excepté, le nommé Lucotte, homme sans caractère; probe, mais sans défense, voulant le bien, mais ne pouvant le faire avec de tels êtres.

Patris, intrigant fameux, instituteur sur l'Estrapade; il joua tous les rôles; son nom seul est un opprobre. Il a loué le ci-devant couvent des filles Sainte-Marie, rue Jacques, où il a son imprimerie.

Collette jeune, homme de loi & marguillier, électeur de 95, parfaitement l'homme du jour. On n'en peut dire plus. Rue Jacques, n°. 240. Son frère aîné & sa famille sont tous fanatiques.

Suret, ex-commandant du bataillon de la section, un des grands réacteurs de la section au 9 thermidor. Fayetiste, fédéraliste & contre-révolutionnaire, qui fut prêter serment à la commune; embrassa Henriot, lui promit secours & assistance, & fut rétracter son serment, dénonça la commune & Henriot dans la nuit, à la barre de la Convention. C'est, je crois, en dire assez. Rue Jacques, n°. 82.

Chemin, son adjudant, encore en place en ce moment, & dans le même grade, les mêmes qualités, &c. &c. demeurant rue Jacques, n°. 213, au-dessus du corps-de-garde.

Audebert, jardinier fleuriste, chef de la brigade; mêmes qualités, rue & fauxbourg Jacques, vis-à-vis de l'Observatoire.

Horais, marchand boucher, riche, mêmes qualités que les autres, pour ne pas dire plus: rue Jacques, à la Herse.

Legoy fils, secrétaire-greffier de la section & de l'ex-commissaire de police Spycet; il est tout, & avec cela le persécuteur de tous les patriotes, en germinal & prairial,

vendémiaire outré, demeurant chez son père, rue Jacques, vis-à-vis l'égoût.

Spyck, ex-commissaire de police, à présent l'un des quatre inspecteurs pour les vols & assassinats, royaliste, fayetiste, fédéraliste, réacteur du 9 thermidor, l'un des persécuteurs le plus acharné des patriotes en germinal & prairial, & le vil agent des comités de gouvernement à cette époque, ainsi que Legoy, ci-dessus nommé, son secrétaire, & Duchesne son commis, (étoient ses satellites, le vendémiaire le plus outré, qui vouloit ainsi qu'eux qu'on exterminât la Convention. Que l'on ne s'imagine pas que ce soit vengeance particulière : je consens à passer pour le plus lâche calomniateur, si tout ce que j'avance n'est pas de la plus exacte vérité, & dont on peut administrer la preuve. (*Au dos est écrit*). Le citoyen Goulart, commissaire de police de l'Observatoire, qui m'a remis cette note, brûle de se mesurer avec la tyrannie; il est d'un zèle incroyable.

Sixième pièce.

ÉGALITÉ LIBERTÉ.

BONHEUR COMMUN.

11 floréal (1).

L'agent du douzième arrondissement.

Ce 11 floréal, l'an 4 de la République.

Le sang des républicains bout dans leurs veines; tous sont pénétrés d'indignation contre nos indignes législateurs; chacun aspire le moment de sauver son pays; les femmes pétillent & commencent à vouloir s'en mêler. Voilà l'opinion du jour.

J'ai les bras liés pour la confection des guidons, faute de fonds.

Salut en démocratie.

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

Septième pièce.

Douzième arrondissement.

10 floréal (1).

Goulart, électeur de 1792, ex-membre du comité révolutionnaire de la section de l'Observatoire; quatorze mois d'incarcération; commissaire de police de la section: quelques talens, de la probité, du patriotisme, & quelque courage.

(Goulart a écrit cette note lui-même, & c'est sa modestie qui l'a fait si peu s'étendre sur ses talens; mais il en est rempli: vous pouvez disposer de lui & de Lefebvre pour toutes fonctions, hors le militaire) (2).

Lefebvre, électeur pur de 1791, municipal nommé par l'assemblée générale, le 9 août 1792, à son poste, à onze heures, à la commune; on doit savoir la conduite qu'il a tenue: électeur de 1792, ex-membre du comité révolutionnaire, quatorze mois d'incarcération; municipal du douzième arrondissement, d'une grande probité, de la fermeté, grand penseur, très-réfléchi, prudent & d'un civisme à toute épreuve.

Dumontier, bon, très-bon, mais convalescent, suite d'une maladie des plus graves.

Ducasse, officier de santé, l'ami des pauvres & des indigens; du plus pur civisme, beaucoup de talens, de la fermeté & du courage.

Plusieurs autres, mais craintifs, ne connoissant pas les prisons, & n'attendant que le moment pour se déclarer.

Il existe sur la section de l'Observatoire dix à douze petits mortiers de deux livres de balle, portant à deux cents toises, pour ne pas dire plus, quelque peu de poudre & des

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

(2) Ce qui est en parenthèse est une note reconnue par Monroy.

moyens prompts pour en fabriquer plusieurs milliers, & les matières premières ne manquent pas. On pense que le possesseur, victime de la réaction, s'y prêtera volontiers.

Il existe au ci-devant comité civil des fusils sous la garde de l'adjutant, qui est un chouan.

Il y a des vivres disséminés chez beaucoup de particuliers.

Huitième pièce.

10 floréal (1).

Douzième arrondissement.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

BONHEUR COMMUN.

L'agent du douzième arrondissement.

10 floréal, l'an 4 de la République.

Les légionnaires de cet arrondissement ont tous été licenciés hier & remplacés par d'autres volontaires. La colère, le désespoir existent dans leurs âmes, ainsi que le dévouement à la cause du peuple; l'on est sûr de tous ces militaires.

Je vous ai précédemment envoyé la liste des hommes énergiques & des scélérats des sections du Finistère & des Plantes, avec partie de celle du Panthéon. Attachez-vous à leurs moyens intellectuels; distinguez-y les citoyens *Dardès* & *Naudon*, hommes précieux & rares pour les talens & les vertus républicaines & démocratiques. Assignez telles fonctions que vous jugerez convenables, excepté la partie militaire. Voilà une petite note de l'Observatoire sur ce que vous me demandez. A l'égard des subsistances, comme je vous l'ai déjà dit, tous les tanneurs & les marchands de bois de l'arrondissement en sont munis, les uns moins, les autres plus;

(1) Cette date paroît être de la main de Babouf.

dans un moment insurrectionnel, une visite domiciliaire les découvrira. Nous avons un bon nombre de canonniers très-patriotes & énergiques, sur lesquels l'on peut compter, dont beaucoup attendent la réaction avec impatience, mais cependant qu'il est de la plus grande prudence de ne pas prévenir, crainte d'incirconspection. Et comme je vous ai déjà noté, dans mes précédens rapports, que la persécution avoit obligé les hommes les plus capables de marcher à la tête du peuple, à déménager de cet arrondissement, c'est ce qui fait que nous manquons d'un (*un mot rayé*) chef pour la force armée, nous trouvons bien des secondaires; mais c'est cet homme premier qui nous manque.

Je m'occupe des guidons, mais je ne puis continuer, faute de moyens pécuniaires, & je suis entravé dans ma marche révolutionnaire, ne pouvant pas occuper les sans-culottes qui me sont absolument nécessaires, faute de pouvoir aider à leur subsistance.

Je vous invite, s'il est possible, de me faire passer des fonds, desquels je tiendrai registre & vous fournirai mémoire (cela est pressant.) Salut en démocratie. Courage, persévérance; nous sauverons la patrie.

Neuvième pièce.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

BONHEUR COMMUN.

L'agent du douzième arrondissement.

Ce 8 floréal, l'an 4 de la République.

L'esprit public de mon arrondissement est toujours l'on ne peut plus satisfaisant. Une réunion particulière vient de s'y former d'avant hier; car lorsque ces petites réunions passent une douzaine d'habités, du surplus l'on en forme une nouvelle, & il y en a quantité de cette espèce. Le vin avoit été

supprimé aux soldats du camp de Grenelle; les murmures augmentoient beaucoup parmi eux; mais hier ils ont été payés en mandats, & on leur a distribué du vin à plein bidon (*un mot rayé*). Ces largesses sont hors de saison: l'esprit de haine contre nos gouvernans a pris racine dans ce camp; & l'on a beau faire; ils savent qu'ils font partie intégrante du peuple. Les ouvriers employés aux magasins des subsistances pour la troupe gagnoient 100 liv. par jour en assignats, & viennent d'être fixés à quarante sous en mandats. Ils ont fait une pétition au Directoire, dans laquelle ils ont représenté qu'à 30 capitaux pour un, cela devoit faire 3 liv. 6 s. quelques deniers. Le mulier panaché d'attelage, avant hier, leur a répondu: Mes chers enfans (*un mot effacé*), il faut faire des sacrifices pour cette bonne mère la République, qui a toujours eu soin de vous jusqu'à présent, qui est dans ce moment dans le plus grand détroit, & qui ne peut pas faire plus. Quelle plate réponse pour un souverain! Les groupes étoient hier au bout des ponts, l'on ne peut pas plus nombreux: citoyens, légionnaires, militaires du Camp, dragons du Directoire, tous y étoient confondus. La conversation ne rouloit que sur les mandats & sur la scélératesse des gouvernans qui les déprécient eux-mêmes, & l'impossibilité d'accréditer ce papier. Le décret concernant les députés fait grand bruit; chacun crie: Qu'ils sont foibles! qu'ils sont petits! Dans plusieurs casernes l'on a voulu faire partir des légionnaires; & la réponse qu'ils ont faite à leurs officiers étoit: *Merde*. Il en a déserté encore plusieurs hier, qui retournent dans leurs foyers; courage, persévérance.

Dixième pièce.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

BONHEUR COMMUN.

L'agent du douzième arrondissement.

Le 7 floréal, l'an 4 de la République.

Le licenciement de la légion fait beaucoup de bien à la cause du peuple; l'on voit des légionnaires eux-mêmes former l'esprit public; la majeure partie de cette troupe jure qu'elle ne partira pas, & l'autre déserte le sac sur le dos, mais sans armes: il y en a toujours d'hier une vingtaine, à ma connoissance, que j'ai vu partir; d'autres veulent refuser le service; enfin il paroît constant que nos tyrans ne peuvent nullement compter sur le secours de ce corps: l'on dit que cette désertion se généralise dans tous les quartiers de cette ville. Il y a eu des groupes hier au bas de la montagne Genevieve près la place Maubert, dont l'esprit étoit des meilleurs: il rouloit uniquement sur le discrédit des mandats fait par le gouvernement lui-même; nous avons le plaisir de voir chaque jour des déserteurs de la cause publique, par égarement & faute d'être instruits, venir nous voir, nous reconnoître pour leurs amis, & nous inviter de les éclairer, & même des hommes (*trois mots effacés*) qui, quoique sans moyens, en ameneront beaucoup d'autres; car les gens établis ne sont pas les mieux instruits dans nos quartiers, mais la multitude les suit. Il y a nombre de petits tanneurs qui crient ouvertement contre les gros qui les écrasent: ceci ne contribuera pas peu à la chose publique, c'est-à-dire, à leur faire des profélytes, c'est-à-dire des ouvriers mécontents. Le torrent est lâché, & je défie à nos gouvernans d'en arrêter le cours sans être submergés.

Salut en démocratie, oui en démocratie; car l'on entend des porteurs de sac & des blanchisseuses dire: Nous sommes souverains.

Courage, persévérance: le peuple n'aspire qu'à le moment de briser ses chaînes.

Onzième pièce.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

BONHEUR COMMUN.

L'agent du douzième arrondissement.

Ce 6 floréal, l'an 4 de la République.

Le décret concernant la légion de police a bien deffillé des yeux, & fait bien connoître la foiblesse & la crainte de nos gouvernans; l'on crioit tout haut hier: Quand l'on règne par le crime, l'on a toujours peur; les soldats (*un mot effacé*) se melloient parmis les groupes, & ne faisoient plus qu'un avec le peuple. Nous voyons bien, disoient-ils, que l'on nous trompoient à votre égard, & que ce n'est que pour affermir leur tyrannie, qu'il environne Paris de troupe; mais ils ont beau faire, leurs projets leurs échouaita. Ha, citoyens! où sont les temps prospert, comme en 89? qu'il seroit aisé de les provoquer à la défection! mais malheureusement l'ouvrier est à bout & ne peut plus faire de sacrifices. Les mandats faisoient aussi l'entrentier de plusieurs groupes: l'on y disoient, & ce devant nombre de dragon nouvellement arrivé, & j'en suis témoin: Les coquins se paye en mandats au court, & ils veulent nous les donner au pair; il faut qu'ils fautent où bien nous; & sur cet entrefaite-là est venu deux patrouilles de cavalerie, passer & repasser au milieu des groupes; le peuple disoit au dragons: Vous le voyez, citoyens, c'est parce que l'on nous voit avec vous: l'on veut nous diviser. Hé bien!

bien! les mêmes dragons, au nombre de cinq, nous prirent par la main, & nous dérengent des chevaux, & dire tout haut devant la cavalerie, nous ne nous diviseront pas, resté avec nous & n'avez pas peur, nous sommes peuple nous-mêmes (*une ligne & demie effacée*).

L'esprit de ses dernière troupe a l'air très-bon; & s'il étoit possible de pénétrer dans leurs camps, il y auroit espérance de les éclaircir promptement: mais la gêne qu'ils éprouvent fait déjà la moitié, & le peu d'entre eux qui vient à Paris, étant bien accueilli, fera le reste.

Courage, persévérance: nous gagnons cent pour cent chaque jour.

Douzième pièce.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

BONHEUR COMMUN.

Ce 5 floréal, l'an 4 de la République. (1)

L'agent du douzième arrondissement.

L'esprit public s'entretient toujours à la même hauteur; cependant l'établissement des nouveaux camps avoient fait quel que sensations sur plusieurs patriotes, mais qui se sont dissipées par la perspective qui aperçoivent que ce gouvernement tombe de lui-même; il ni a personne qui ne dissent hautement que le Directoire a violé l'article 69 de la constitution qui lui défend de faire aprocher des troupes au plus près de douze lieux, les boulangers n'ont été payés qu'à moitié (*un mot effacé*) les cinq derniers jours passés, il attende ademain, il sont resolus à ne plus fournir s'il ne sont pas soldé en entier, les royalliste dela section du Finistere veulent renouer ou au moim tachment d'en cher-

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

Copie des pièces de Babœuf.

R

cher les moyen ; car le scelerat de Roland Huguet que je vous ai déjà notté disoient au comendant du bataillon courtois ceci a été entendu par un Ct. qui les suivoient j'i ai déjà été plusieurs fois mais les homme energique ni si sont plus & les autres n'osent pas semontrer cependant il y a esperance de les reveiller , mais ses malheureux terro-riste sont tous dehors. Ce Roland Huguet etoit en vendémiaire le corespondans dela clique royalle du Finistère avec la section de Peltier , & la nuit que rassemblement dans St.-Rhoc eu lieu ce fut lui qui cria aux armes tout lelong dela rue Censier pour eveiller ses confrère les tanneur.

Le propriétaire du cidevant chateau de Vitry pres Paris a été assasiné ché lui avec son épouse lui deux jours ceci fait craindre nombre d'aquereur debien nationeaux.

Salut en démocratie ,

Courage ; perséverance.

Le bruit court dans nos cartier que l'assasin ci desus à été comis par des volontaire ; il n'est pas fondé , mais ce qu'il y a de sur cest qu'il ce permettent beaucoup de licence surtout du coté dela lubricité.

L'afiche & la distribution du *soldat arrette encore* , a fait un tres bon efet plusieurs exemplaire ont été passés a la cazerne dela rue de Lourline & j'ai su que la lecture en avoit été accueillie.

Treizième pièce.

3 floréal. (1)

J'ai toujours remis les écrits es mains de ceux à qui je les ai voullu procurer , & si j'en ai semmé plusieurs à Choisi ce n'est que d'après l'invitation du militaire avec lequel jetoit de plus si j'ai propossé au Directoire dans semmer pareillement dans les lieux circonvoisins de Patis (un

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

mot effacé) habité par la troupe je n'entendois que de semer les double des placard dont il existoit la possibilité d'afficher , au cas que les dits placards eut été déchirés par des officiers ou autre malveillants , & s'a toujours été avec la hardiesse & la franchise d'un vrai republicain que j'ai preché la cause dela liberté & que je ne cesseré de la precher.

Quatorzième pièce.

3 floréal. (1)

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

BONHEUR COMMUN.

L'agent du douzième arrondissement. Ce 3 floréal , l'an 4 de la République.

SECTION DU JARDIN DES PLANTES.

Royalistes contre-révolutionnaires.

Agier , quai des Miramionnes , vivant de son bien , a été juré à la Haute-Cour nationale , & a été président du tribunal révolutionnaire au jugement de Fouquet-Tinville.

Verme , beau-frère de Cormatin le vendéen , électeur de 95 , rue de Seine.

Saugrin , marchand de vin en gros , rue des Fossés-Bernard.

Collin , avocat , rue de Biève.

Chaudieu , limonadier , rue Victor , vis-à-vis le collège du cardinal Lemoine.

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

Bertin, prêtre, rue des Bernardins.

Auvray, agent national du comité, rue des Bernardins.

Lebas, fils, marchand de vin, Port-Bernard.

Bureau, du Colombier, vivant de son bien, rue des Bernardins.

Et *Jullien*, ferrurier, rue Victor, vis-à-vis la ci-devant Eglise Nicolas.

Tous les hommes se sont montrés constamment royalistes par principes sans tergiverser d'un seul instant dans cette façon de penser depuis le commencement de la révolution, ont été à toutes époques les meneurs de la secte, les dénonciateurs & les persécuteurs des patriotes & si perfides ennemis du bien public quel qui ni a nul espoir de les ramener au bien.

P A T R I O T E S.

Darlet, sculpteur, rue des fossés Bernard, maison Tricadan, homme instruit profondément, bon orateur, démocrate pur, propre à la législature, à toute autre place, qui a toujours combattu les ennemis de la chose public avec fermeté, & soutenu de même les intérêts du peuple.

Naudon, commissaire de police, rue *idem*, même talent, même qualité, même fond de patriotisme que le précédent, & propre aux mêmes emplois.

Turcaty, graveur, même rue, n'a point occupé de place propre dans une administration.

Mencard, fort instruit, quelque moyen oratoire, rue des

fossés Victor, maison du citoyen Chagot, marchand de vin, propre à la municipalité.

Delignon, graveur, rue Victor, n° 62, très-propre à l'ordre judiciaire.

Chagot, marchand de vin, rue des fossés Victor, a été capitaine, est bon militaire.

Felix, professeur, même rue, a été juge au tribunal révolutionnaire, & aussi de la commission d'Angé, & est propre dans cet ordre, cet homme est beaucoup instruit.

Felix, charon, enelos Victor, & *Deschamps*, charpentier, rue des fossés Victor, sont deux excellent révolutionnaire, & d'un jugement sain, seroient propre au juri de quelque commission.

Dussard, (un mot effacé) perruquier, porte Marceau, a été capitaine, propre dans la partie militaire.

Quinzième pièce.

Michaud, rue de la Bucherie, chez le coutellier, a été aide-de-camp du générale Henriot, est actuellement attaché à la Commission central, est très-propre au militaire, dans une place majeur, ainsi que dans des agences.

Leblond, marchand de vin, rue des fossés Bernard, (un mot effacé) a été membre du comité révolutionnaire de 92, & municipal de cet arrondissement, est propre à toute ses fonctions là.

Poulain, instituteur, rue des fossés Bernard, a été membre

du comité révolutionnaire, est propre dans une agence ou administration.

Tomas, graveur, rue des Boulangers, assesseur du juge-de-peace, à une très-bonne judiciaire.

L'Effort, Juge-de-peace, excellent pour cette fonction.

Merlin, couverturier, rue Victor, propre à l'ordre judiciaire.

Bagnot, aussi couverturier, même rue, très-propre au militaire.

Marrion, ferrurier, rue Victor, chez le boulanger, vis-à-vis l'église Nicolas, excellent patriote, qui ne fait pas lire, bon groupeur, & très-bon à faire lever le peuple un jour d'insurrection.

Tous les patriotes ci-dessus notés, ainsi que ceux desquels je vous ai envoyé les noms, sont dévoués à la chose publique, leurs desseins est de la sauver ou mourir sur la place.

Errata du finistère, *Juvenot*, imprimeur en papier peint, rue Mouffetard, chez Maleszieu, bouché. Ce jeune homme est comme *Marrion*, ci-dessus noté.

A l'égard de votre circulaire du 29, il n'est pas encore parvenus aucuns acaparement à ma connoissance. Malgré toutes les recherches scrupuleuses que j'ai faites, & que je ne cesse continuellement de faire, si non chez tous les entrepreneurs de tannerie qui ont des farines chez eux : car les messieurs ont pris l'habitude, depuis les deux onces de pain, d'en donner tous les jours une demi livre à chacun de leurs ouvriers, Marnie qui leurs avoient très-bien réussi en vendémiaire, car il les avoient tous de leurs

cotté ce jour-là ; mais, comme je vous l'ai déjà dit, ces mêmes ouvriers s'éclaircissent beaucoup.

(*Un mot effacé*) à demain l'observatoire, & après demain le panthéon.

L'esprit public est toujours très-bon, & se maintient toujours au même degré des jours dernier, il se fait toujours des proffellittes, & je les tien toujours en garde contre les pièges.

Courage & persévérance, le peuple aperçoit clairement le borbier où le gouvernement la plongé avec son humanité & sa justice.

Seizième pièce.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

BONHEUR COMMUN.

Ce premier floréal l'an 4 de la République.

L'agent du douzième arrondissement.

CITOYENS,

Vous devez trouver, dans un de mes précédens rapports, la liste des royalistes de la section du Finistère, avec des analyses de leur caractère contre-révolutionnaire ; cependant je vais vous les tracer de nouveau ici :

Rivaud, ex-commissaire de police de cette section, ancien directeur des messageries, demeurant rue Mouffetard, n°. 137. Cet homme a été acharné royaliste depuis le mois d'août 92, qu'il a commencé à paroître dans les assemblées le plus grand persécuteur des patriotes, collaborateur de l'abbé Royou pour son *Ami du roi* ; en un mot, l'homme le plus perfide & le

plus nuisible à la société : il a été incarcéré en vertu de la loi du 17 septembre ; président le 13 vendémiaire, destitué en vertu de celle du 3 brumaire dernier.

Son fils aîné, aussi perfide & dangereux que son père, & espion de Merlin, même demeure.

Thorillon, ex-législateur de 91, avocat, rue des Fossés-Marcel. Cet homme est juge-de-peace à présent, rempli d'esprit, fin, souple, grand politique, royaliste sans tergiverser d'un instant, l'ame de tous ceux de sa section, mais toujours (*un mot effacé*) sans se mettre en avant le premier, a toujours été absent ou a voté pour la négative dans tous les appels nominaux de l'assemblée législative, & jamais pour l'affirmative.

A demandé, sur la discussion de la constitution de 95, qu'il n'y eût que trois membres dans le directoire, & est un principal héros de section.

I Anglois, royaliste outré, cultivateur, mais riche, faisant figure de ci-devant, rue du Banquier, n^o. 11. Cet homme a été commandant du bataillon de Victor au 10 août 92 : il a empêché de marcher à cette célèbre journée, s'est sauvé ; il a été intriguer près le général Carteaux, est devenu son aide-camp. Le comité révolutionnaire l'a fait revenir de campagne pour le faire incarcérer. Il a échappé au 9 thermidor, & a poursuivi les patriotes à outrance depuis ce temps. Au 13 vendémiaire il commandait le bataillon, & étoit membre d'une commission de trois pour juger les patriotes.

Rolland Huguet, marchand tanneur, rue Censier, a été assesseur du juge-de-peace, terroriste outré, a fait le 9 thermidor dans toute son étendue, est devenu membre du comité révolutionnaire de l'arrondissement, a relevé les noms des dénonciateurs de dessus le registre de l'ancien comité, & est venu les citer aux assemblées, dont cela a failli faire une

guerre civile entre les familles des dénoncés & des dénonciateurs, n'a pas quitte prise d'un seul instant contre les patriotes en germinal, prairial & vendémiaire, dont il a été un du premier rouage.

Quelin, prêtre à la Salpêtrière, y demeurant encore & occupant une place de premier employé dans les bureaux, homme hypocrite, fanatique, dissimulé & traître, jouant toujours le rôle de bienfaiteur, sur-tout envers les femmes, menaçant toute cette maison, a été condamné par le tribunal révolutionnaire à la détention jusqu'à la paix ; & échappé au 9 thermidor, l'ennemi juré de la commune de Paris, qui a été dérenu au 9 thermidor.

Gerin le jeune, rue d'Orléans-Marceau, aux ci-devant filles de la Croix. Cet homme est ancien épiciier, faisant encore l'agiotage, ennemi juré de ce qui porte le nom de patriote, royaliste outré & membre du comité contre-révolutionnaire de l'arrondissement actuellement de bienfaisance, enfin le persécuteur acharné non-seulement des républicains, mais de la République elle-même, & célèbre héros de vendémiaire.

Berbera, rue des Fossés-Marcel, no. 32, Suisse de naissance, intrigant du premier ordre, royaliste de même, tant dans la section de l'Observatoire que dans celle du Finistère, incarcéré en vertu de la loi du 17 septembre, échappé au 9 thermidor.

Brunel, marchand mercier, rue des Trois-Couronnes.

Boullard, jardinier fleuriste dans le grand genre, rue des Fossés-Marcel, no. 49.

Philippe Vavoque, l'un des directeurs de la manufacture des Gobelins, homme d'esprit, hypocrite, politique, traître & dangereux, toujours un air de bienfaisance & de bonté.

Falleron, un des plus riches & des plus forts tanneurs de la République, rue de l'Ourfine, n^o. 63, même caractère que le précédent, y joignant le fanatisme, & *Normand*, apothicaire, rue Mouffetard, n^o. 12, sont, avec ceux ci-dessus notés, ce qui formoit le conseil royal de cette section; les ennemis jurés du patriotisme & des patriotes, & gens si gangrenés qu'il n'y a aucune espérance de retour, & sont tous meneurs de la section depuis messidor.

Voilà les mauvais sujets de cette section: je suis bien en mesure pour ceux des autres; mais comme, par votre instruction, vous me recommandez de bien prendre garde de confondre l'erreur avec le crime, j'ai cru prudent de vous les envoyer par section & de ne vous les point noter qu'auparavant je ne me sois bien informé de leurs faits contre-révolutionnaires, ce qui fait que je vous enverrai tous les jours une...

Dix-septième pièce.

P A T R I O T E S ,

Henriot, rue Censier, ferrurier, n'a jamais occupé de place, s'est trouvé par-tout où la patrie a exigé des défenseurs, n'a pas de moyen oratoire, mais est propre dans la force.

Duchaine, compagnon, garçon gazier, rue d'Orléans, n^o. 20, a été membre du comité civil, & commissaire aux accaparemens; est infirme, mais cependant propre à la commune, dans un tribunal ou commission militaire.

Larget, marchand mercier, rue Mouffetard, n^o. 13, a quelque talent oratoire, a été membre du comité civil, & propre aux mêmes fonctions que le précédent.

Mailly, maçon, rue Mouffetard, n^o. 117, n'a jamais occupé de place, bon pour le militaire.

André, menuisier, rue d'Orléans, de même que le précédent.

Coquet, ancien boulanger, rue Mouffetard, n^o. 114, a été membre du comité civil, & l'est de bienfaisance; il est propre aux mêmes fonctions que Duchaine & Larget.

Bourdin, gazier, rue Mouffetard, n^o. 10, a été de l'armée révolutionnaire, est propre pour le militaire & comité civil.

Langlois, gazier, rue de l'Ourfine, n^o. 14, a été membre du comité révolutionnaire, n'est propre qu'à cette ou autre semblable; bon patriote, mais pas grandement énergique.

Baron, fruitier, rue Mouffetard, n^o. 9, tout comme le précédent.

Les frères *FLEURIE*, marchands de chevaux, demeurant au marché, excellens pour un coup de main, & c'est tout.

Parlou, maçon, rue de l'Ourfine; *idem*.

La persécution a fait déserter de cette section ce qu'il y avoit d'hommes énergiques & à moyens, nous en trouverons beaucoup plus sur les autres.

Dix-huitième pièce.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

BONHEUR COMMUN.

L'agent du douzième arrondissement.

Du 29 germinal, an IV de la République.

Il n'y a eu aucuns groupes aux Tuileries.

Il y en a eu sur les ponts; l'esprit est toujours le même. L'indignation s'y manifestoit contre la loi atroce rendue hier. Les forts de la halle & des ports s'éclairent beaucoup; l'esprit de cette corporation est très-bon.

J'ai remis plusieurs numéros entre les mains de deux volontaires de Vincennes, qui nous ont assurés à moi & à un des qui l'étoient venus voir, que leur bataillon s'éclaircit bien, & que l'esprit en étoit bien monté; il commence à répondre à leurs chefs avec fermeté.

Patience, c'est aux mandats que je les attends; chaque payfan qui apporte des denrées à Paris, & que l'on contraint d'en prendre, s'en retourne en jurant sur son ame damnée qu'il ne rapportera plus rien à Paris; j'ai vu cela moi-même.

Courage, persévérance, la seconde ligne se met sur les rangs.

Je suis en mesure pour satisfaire demain à votre instruction d'hier dans tout son contenu.

Dix-neuvième pièce. (1)

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

BONHEUR COMMUN.

Paris, 29 germinal, l'an IV de la République.

LE DIRECTOIRE DE SALUT PUBLIC,

A l'agent du huitième arrondissement.

CITOYENS,

Lorsque nous t'avons livré un (*un mot rayé*) poste de grande confiance, nous ne savons pas si, en t'y plaçant, tu as bien su (*un mot rayé*) apprécier (*deux mots rayés*) les vastes devoirs qu'il t'impose (*onze mots rayés*); nous savons qu'il s'est commis dans ton arrondissement des indiscrétions. Il se peut que ce fût par (*un mot rayé*) résultat d'un excès de zèle; mais le zèle (*deux mots rayés*) inconsidéré (*un mot rayé*) peut faire autant de mal que la trahison. Il nous est garanti que les canonniers du fauxbourg ont été avertis de se tenir prêts pour servir les patriotes, & qu'ils en avoient donné la promesse. S'il se trouve dans ce fait (*deux mots rayés*) quelque chose de satisfaisant, l'on y découvre en même temps l'effet d'une imprudence dangereuse & d'une dérogation formelle à nos instructions secrètes. Notre caractère & l'importance de l'entreprise que nous avons embrassée ne nous permettra pas de te rien celer. Il est peut-être malheureux que tu ne te maintiennes pas toujours dans la situation où l'on (*un mot effacé*) est maître de soi; on ne fait encore que penser de tes accointances, de tes intimités avec Bentabole, dont tu vas par-tout chanter les louanges. Songe, citoyen, que tu ne t'appartiens plus (*trois mots rayés*): tous ceux que les révolutionnaires ont mis en

(1) Cette minute paroît être de la main de Babœuf.

réquisition, répondront de leurs actes & de tous les momens de leur conduite à la patrie. Ceux qui te parlent ne sont point des conjurés à demi; ils sont sûrs de leur fait; toutes les inventions atroces des jugulateurs ne peuvent ni les intimider, ni déconcerter leurs succès. Mais malheur à quiconque retarderoit ce succès en usant mal de la confiance qu'ils lui auroient donnée (*cinq mots rayés*). Si (*une ligne & demie rayée*) nous t'avons jugé assez bon citoyen pour croire que les vérités contenues dans cette lettre, telles austères qu'elles soient, (*un mot rayé*) seroient regardées par toi comme une leçon fraternelle (*trois mots rayés*) qui, dans tous les cas possibles, est justifiée par l'extrême importance de la (*un mot rayé*) mission sublime (*trois lignes rayées*) que nous ne devons pas avoir entreprise sans (*un mot rayé*) vouloir, à tel prix que ce soit, en garantir la réussite, (*trois mots rayés*) & aux hommes libres nos contemporains, & à la postérité.

Hâte davantage l'envoi de tous les renseignemens que nous t'avons demandés.

Vingtième pièce.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

BONHEUR COMMUN.

Ce 28 germinal, l'an quatrième de la République française, une et indivisible.

L'agent du douzième arrondissement.

Votre première instruction portoit en principes de relever l'esprit public assoupie depuis dix-huit mois dans l'engourdissement, de former des points centraux de réunion à l'abri des sbires de l'inquisition directoriale; vous devé avoir trouvé dans mes précédens rapports, la manière que je lais ai formé,

les principes sur les quels je lais ai fondés sur 3 points, 1°. sur la haine de la tyrannie, 2°. l'amour de la démocratie, & 3°. sur la nécessité de secouer le joug du code affreux de 95 pour obtenir celui de 93, seul acheminement pour parvenir à la pure démocratie; je me suis pareillement attaché & je m'attache journellement à faire sentir à mes frères peu instruits ce que c'est que démocratie, que c'est absolument le bonheur commun, légalité réelle & non chimérique & illusoire, de leur faire connaître que le mot de propriété ne consiste pas à posséder une maison ou des terres, mais bien une industrie quelconque que de vivre en société n'est pas ce que le monstre de gouvernement nommé loi agraire qui est ridicule en elle-même; & les seuls papiers que je reçois de vous sont la boussole sur laquelle je m'appuie.

À l'égard de votre seconde il y est dit 1°. que les agens vous rendront compte des magasins de subsistances, de ceux d'armes & de munition. Je dois vous avoir marqué qu'il n'en n'existoit aucun de cette nature dans mon arrondissement, pas même de fourbisseurs ni d'armuriers.

2°. Du nombre des ateliers, des ouvriers qui y sont occupés, ainsi que de leur opinions comme je vous ai cité les manufactures qui existent dans la section du Finistère, l'esprit des entrepreneurs & l'opinion des ouvriers dans celle de l'Observatoire il n'en existe aucun ainsi que sur celle du Pantheon & du Jardin des Plantes, sinon des artisans occupés deux, trois & 4 ouvriers les plus forts & dont l'esprit est bon. Excepté sur cette dernière où il y a nombre de chantiers de bois, la halle au vin, en général ce qui s'appelle le port Bernard, les marchands de toutes espèces de ces lieux sont absolument pourris de royalisme & d'aristocratie, mais la classe qui est occupée par eux est saine & bonne.

3°. De faire un recensement des patriotes aisés qui pourroient héberger de nos frères des départemens. Malheureusement c'est notre plus grand embarras. Car passé la classe des marchands & entrepreneurs ci dessus cités ce n'est plus que

des pauvres journaliers qui ont a peine leurs nécessaire, cependant j'ai trouvé le citoyen (*quatre mots effacés*) qui se charge dans loger deux & ou il seront tres bien & le citoyen (*six mots rayés*) qui se charge pareillement d'en loger un.

4°. L'article ci dessus doit vous convaincre de l'impossibilité des deux branches que votre demende comprant, car tout ce qui est patriotes n'a pas le nécessaire & par conséquent hors d'état de pouvoir cotiser. Et si peut instruit qu'il y en ai qui soyent capable de la moindre coposition.

5°. Sur les mouchards & espions je ne puis vous donner des renseignements définitifs que le jour de la decade prochaine ainsi que des hommes énergiques & dangereux.

6°. Les grouppeurs jen ai organisés & ji va moi même.

7°. Pour afficher, cette besogne ne se fait que par moi & un de mes amis, cest ce qui a fait que je vous ai notté dans mon rapport d'hier que je voyois la chose praticable même en plain jour dans les lieux habités par la troupes aux environs de Paris.

Rapport journalier.

L'esprit public toujours (*un mot effacé*) tres bon & fait des progrès toujours croissant. Le bruit court que la légion va être toute cazerné à lécole militaire, que de nouvelle troupe feront le service de cette cité, & qu'il va y avoir un camp de 6000 hommes dans la pleine de Grenelle, que les preparatifs si font deja, je m'assurez du fait aujourd'hui.

Courage perseverance les suterfuges de nos ennemis sont vieux & usé & ne peuvent plus leur servir.

P. S. Il y a long tems que nos freres les patriotes sont premunis contre les insinuations perfides de l'art. 1^{er}. de votre instruction d'hier, & je suis satisfait d'être prevenu de la 2^{eme}.

Vingt-unième

Vingt-unième pièce.

Du 27 germinal, l'an quatrième de la République française, une & indivisible.

É G A L I T É. LIB E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

L'agent du douzième arrondissement.

J'ai été hier à Choisy voir mon jeune homme avec qui j'ai passé un couple d'heures pour pouvoir estre a memme de connoître l'esprit de la troupe, d'après ses rapports il est tres bon, & la troupe a plus peur du citoyen que le citoyen n'a peur d'elle par (*un mot effacé*) les craintes qu'il ma manifesté des pierres jetés aux gardes françaises au faubourg Antoine, je lui ai fait la dessus comme vous devez penser la différence des gardes françaises du F. g. Ant. & ceux du 22 juin à Versailles, mais l'esprit volage de ce jeune homme qui na pas 19 ans & peu instruit en révolution, un peu de pusillanimité qui ma fait voir en ne voulant se charger que de trois exemplaires & m'invitant dans semer par les lieux pasagers de la troupe, ma fait croire qu'il étoit de mon devoir de me tenir dans les bornes d'une circonspection & ne pas compromere les intérêts de la sainte conjuration des Democrate j'ai fait six paquets composé chacuns (*un mot effacé*) d'un Tribun & de deux lettres, que j'ai perdu dans des endroits où il est impossible qu'ils soient ramassé par d'autre que par des militaires.

Au reste il sont tres mécontent du gouvernement & de nombre de leur chef & ce bataillon n'est en majeure partie composé que de parisiens & de peres de familles qui tous les jouts viennent à Paris les voir.

De plus, si c'étoit l'avis du Directoire, je croirois assez utile de semer par tous les lieux habités par la troupe, les papiets propres a l'éclairer: il y auroit même possibilité d'afficher

Copie des pièces de Babouf.

avec un peu de front, même en plein jour : car en révolution, il faut oser.

J'ai passé la soirée d'hier dans les groupes. L'esprit en étoit l'on ne peut plus satisfaisant. L'infame proclamation des cinq mulets panachés est honoré d'un souverain mépris. Le peuple commence à sentir toute sa dignité & à prendre l'attitude majestueuse qu'il lui convient. La troupe se mêle avec lui, & s'éclaire ; elle se lasse de patrouiller, & avant peu, les soldats & les citoyens ne feront plus qu'un peuple de frères & d'amis.

L'opinion de mon arrondissement va toujours croissant.
Courage, persévérance ; le jour du peuple s'approche.

Vingt-deuxième pièce (1).

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Paris, ce 26 germinal, l'an 4 de la République.

(Un mot d'effacé.)

LE D. DE S. P.

A l'agent du douzième arrondissement.

Ta marche active, suivie, pleine d'intelligence, n'a pas besoin d'être encouragée par nous. On reconnoît, à ton allure, l'homme qui fait qu'il travaille pour lui-même. Continue ; voilà tout ce que nous pouvons te dire. Nous n'y ajouterons pas qu'il faut que tu t'occupes de toutes les branches à-la-fois : sans doute tu es en mesure pour cela, & tu ne nous feras pas languir après tout ce que nous avons lieu d'attendre.

(1) Minute qui paroît être de la main de Babœuf.

Vingt-troisième pièce (1).

É G A L I T É. L I B E R T É.

Paris, 26 germinal, l'an 4 de la République.

LE D. DE S. P.

A l'agent du douzième arrondissement.

Ton rapport du 24 nous donne lieu à t'inviter de nous donner des renseignemens plus particuliers sur le jeune militaire de Choisy, dont tu y parles. Dis-nous quels sont (*trois mots rayés*) ses moyens moraux, afin de nous mettre à portée de connoître quelle étendue de confiance on pourroit lui abandonner.

Vingt-quatrième pièce.

Douzième arrondissement (2).

É G A L I T É. L I B E R T É.

B O N H E U R C O M M U N.

Ce 25 germinal, l'an 4 de la République démocratique à venir.

Rapport journalier de l'agent du douzième arrondissement.

L'esprit public est toujours dans l'état le plus satisfaisant.

L'amour de la constitution de 93 se fait sentir avec plaisir ; l'on voit les patriotes de seconde ligne qui reprennent leur rang, & qui commencent à vouloir figurer sur la scène.

(1) Minute qui paroît être de la main de Babœuf.

(2) Cette indication paroît être de la main de Babœuf.

Malgré le froid, il y a eu quelques groupes hier sur les ponts; l'esprit en est toujours très-bon, c'est-à-dire que la haine contre la tyrannie se manifeste de plus en plus avec le desir de s'y soustraire: le nom de Robespierre s'y fait entendre & son régime regretter, non-seulement dans les groupes, mais, pour ainsi dire, de toute la classe indigente & ouvrière; nombre d'ateliers se ferment; & dans d'autres, le nombre des ouvriers s'y diminue. Dans notre arrondissement le nombre des mécontents (*un mot d'effacé*) s'augmente beaucoup.

La lettre de Franc-libre fera beaucoup d'effet lorsqu'elle sera répandue; car un seul numéro que j'ai déjà eu, la fait desirer de tous les sans culottes.

Il n'y a aucun fourbisseur ni armurier dans mon arrondissement.

Je suis toujours à la recherche des patriotes marquans & utiles, & à celle des intrigans & mauvais sujets, pour vous les signaler, ainsi que les gens de tous partis, comme les constitutionnels de 95, & autres.

Courage, persévérance; le bonheur de notre patrie fera notre récompense.

Vingt-cinquième pièce.

24 germinal (1).

Citoyens énergiques & courageux, & sur lesquels on peut compter.

Les citoyens	Rues.
Henriot	Censier.
Marion	Victor, au coin de celle du Paon, chez le boulanger.

(1) Cette date paroît être de la main de Babœuf.

Les citoyens	Rues.
Mailly	Moufferard, n°. 116.
Simon	<i>Idem</i> , Pont-aux-Tripes.
Parlon	L'Ourfine.

Les deux Fleuries, marchands de chevaux, au Marché: ils sont sans talens oratoires; mais élèves en révolution, de feu notre frère Lazofwski.

Largel, marchand mercier, le seul patriote du Finistère qui ait le talent oratoire, rue Moufferard, n°. 12.

Suite des royalistes.

Perin, rue Moufferard, n°. 137.

Philippe Vavoque, aux Gobelins, homme sciencé & de grands moyens oratoires, hypocrite & pernicieux.

Leclerc, ancien notaire, employé à la trésorerie nationale, rue d'Orléans.

Marcenu, homme fin, rempli d'esprit, politique, & pernicieux.

Aux jours suivans la fuite, & ceux des autres sections.

Electeurs de 1795, du Finistere.

- 1. L'exécrable Rivaud déjà noté.
- 1. Leclerc ci-dessus noté.
- 1. Henneur Bonne-tête, point nuisible.
- 1. Gandophe, marchand de bois port l'Hôpital, échappé de prison au 9 pour fait royaliste.
- 1. Salleron, le plus fort & le plus riche tanneur de Paris rue de l'Ourfine, n°. 62, fanatique, bienfaissant à l'ancien régime, hypocrite, dissimulé & traître, ami intime de Merlin de Douay.

1. *Normand*, apothicaire, rue Mouffetard, royaliste, héros de vendémiaire; Normand de naissance; c'est tout dire.

1. *Thorillon*, juge-de-peace, ex-législateur, rue des Fossés-Marcel, d'un génie profond, mais grand royaliste.

1. *Vavoque*, noté ci-dessus.

1. *Alingre*, rue Mouffetard, n^o. 16, tenant pension; il étoit secrétaire de la fameuse séance royale du 13 vendémiaire, & membre du comité civil; jadis garçon marchand.

Il en manque trois, vous les aurez demain.

Scélérat oublié: *Langlois*, opposant au 10 août 92; pour se soustraire à la loi révolutionnaire, a été intriguer auprès du général Carteaux; il est devenu un de ses aide-de-camp, a été incarcéré, a échappé au 9, & est devenu un des principaux meneurs depuis ce temps; il demeure rue du Banquier, n^o. 12, près le marché aux chevaux.

Manufacture des Gobelins: autour de cent ouvriers, gens qui tiennent à tout gouvernement, pourvu qu'ils conservent leur manufacture: ceci est assez naturel; car il n'y en a que trois en France, les Gobelins, Beauvais & Aubusson; les chefs n'en valent presque rien, excepté ce qui porte le nom de *belle*.

Celle de Julienne, pour la teinture, approchant quatre-vingts ouvriers, tous sans-culottes qui suivent la masse; beaucoup s'éclairent déjà: les chefs n'en valent pas grand chose.

Vérité, teinturier, occupant une trentaine d'ouvriers, même opinion que ci-dessus: lui honnête homme, incapable de nuire à la chose publique & de servir les autres partis.

Une vingtaine de tanneries occupant au *maximum* cinquante ouvriers, & au *minimum* une quinzaine: même

opinion que ci-dessus pour les ouvriers; aucun entrepreneurs ne vaut rien, tous royalistes.

Autant de mégisseries: de tout en tout, même opinion que ci-dessus; il n'y a aucun magasin d'armes ni de subsistances dans l'arrondissement.

La fuite aux jours suivants.

Vingt-sixième pièce.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

BONHEUR COMMUN.

Rapport journalier.

Ce 24 germinal l'an 4 de la République.

L'agent du douzième arrondissement.

L'esprit public (*un mot effacé*) est toujours dans l'état le plus satisfaisant: une affiche avoit été collée sans attention, & s'étoit trouvée couverte d'un volet; ne pouvant être lue, la boutique n'ayant pas été ouverte hier, l'affiche fut vue & manqua d'amener plusieurs risques; entre autres un ferrurier soutenoit l'affiche; un marchand de vin la blâmoit & reprochoit au deuxième d'aimer la constitution de 93, parce qu'elle lui procuroit des entreprises; & le ferrurier lui reprochoit d'aimer celle de 95, parce que c'étoit des voleurs: la risque seroit venue conséquente si le marchand de vin ne se fût pas en allé au plus vite chez lui, accompagné de peuple qui crioit au voleur; mais quelques heures après M. le suisse de la paroisse Saint Médard a arraché l'affiche; ce Monsieur se nomme Paté; il demeure rue de l'Ourfine, au coin de celle Mouffetard.

J'ai fait passer plusieurs exemplaires de l'*Éclaireur* à la